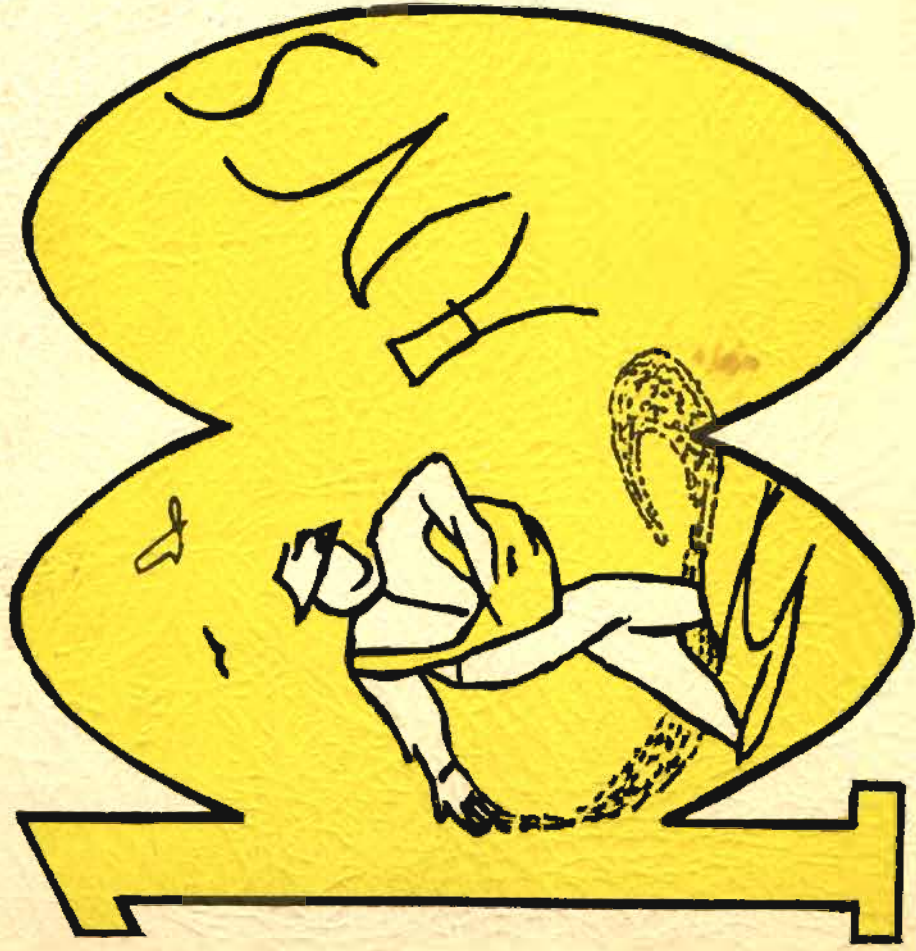


CENTENAIRE



ST-ADRIEN

1878-1978

Les cinq duchesses du Centenaire de Saint-Adrien
 Johanne Gauthier, Elyse Bissonnette, Carmen Auger,
 Josée Dubois, Myriamne Blanchette.
 (La Reine n'était pas encore couronnée, au moment
 de mettre sous presse...)



M. et Mme Centenaire en costume d'époque.
 M. et Mme Georges-Etienne Giguère
 On voit aussi en arrière,
 M. le Curé et M. le Maire de la Paroisse

Les Gens de Mon Pays

Les gens de mon pays
Ce sont gens de paroles
Et gens de causerie
Qui parlent pour s'entendre
Et parlent pour parler
Il faut les écouter
C'est parfois vérité
Et c'est parfois mensonge
Mais la plupart du temps
C'est le bonheur qui dit
Comme il faudrait de temps
Pour saisir le bonheur
A travers la misère
Emmaillée au plaisir
Tant d'en rêver tout haut
Que d'en parler à l'aise
Parlant de mon pays
Je vous entends parler
Et j'en ai danse aux pieds
Et musique aux oreilles
Et du loin au plus loin
De ce neigeux désert
Où vous vous entêtez
A jeter des villages
Je vous répéterai
Vos parlars et vos dires
Vos propos et parlures
Jusqu'à perdre mon nom
O voix tant écoutées
Pour qu'il ne reste plus
De moi-même qu'un peu
De votre écho sonore

Nous ne pouvions trouver mieux pour vous faire pénétrer dans l'esprit de cet album-souvenir que ce couplet de Vigneault.

A Saint-Adrien, ce qu'il y a de plus attachant, ce sont les gens. Vous apprendrez à les connaître à travers ces pages; ils vous raconteront leurs souvenirs, leurs origines, leurs occupations, leur parenté: ils se raconteront. Leur langage est simple, il transpire la sincérité.

Nous avons voulu cet album semblable à ces vieux albums de photos de famille qu'on garde précieusement d'une génération à l'autre, sachant que votre vie y a pris ses racines. Un album dont on tourne chaque page avec au coeur, le regret de la page tournée, dans les yeux, la hâte de découvrir ce qui vient et aux lèvres les mots qui n'y sont pas écrits.

"C'est bien villageois" diront certains; c'est vrai, mais nous sommes fiers de l'entendre dire. Un pays c'est d'abord un village, et le village, c'est nous autres. Nous ne faisons pas l'histoire, nous faisons la race.

"On commence à vieillir le jour où l'on vit de souvenirs plutôt que de rêves" disait Félix Leclerc. Nous avons recueilli pour vous les souvenirs à l'occasion du Centenaire, mais lorsque les Fêtes du Centenaire ne seront plus elles-mêmes que souvenirs, rangés dans vos tiroirs comme cet album dans vos tiroirs, nous sommes certains qu'il y aura encore des jeunes à Saint-Adrien pour bâtir les rêves, les rêves de gens de mon pays....



Les membres du
Comité organisateur
des Fêtes du
Centenaire



Antoine Larrivée
secrétaire



Rosaire Larrivée
Trésorier

Veuillez prendre note qu'il y a eu inversion dans les photos.

Renaud Larrivé

Noëlli Giguère



MESSAGE DU PRESIDENT DU COMITE DU CENTENAIRE

Les fêtes du Centième Anniversaire de St-Adrien ne pouvaient être que la réalisation d'une équipe; équipe pas toujours unanime mais débordante d'enthousiasme et combien agréable à présider.

Je veux dire ma reconnaissance à tous les membres du comité du centenaire, travailleurs infatigables qui ont su si bien m'épauler. Tous ensemble, animés d'un esprit civique, soutenus par les autorités religieuse et civile, nous avons voulu que ces célébrations aient l'éclat approprié.

Ces fêtes revêtiront un caractère familial et paroissial; toute une communauté, réunie dans une même pensée, fera revivre le souvenir de nos ancêtres qui ont bâti ce coin du pays.

En regardant notre album vous revivrez le passé et vous vous rendrez compte que tous à St-Adrien, nous nous efforçons de suivre les traces de nos ancêtres. Soyons la relève qui saura garder fidèlement les enseignements de ce siècle passé, ils éclaireront les tournants de l'avenir

Noëlli Giguère, président



MESSAGE DU VICE-PRESIDENT DU COMITE DU CENTENAIRE

Fêter le Centenaire de St-Adrien, c'est surtout rendre hommage à ses bâtisseurs et faire connaître ses habitants en évoquant les principaux événements de leur vie. Voilà à mon sens la principale raison d'être d'un album comme celui-ci

Discours, réjouissances et chants seront vite oubliés après les festivités mais les écrits demeureront.

Pionniers, éducateurs, prêtres et gouvernants ont façonné hommes et nature afin de donner à St-Adrien un cachet particulier.

A notre tour, nous devons intégrer cet héritage, dans l'évolution de notre paroisse, si nous voulons que les générations futures soient aussi fières de nous que nous le sommes de nos ancêtres.

Renaud Larrivé, vice-président



Message de Monseigneur l'Archevêque

Le 21 février 1978

Chers Paroissiens et Paroissiennes,

Vous vous préparez à célébrer, comme il convient, le centenaire de la fondation de votre paroisse de Saint-Adrien.

Vous méritez les plus vifs éloges pour vous rappeler le passé de votre paroisse, pour remercier Dieu des grâces qu'il vous a accordées par votre paroisse. Je m'associe de grand coeur à votre joie. Je veux vous exprimer mes félicitations et mes voeux les plus sincères.

Le monument le plus éloquent que vous puissiez élever à l'occasion de ce centenaire serait de doter votre paroisse d'un conseil qui partagerait avec votre dévoué pasteur, monsieur l'abbé Renaud Perron, ses responsabilités pastorales.

Je bénis de grand coeur le pasteur et tous les paroissiens de Saint-Adrien.

+ Jean-Marie Fortier

Jean-Marie Fortier
Archevêque de Sherbrooke



Message de Monsieur le Curé

A l'occasion des fêtes du Centenaire de Saint-Adrien, comme deuxième curé depuis la fondation de la paroisse, je veux rendre mes respectueux hommages à mes prédécesseurs d'avoir bâti ici une communauté chrétienne vivante et enracinée dans la foi, dans l'activité débordante dont la moëlle est la charité du Christ, et tendue dans l'espérance d'un monde toujours agréable.

De même, mes hommages les plus cordiaux à cette génération actuelle, qui fait honneur à ses ancêtres.

Soyons toujours ces champions dans tous les domaines, par notre travail soutenu et notre vie chrétienne, agréable et plaisante.

Que ces fêtes du Centenaire soient un nouveau stimulant à faire toujours plus belle et dynamique, cette paroisse que nous aimons tendrement et solidairement.

Renaud Perron, prêtre-curé.



Message de Monsieur le Maire

Un événement comme celui que nous célébrons actuellement marque un tournant dans l'histoire d'une municipalité.

Cette énergie déployée pour fêter cent ans d'histoire constitue le meilleur gage d'un avenir envisagé avec optimisme. Notre municipalité, si petite soit-elle prend conscience de son importance comme communauté, et la vitalité qu'elle démontre aujourd'hui saura durer encore longtemps.

Le conseil municipal ne peut que se réjouir de l'ampleur des festivités du Centenaire et se féliciter d'avoir apporté son appui au comité organisateur.

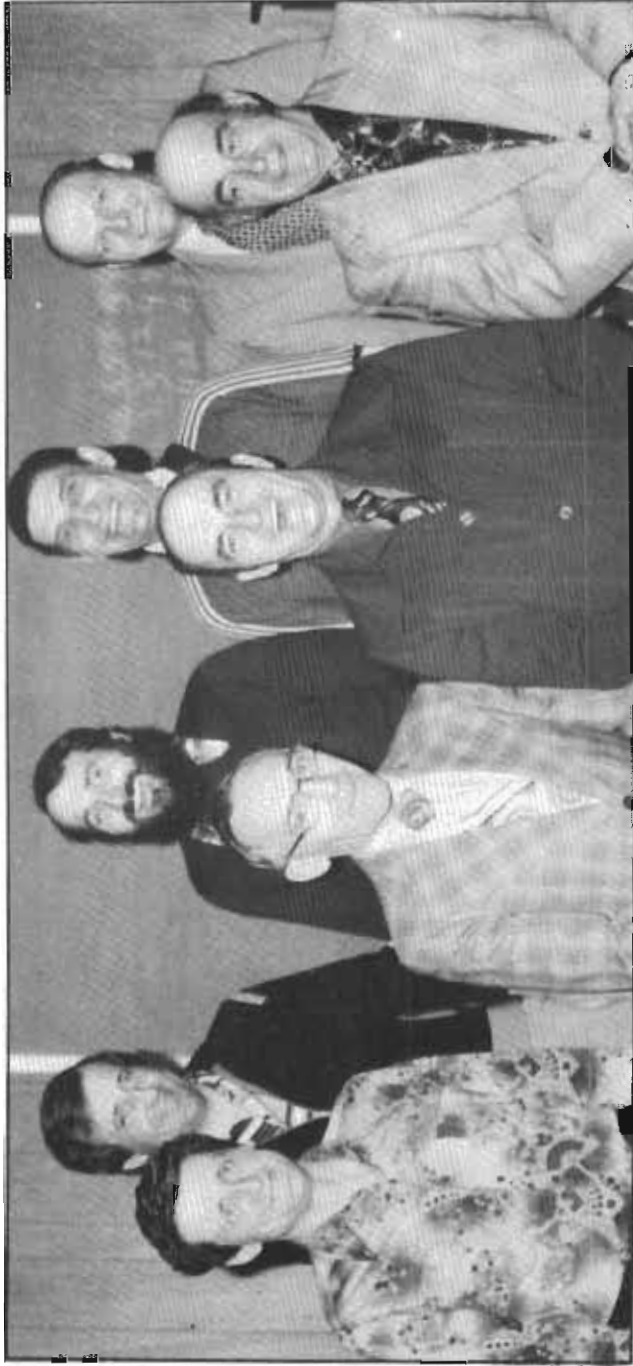
Un bravo à tous les citoyens de St-Adrien, mais aussi bienvenue à tous ceux qui viennent nous visiter en cette occasion du Centenaire. Quand on connaît nos gens, on sait que les plus belles fêtes, c'est quand on reçoit.

Bienvenue donc aux parents, aux anciens habitants du village, aux amis et voisins, et même "aux étrangers" comme disaient nos grands-pères. Bienvenue à tous, à St-Adrien, car il n'y a plus "d'étranger" quand il s'agit de découvrir et d'occuper joyeusement un village du Québec.

Marcel Picand, maire.

LE CONSEIL MUNICIPAL

J Raymond Larrivée,
Léo Larrivée (secrétaire),
Marcel Picard (maire),
Bertrand Larrivée,
Bernard Picard,
Alfred St-Cyr,
Marcel Dubois,
Rolland Sésigny,



Note: à moins d'indication contraire, les noms pour les photos seront donnés dans l'ordre suivant; de gauche à droite, en commençant à l'arrière-plan.



LES MARGUILLIERS

Jean-Denis Côté,
Léo Larrivée,
Marcel Prince,
Renaud Larrivée,
Roger Larrivée,
Renaud Perron, (curé)
Roselyne Dubois



Message
du député
de Richmond
au Provincial

En cette occasion très spéciale du Centenaire de Saint-Adrien de Ham, qu'il me soit permis d'offrir mes meilleurs voeux et mes profonds sentiments d'appréciation à une population fort dynamique et attachante.

Mes amitiés.

Le leader parlementaire de l'U.-N.

Député de Richmond.



Message
du député
de Richmond
au Fédéral

A l'occasion du Centenaire de la Paroisse de Saint-Adrien de Ham, il me fait plaisir de saluer tout spécialement la population de cette municipalité et des environs.

Félicitations à tous ceux et celles qui ont participé à la préparation de cet événement qui demeurera inoubliable pour tous les citoyens de Saint-Adrien de Ham.

Sincèrement vôtre

Léonel Beaudoin, M.P.
Député du comté de Richmond.



Des membres de la SSJB de Saint-Adrien



L'Exécutif de la SSJB
Yvon Richer, Mme R. Vaillancourt, Mme L. Larrivée, Georges Giguère



A gauche:
Mme Louis Larrivée,
présidente de la
section féminine.
M. Georges Giguère,
président.



A droite:
M. et Mme Robert
Vaillancourt,
membres de la SSJB
avant la fondation
à St-Adrien.



Message du
Conseil Diocésain
de la S S J B.
de Sherbrooke

Marcel Bureau
Directeur Général

Au nom du Conseil Diocésain de la Société St-Jean Baptiste du Diocèse de Sherbrooke, qui groupe près de 23,000 membres répartis aux quatre coins de l'Estrie, il nous fait plaisir d'offrir nos meilleurs voeux de succès aux organisateurs du centenaire de la Paroisse de St-Adrien de Ham, et aussi nos meilleurs voeux à toute cette brave population et en particulier aux familles pionnières.

La SSJB a été fondée dans la Paroisse St-Adrien de Ham, le 22 juillet 1953. Depuis cette date, de nombreux dirigeants se sont succédés aux différentes fonctions qui ont fait que cette belle section existe toujours et qu'elle collabore cette année à l'organisation des fêtes du Centenaire.

Nous sommes très heureux d'avoir pu collaborer, par le truchement du Comité des Fêtes de la St-Jean, au succès du Centenaire de St-Adrien.

Nous voulons donc, aussi, présenter nos hommages au Maire de St-Adrien ainsi qu'aux autorités municipales et également aux autorités religieuses, et plus particulièrement au Révérend Père curé M. l'abbé Renaud Perron. A tous et chacun, heureux centenaire et nos meilleurs voeux de succès vous accompagnent!

Handwritten signature: M. Bureau

LES PREMIERES FETES DE LA SAINT-JEAN.

La SSJB section St-Adrien a 25 ans; mais on célébrait la St-Jean-Baptiste bien avant cela. Rappelons ces fêtes des années 1932-33. Il n'y avait pas eu de défilé comme tel, avec des "chairs allégoriques". Noël Giguère, qui faisait le petit Jean-Baptiste, avait simplement été descendu de l'église au chemin, sur une sorte de brancard porté par des notables de la place: Joseph Picard, Félix Boisvert, Louis Larivée et David Cloutier pour autant qu'on se souvienne. Bien sûr, l'irremplaçable petit mouton prenait place sur le brancard lui aussi, et en bon mouton qu'il était, se montrait bien docile.

Après la messe, il y avait eu des jeux et même un concours de costumes de l'ancien temps. M. Georges Giguère et Mme Arthur Cloutier s'étaient partagés le premier prix, un "cinq piastres en or". M. Emile Poirier et Mlle Germaine Pelletier s'étaient classés deuxième...

Il fallut attendre jusqu'en 1953 pour connaître le vrai défilé d'envergure avec les "chairs allégoriques"!

Trois paroissiens étaient déjà membres de la SSJB avant la fondation de la section de St-Adrien: ce sont M. et Mme Robert Vaillancourt et M. Georges Giguère. Les présidents de la SSJB furent: Roger Dussault (1 an), Eugène Leroux (2 ans), et Georges Giguère depuis 22 ans.

LOISIRS SAINT-ADREIN INC.

Depuis longtemps, Saint-Adrien est une paroisse très sportive. En 1940, nous avions un club de hockey; on se rappelle d'Homidas, d'Imeldo et de Maurice Guay, Alphonse Poirier... Un peu plus tard, on pense à Ernest Sévigny, Armand et Luigi Dion, Gaétan et Ghislain Guay... et je m'arrête, la liste serait trop longue.

L'O.T.J. de Saint-Adrien existe depuis longtemps, avec le terrain de balle et bien sûr, la patinoire extérieure, c'est une des raisons pour lesquelles nous avons toujours eu de bon joueurs de hockey dans la paroisse, soit dit sans nous vanter..

C'est le 2 janvier 1972, à une réunion des paroissiens, qu'on forme un Club de Motoneige ayant pour nom "Les Copains". Deux mois plus tard, les représentants de l'O.T.J. et ceux du Club Les Copains décident de former un seul comité, soit "Loisirs de St-Adrien inc.", avec dix-sept directeurs dans le Conseil d'administration et ayant son siège social à St-Adrien évidemment. Furent tour à tour présidents, Léo Larivée, Raymond Larrivée, Bruno Hamel et présentement, Réjean Picard.

Nos plus grandes réalisations: établir les sentiers de motoneige, acheter une ancienne école pour en faire le reliai du club de motoneige, renouveler les "bandes" de la patinoire, rénover l'intérieur de "la cabane de la patinoire", aplanir le terrain de balle, installer un système d'éclairage adéquat, bâtir des remises, des abris pour les joueurs, installer des chambres de toilette, installer des balançoires, etc... et cette année inaugurer deux pistes de ski de randonnée, avec l'aide gouvernementale.

Il y a encore beaucoup à faire, mais les Loisirs de St-Adrien se portent bien.

Y von Giguère

COMITE D'ANIMATION LOCALE

Avec l'aide du C.L.S.C. d'Asbestos, le Comité d'Animation Locale fut fondé dans le but de subvenir aux besoins de la paroisse. Or, le problème qui s'est présenté prioritairement a été le manque d'activité, d'animation dans la paroisse.

Le C.L.S.C. nous a donc apporté son aide pour quelques réalisations telles: un journal paroissial "Le Bourdon", l'organisation d'une soirée en l'honneur de la fête des mères, un voyage aux "Iles Capades" ... En échange, nous leur apportons notre participation pour des projets de plus grande envergure, à niveau régional et auprès du gouvernement tels: la rénovation de routes ou autres.

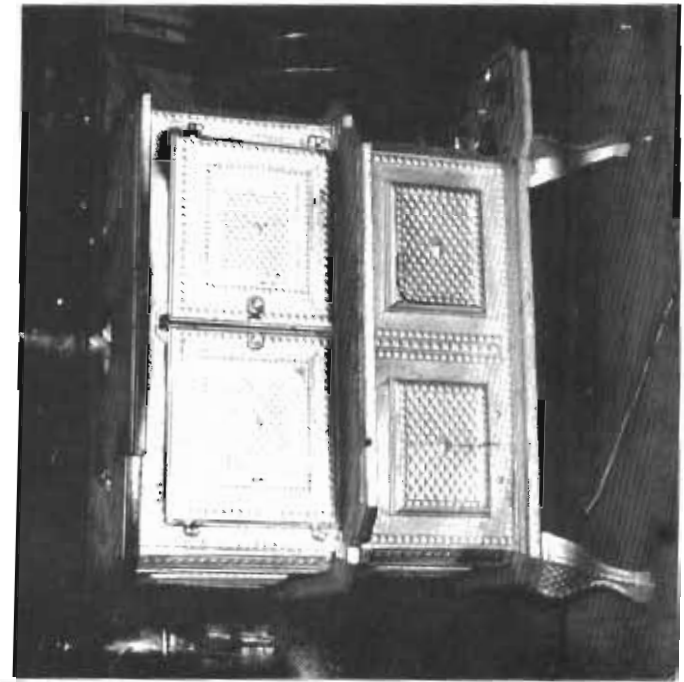
Suite à la séparation d'avec le C.L.S.C., le C.A.L. a commencé à voler de ses propres ailes. Au début, le C.A.L. était principalement composé d'adultes, mais à mesure que son orientation s'est axée uniquement sur l'animation, les "jeunes" ont pris la relève. Nous avons poursuivi avec l'organisateur la fête des mères à chaque année et aussi avec la réalisation de festivals d'été de plus en plus importants. Encore maintenant, sous la direction du comité du centenaire, nous collaborons à l'exécution et à la réussite de ces festivités.

Nous profitons de l'occasion pour remercier ceux qui ont apporté leur collaboration au Comité d'Animation Locale, soit en ayant été ou en étant membres ou tout simplement en ayant participé activement aux réalisations de celui-ci.

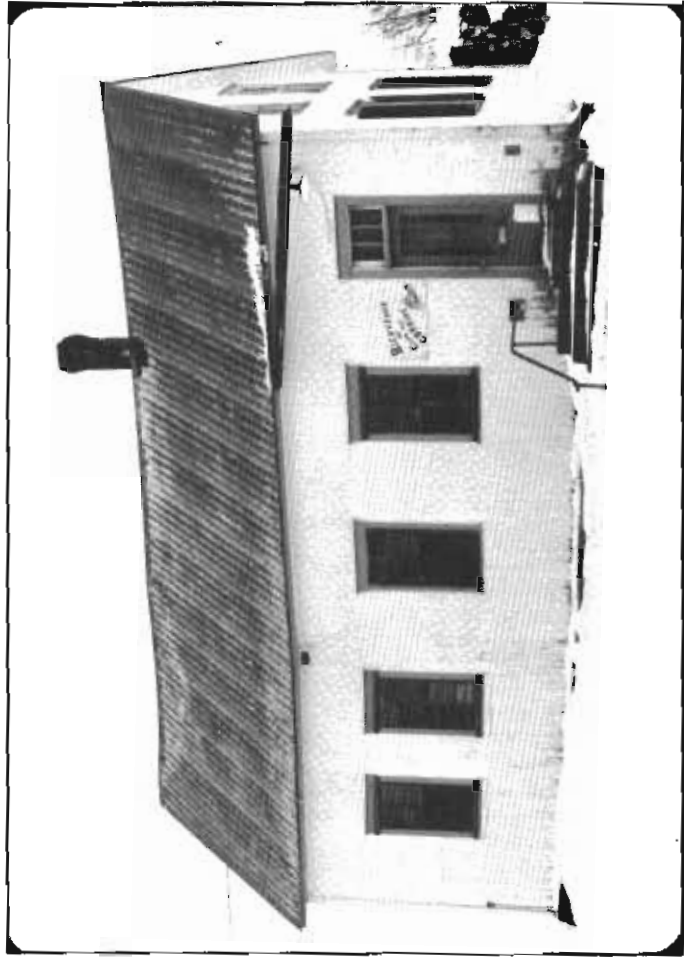
*Le Comité d'Animation Locale,
Josée Dubois, secrétaire.*

**Les directeurs des
Loisirs St-Adrien Inc.**

Réna Id Côté, Yvan Gauthier, Jocelyn Auger,
Bruno Hamel, Léo Larrivéé, Richard Dubois,
Gaétan Larrivéé; Yvon Giguère, Marcel Prince,
Bruno Picard, Richard Giguère, Joseph Larrivéé;
Serge, Réjean, Guy et Yvan Picard



A droite:
Ecole du rang
devenue le
Club de Motoneige



A gauche
"Vieux poêle
à deux ponts"
utilisé au
Club de Motoneige

Le Club de l'Age d'Or



Des membres du Club de l'Age d'Or

A l'arrière-plan: Rosaire Larrivée (président), Réjeanne Côté, Gaétan Larrivée (secré.-trés.), Roselyne Dubois, Georges 3. Giguère;
A l'avant: Yvette Larrivée, Estelle Guay (vice-prés.). Médora Larrivée.

Fondé depuis bientôt 4 ans, avec une subvention du gouvernement fédéral pour l'achat de l'équipement, le Club de l'Age d'Or de St-Adrien compte environ 40 membres.

C'est chaque semaine que nous voyons ces gens se rendre à la sacristie, local loué par le Club de l'Age d'Or, pour tantôt jouer aux cartes, aux "pichenottes", au bingo, tantôt prendre un café ou écouter de la musique.

Le premier président fut M. Raymond Gagné que M. Rosaire Larrivée remplace actuellement.

CERCLE DES FERMIERES DE ST-ADRIEN.

C'est le 4 février 1974, à l'occasion de la visite de la présidente régionale des Cercles de Fermières, Mme Irène Nordoin, que fut formé le premier conseil des Fermières de St-Adrien; à la présidence, Mme Réjeanne Côté, à la vice-présidence, Mme Madeleine Picard, secrétaire-trésorière, Mme Thérèse Larrivée, comme Conseillères, Mmes Cécile Larrivée, Mariange Larrivée, Henriette Giguère et Cécile Côté.

Le 6 mars 74, les fermières se réunirent pour la première fois à la sacristie; 42 dames répondirent à l'invitation du Conseil. Elles en furent sûrement enchantées car plus tard, 8 autres dames s'ajoutèrent à ce nombre. Pour répartir les tâches, différents comités furent formés: art culturel, domestique, culinaire et des loisirs. Au cours de ces réunions mensuelles, les fermières échangèrent leurs opinions sur un sujet proposé par le comité d'art culturel. Elles partagent ensuite leurs expériences dans l'art culinaire et domestique. On passe enfin à la partie récréative et à la collation préparée par des bénévoles.

Dans le but de recueillir des fonds pour organiser des activités, le cercle décida de préparer une soirée récréative pour toute la population. Donc, le 14 décembre 74, on s'amusa ferme à la Salle Côté de St-Adrien... Le succès fut tel que depuis, à chaque année, c'est devenu une tradition. Les fonds recueillis ont pu aider le Cercle à organiser annuellement un voyage pour ses membres et à se procurer un métier à tisser au début de l'an 76. Suite à cet achat, le Cercle dut louer un appartement au couvent.

C'est au printemps 76 que le Cercle monta sa première exposition d'artisanat à son local. Le public vint en grand nombre et apprécia beaucoup le talent des féministes.

Le cercle comprend maintenant 60 membres. Cinq comités fonctionnent, avec chacun deux dirigeantes à leur tête. Le Cercle des Femmes est donc plus actif que jamais.

Thérèse Larrivée



Georgette Larrivée, Art domestique; Carmen Auger, anniversaires; Mariette Oicard, accueil; Rachel Bissonnette, Art domestique; Odette Prince, Culture; Monique Richer, art culinaire; Line Giguère, accueil; Jeannine Giguère, conseillère; Madeleine Picard, vice-présidente; Hélène Gauthier, présidente; Jacqueline Darveau, secrétaire; Gaétane Picard, bibliothécaire; Thérèse et Mariette Larrivée, conseillères.



Le travail au métier.



...un travail d'équipe

TEL.: 828-2982

Cordonnerie PICARD

Réparation de chaussures

St-Adrien de Ham

Cté Richmond

TEL.: 828-2800

Hôtel FRONTENAC



BERTRAND GUAY, Prop.

Chambres à louer

Salle à manger

Cuisine canadienne

Bar - Taverne - Epicerie

St-Adrien, Qué.

LE HOCKEY A ST-ADRIEN.

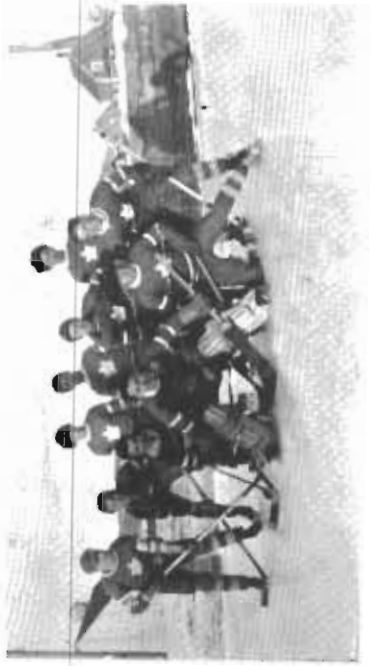
Sport national des québécois, à ce que l'on dit, le hockey a toujours tenu une bonne place à St-Adrien. Nous voudrions surtout parler ici des clubs qui ont représenté le village à l'extérieur.

De 1935 à 1938, on se souvient d'une amicale rivalité entre les clubs de St-Adrien et Ham-Nord; on ne pouvait parler d'une ligue de hockey en tant que tel, c'était plutôt une série de revanches à prendre entre voisins....

Dans les années 51 à 54, là, c'est plus sérieux: on dépasse la dizaine de joueurs, on s'octroie même un entraîneur et assistant, on fait partie de la "Ligue de Wolfe". Cinq clubs en lice: St-Gérard, Garthby, Weedon, Ham-Nord et bien sûr, St-Adrien qui remportera le trophée la troisième année, à l'hiver 53-54.

Enfin, plus près de nous, de l'hiver 62 à nos jours, "Les Etoiles de St-Adrien" font partie de la "Ligue Indépendante". Quatre clubs s'affrontent: Wotton, Asbestos, St-Adrien et pour compléter, tantôt Warwick, tantôt Kingsey Falls, et finalement Danville. Les trois ou quatre premières années, les joutes ont lieu sur les patinoires extérieures et les clubs se visitent, mais bientôt tout se déroule sur glace intérieure au Centre Sportif d'Asbestos. Chaque Club dispute 15 joutes pour le championnat de la saison, puis viennent deux séries d'élimination pouvant atteindre 5 joutes, afin de désigner le club vainqueur du trophée. Ajoutez à cela quelques semaines d'entraînement et l'exercice hebdomadaire, vous obtenez une saison bien remplie, exactement au goût des supporteurs qui sont nombreux à chaque "dimanche au soir".

Patrick Giguère, président du club.



En 1937 ...



Début dans la Ligue Indépendante

Gilles Larrivée (entraîneur), Jacques Poirier, Adrien Larrivée, Claude Poirier, Alain Guay, Philippe Demers, Jacques Guay, Robert Guay (assistant); Fernand Dubois, Ernest Sévigny, Michel Pruneau, Richard Dubois, Anatole Ratté, Léo Larrivée



Ligue de Wolfe, 1953-54

Hormidas Guay (entraîneur), Ernest Sévigny, Germain Larrivée, Fernand Dubois, Gaétan Guay, Yvon Picard, Armand Dion, Edgar Boissonneault (assistant); Ghislain Guay, Guy Poirier, Guy Larrivée, Marcel Bernier, Luigi Dion, Paul Larrivée



Les Etoiles: Edition 1977-78

Richard Giguère (entraîneur), Guy Picard, Gérard Leroux, Jasmín Dubois, Patrik Giguère, André Leroux, Jocelyn Gauthier, Onil Marcotte, Richard Dubois (assistant); Yvan Picard, Gérard Pruneau, Jocelyn Auger, Denis Marcotte, Denis Gauthier

Hommage aux vaillants Défricheurs

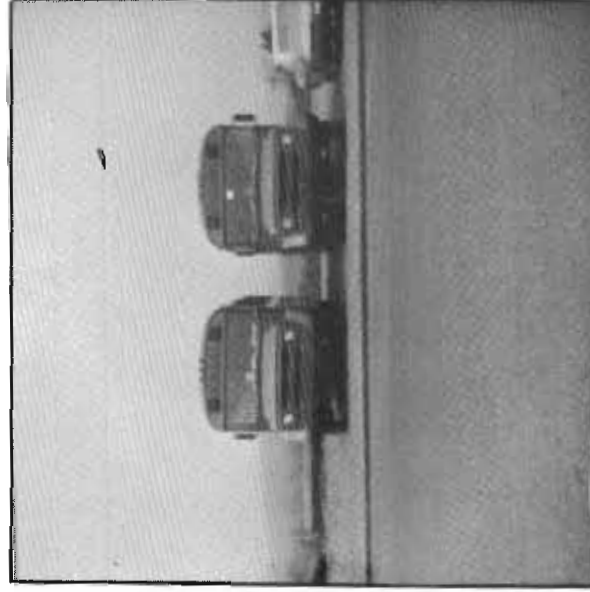
Succès à l'organisation du centenaire

PAUL DUBOIS

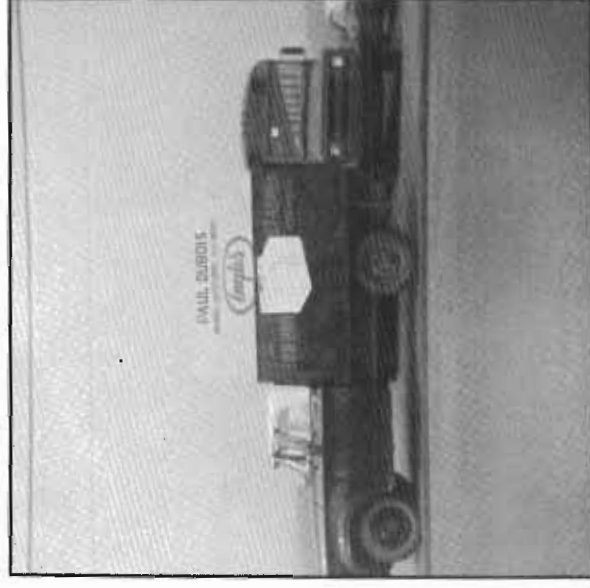
meubles, accessoires électriques

Transport scolaire

St-Adrien de Ham



828-2811



ECHOS du PASSE ...

SANS PRETENTION

Les pages qui vont suivre tenteront de faire revivre une partie de l'histoire de St-Adrien. Toutefois, celui qui les a écrites n'est ni historien, ni sociologue. Il ne faut donc pas s'attendre à la rigueur et à l'exactitude d'une oeuvre professionnelle. Ce sera quand même un tableau qui se veut le plus fidèle possible à la réalité, en autant qu'on puisse y arriver en recueillant les témoignages des gens et en effectuant des recherches "d'amateur" dans les documents les plus facilement accessibles.

LE CANTON DE HAM.

Le Canton de Ham, du nom d'une petite ville du comté d'Essex en Angleterre, fut demandé le 3 août 1972, par Alfred et Silas Northway, mais aucun arpentage ne fut fait alors. (1)

Le Canton de Ham ne fut toutefois érigé que le 28 juillet 1807, étant détaché des Cantons de Dudswell et de Tingwick.

Situé actuellement entre les Cantons de Wolfstown, Weedon, Wotton et Tingwick, une fois arpenté (1892), le Canton de Ham prend la forme d'un rectangle à travers lequel l'axe nord-sud passerait presque en diagonale: 28 lots donnant la largeur du rectangle et formant un rang, 11 rangs fournissant la longueur du rectangle.

AU SUJET DE NOS VOISINS.

Le comté de Wolfe était érigé en 1853 et en 1855, Ham-Sud devenait le Chef-Lieu du Comté. Le Canton de Ham avait été divisé on ne sait trop en quelle année, en parties Nord et Sud. "Le 1er juillet 1855, entré en vigueur la loi qui est à la

base du régime municipal actuel "Actes des municipalités et des chemins du Bas-Canada" (...) En 1856, la législature passa une loi pour régulariser les élections qui avaient eu lieu pour le township de Ham (Ham-Nord)... et par cette même loi, le township de Ham-Sud fut réuni à celui de Ham." (2)

La première réunion du Conseil de Municipalité de Ham et Ham-Sud réunis eut lieu le 7 septembre 1857. Le Bureau d'Enregistrement de Ham-Sud a été ouvert en 1862.

L'union des deux townships fut de courte durée car "le 1er janvier 1864, les townships de Ham (Ham-Nord) et de Ham-Sud furent divisés en deux municipalités distinctes." (2) Mais on ne peut préciser de quelle façon le territoire fut partagé.

"Le 1er janvier 1879, la municipalité de township de Ham-Sud fut divisée en deux municipalités: municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Ham et la municipalité de la partie Sud-Ouest du township (canton) de Ham. Cette division fut faite conformément aux dispositions du Code municipale de 1871, par une résolution du conseil de comté (Wolfe) du 11 septembre 1878, qui fut approuvée par un arrêté en conseil du 15 octobre 1878." (2)

"La municipalité de la paroisse des Saints-Anges de Ham-Nord fut érigée civilement le 27 décembre 1881." (1)

1: Journal "Le Citoyen", Asbestos, 21 déc. 1976.

2: Lettre de Julien Drapeau, conseiller cadre au ministère des affaires municipales, 23 juillet 1975.

ET QU'EN EST-IL DE SAINT-ADRIEN?

Voilà donc pour Ham-Nord et Ham-Sud, mais il n'est point encore question de St-Adrien. Une lettre d'un conseiller-cadre du Ministère des Affaires municipales nous cause encore plus d'embarras.

“Comme vous le constaterez à la lecture de la dite résolution et de l'arrêté en conseil, seule la municipalité de la paroisse de Saint-Joseph-de-Ham est érigée; nous n'avons pu trouver aucun document officiel qui aurait changé le nom de la partie restante de la municipalité du canton de Ham-Sud, en municipalité de la partie Sud-Ouest du canton de Ham”.

Il faudrait donc en conclure que notre municipalité n'a jamais été érigée officiellement par un texte de loi. Toutefois, les livres des minutes du conseil de notre municipalité affirment une division d'avec Ham-Nord “par proclamation”.

Vaici le texte de cette proposition du 3 mars 1879:

“Que le conseil de cette municipalité est tenu par les présentes de soumettre au conseil de la municipalité de Ham-Nord, le projet de passer un acte d'accord pour répartir les deniers appartenant à l'ancienne municipalité maintenant divisée par proclamation.”

On mentionne aussi le 7 avril 1879 “un billet à l'ordre de J. S. Darche pour le règlement des frais de l'érection de cette municipalité” et plus loin, le 6 octobre 1879, “payer la somme de quatre piastres et cinquante centins à M. Narcisse Leblanc, la dite somme étant payée aux fins d'indemniser MM. Leblanc et Léger des travaux faits par eux pour le recensement de la population de notre municipalité rurale distincte.”

Ces textes à l'appui, nous pouvons donc croire que

notre municipalité a été érigée au tout début de l'année 1879, même si le temps nous a manqué pour arriver à trouver le document officiel qui doit sûrement exister quelque part.

LE NOM DE LA MUNICIPALITE.

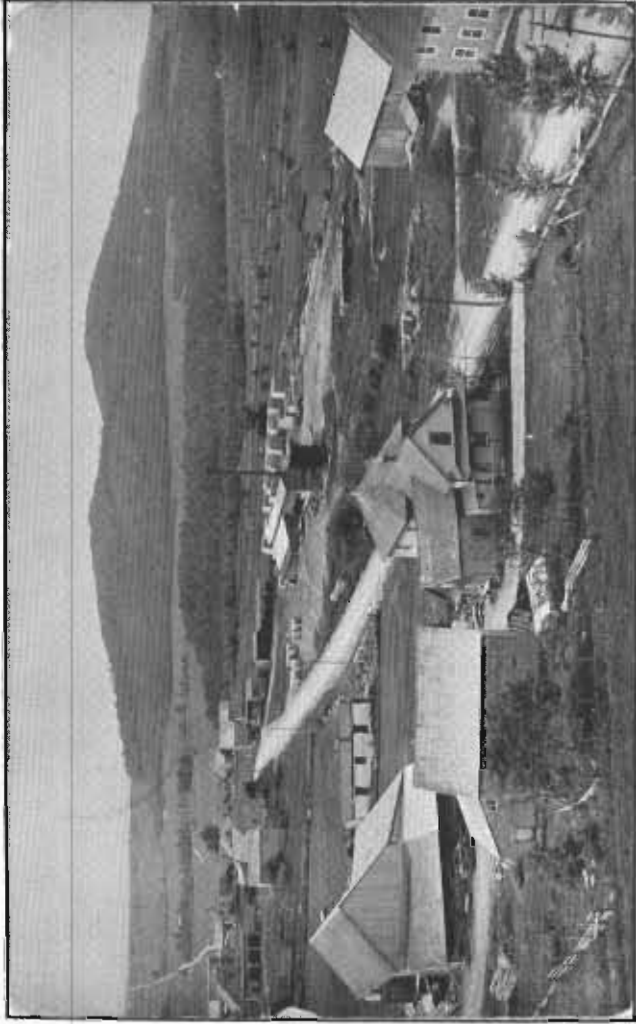
Ce n'est que le 9 avril 1960 que paraissait dans la Gazette Officielle du Québec, l'arrêté en conseil du 25 mars: à l'effet de changer le nom de la municipalité de la partie sud-ouest du canton de Ham, comté de Wolfe, en celui de “municipalité de St-Adrien”. Mais il y avait déjà longtemps que les citoyens n'utilisaient plus l'appellation “barbare” figurant dans les minutes du conseil jusqu'en 1960, pour favoriser le nom de “St-Adrien-de-Ham” qui a encore beaucoup de popularité aujourd'hui.

LE TERRITOIRE

Notre municipalité couvre l'étendue suivante sur la carte du Comté de Wolfe: les lots 1 à 14 inclusivement des rangs 1 à IX inclusivement du Canton de Ham, pour une superficie d'environ 5 milles sur 10. Les lots 14 à 28 des mêmes rangs formant la municipalité voisine de Ham-Nord, tandis que Ham-Sud accapare tous les lots des rangs X et XI avec en plus, tous les lots des rangs I à IV inclusivement du Canton de Weedon.

Aucun cours d'eau important ne traverse le territoire de St-Adrien qui est toutefois sillonné par de nombreux petits affluents de la rivière Nicolet, branche du milieu (qui se jette dans le lac Richmond aux Trois-Lacs), et de la rivière Nicolet (décharge du lac Nicolet) entre lesquelles il se trouve situé. St-Adrien ne peut guère plus profiter d'un lac à l'intérieur de ses limites...

Village de St-Adrien, vu du clocher de l'église, en direction de Wotton, vers 1926.
 A gauche, maison et bâtiments de Raymond Gagné, puis une boutique de Forge, ensuite la maison qu'occupe Marcel Prince; à droite, le coin de l'école no 1, une grange qui appartenait à Amédée Giguère, un solage sur lequel repose aujourd'hui la maison de Paul Dubois (attenant au magasin), puis le moulin à scie et la maison qu'occupe maintenant Mme Réjeanne Côté. Au loin, "les montagnes à Marcellin".



Village de St-Adrien, vu du clocher, en direction de Ham-Nord, vers 1926.
 Vous pouvez reconnaître de nombreuses maisons qui existent encore aujourd'hui, même si plusieurs ont été rénovées. Au loin, à droite "la montagne".



Le territoire est très accidenté. Le centre du village s'accroche au flanc d'une longue dénivellation qui "fait pendre" à la montagne de Ham-Sud; après avoir remonté la "côte croche" (coin du rang 8), ça descend en partant de la sucrerie à Fernand Guay pour atteindre "les bas-fonds" en direction nord-ouest devant le cimetière. Vous entendrez aussi parler de "la montagne" et de son "croche" que déjà au conseil en 1920, on déclarait "périlleux" pour les autos; c'est à un mille du village sur le chemin de Ham-Nord. Il y a encore "les montagnes à Marcellin" dans la direction opposée sur "le chemin de Wotton".

Vous ne comprenez pas notre géographie?... Alors c'est bien simple, faites le tour des rangs de St-Adrien, peu importe la saison, vous sentirez que le pittoresque du paysage dépasse de beaucoup l'imprécision de nos expressions...

LES DEBUTS DE LA MUNICIPALITE .

Les premiers conseillers assermentés le 3 février 1879, étaient Rémi Bégin, Délia Bellerose, François-Xavier Charland, Etienne Grimard, Georges Pariseau et Joseph Martel. Le 10 février, F.-X. Charland était élu maire par les conseillers. Phidime Pichet est nommé secrétaire-trésorier.

La première session du conseil eut lieu le 10 février dans la maison de F.-X. Charland, les sessions suivantes étant à la maison du secrétaire-trésorier. A la deuxième session, le 3 mars, le conseil divisait la municipalité en sept arrondissement de voirie et en deux arrondissements agraires, et nommait les inspecteurs correspondants. Il nommait aussi les 3 estimateurs, l'auditeur des livres, et le gardien de l'enclos public (Prosper Beauchesne).

Cette dernière tâche s'explique de la façon suivante: les bêtes des cultivateurs quittaient parfois leurs pâturages; pour éviter qu'elles fassent des dégâts chez des voisins, on appelait le gardien qui les recueillait et les gardait dans un

enclos aménagé sur sa propriété et ce, jusqu'à ce que le propriétaire vienne les chercher. Si le gardien devait nourrir les bêtes ou les traire, il en chargeait le prix au propriétaire en plus des frais pour être allé recueillir les bêtes.

FINANCEMENT.....

Les premiers emprunts de la municipalité dont on a pu retrouver la trace (1890), avaient été fait à des particuliers: Phidime Pichet-père, de St-Pierre d'Orléans, Adéline Pichet, institutrice de St-Adrien, Louis Pichet de Halifax, ces derniers étant soeur et frère du secrétaire-trésorier. Les emprunts totalisaient la somme de \$450, portant intérêt de 6% par an. En 1896, c'est le curé Hamelin de Wotton qui prêta \$300. à 5% d'intérêt.

En, 1901, c'est un billet avec la Banque Molson de Victoriaville. Les premiers emprunts de la municipalité à la Caisse de St-Adrien auraient eu lieu en 1937.

PREMIERS DEFRICHEURS DANS LES RANGS.

Note: D'après les souvenirs de M. Félix Boisvert recueillis par Cécile Perreault et Jocelyn Guay.

Dans les rangs 1 et 2, c'est la famille Gagné qui venait de Notre-Dame et Ham-Nord. Un certain M. Gardner et un M. Morin s'installèrent dans le troisième rang et y bâtirent un moulin. Le quatrième rang fut habité par des Dionne et des Gilbert. Les rangs 5 et 6 qui forment aujourd'hui la principale rue du village, furent travaillés par Joseph Boisvert, Alphonse Guay, Phidime Pichette et Prosper Beauchesne. Le rang 7 fut ouvert par France, Arthur et Mathias Dubois, ainsi que "Hophile" Boisvert et Etienne Grimard, Un M. Martel et Alfred

Dubois habitait le rang 8, tandis que les rangs 9 et 10 furent pris par les trois frères Bégin et les quatre frères Leroux: Louis, François, Adolphe et Étienne.

OUVRIER DES ROUTES

Dans les premières années de la municipalité, l'une des principales tâches fut l'ouverture des routes. On procédait de la façon suivante: le conseil nommait un surintendant spécial pour tel chemin à être ouvert. Le surintendant réunissait les intéressés à ce chemin (les résidents), entendait leurs observations, visitait les lieux avec eux, puis traçait le plan du chemin. Il tenait compte des obstacles, de l'état du terrain, des ruisseaux; il précisait la manière de faire le chemin, les fossés, la port de travail exigée de chaque propriétaire de lot où passera le chemin, enfin les délais pour faire le travail et qui sera responsable des travaux. Il fixait aussi s'il devait y avoir ou non répartition pour payer les frais.

Ce rapport du surintendant était présenté au conseil qui l'acceptait ou le modifiait. On passait ensuite à l'exécution.

De 1879 à 1918, on a rempli au moins 125 pages des livres du conseil avec ces rapports de surintendants et rôles de répartition... Pour les ponts, on pouvait procéder de la même façon ou encore faire des appels d'offres.

APRES LES CHEMINS DE TERRE, LE GRAVELAGE.

Quand on ouvrait un chemin, c'était un chemin de terre. Il faudra attendre les années 1920 pour consacrer du temps et de l'argent au gravelage des routes. Ainsi de 1920 à 1931, il s'est dépensé "\$12,000. d'argent pour les chemins". C'est beaucoup quand on se rappelle qu'en 1925 on payait la gravelle 10¢ la verge et qu'on payait 55¢ la verge pour la faire charrier, tandis qu'un homme gagnait 20¢ de l'heure, pour une journée normale de 10 heures...

Des chemins de gravelle, il y en a encore; l'asphalte dans le village ne remonte qu'au début des années cinquante.

C'EST EN FRANÇAIS QUE CA SE PASSE...

Depuis quelques années, nos gouvernements, à coup de lois et de règlements, veulent renforcer la position du français au Québec. A St-Adrien, c'est dès le début qu'on soulève le problème. C'est ainsi qu'à une séance du Conseil du 6 octobre 1879, Délia Bellerose, secondé par M. Rémi Bégin, proposait:

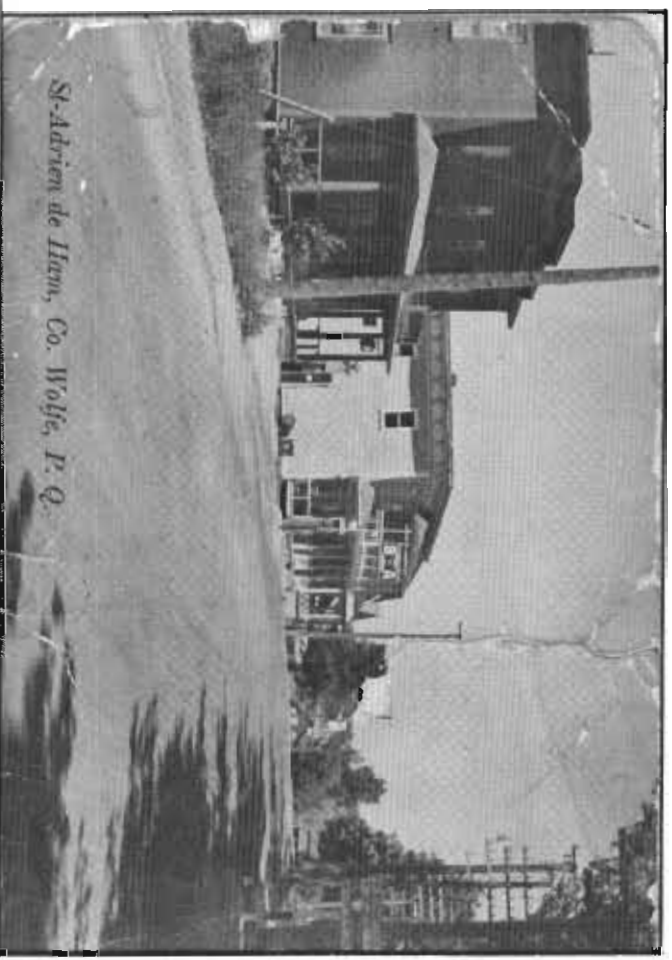
"Que la publication de tout avis, règlement ou résolution du conseil municipal à être faite en vertu du Code Municipal pourra se faire à l'avenir dans la langue française seulement sans préjudice pour aucun contribuable de cette municipalité."

C'est le 7 octobre 1880 que le gouvernement octroyait la permission d'utiliser seulement le français comme langue officielle de la municipalité.

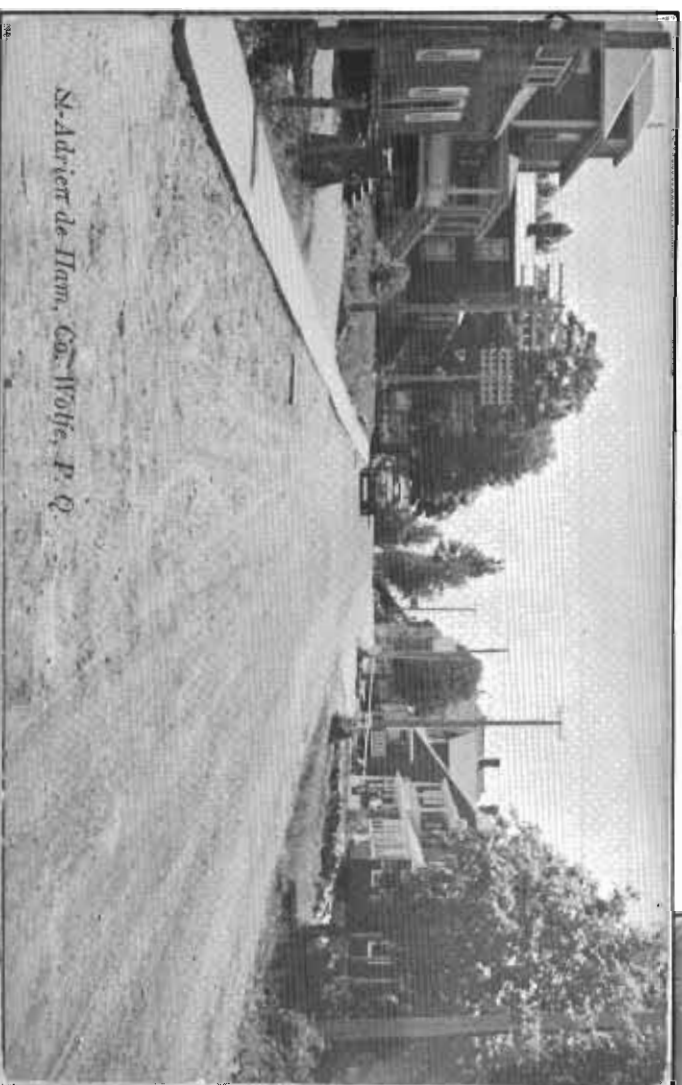
On peut donc en conclure qu'il y avait peu (sinon aucun) de contribuables d'origine anglaise. On sait que plusieurs villages des Eastern Township furent défrichés par des colons d'origine anglaise venant soit du Haut-Canada,



Rouleau qui servait à battre la neige dans les chemins l'hiver



Ci-dessus: les deux "magasins du coin" (vers 1945?).



A gauche:
vue du village lorsqu'on venait de Ham Nord (vers 1949?).

soit directement d'Angleterre et d'Irlande, ou encore des États-Unis lors de l'émigration importante des Loyalistes dans les Cantons de l'Est.

Faut pas en conclure que nos ancêtres avaient encore le parti de la France, à preuve: le 6 mars 1882, un nommé Félix Léboursier était démis de ses fonctions de conseiller parce que "français non encore naturalisé canadien"...

LE TELEPHONE.

Le conseil accordait des droits à la Compagnie de téléphone de Notre-Dame de Ham pour l'installation d'une ligne dans les rangs 1 et 2 de St-Adrien, le 6 mai 1912. Quelques postes téléphoniques étaient déjà en fonction à l'extrémité du rang 10, reliés ceux-là à Wotton. C'est le 5 septembre 1916 que la Compagnie de téléphone de St-Adrien obtiendra la permission de la municipalité pour installer le téléphone d'abord dans le village, puis avec les années, dans les rangs. La Compagnie a opéré pendant longtemps jusqu'à ce que, en 1968, l'on accepte de la vendre et de se joindre au réseau de la Compagnie Bell, acceptant la majoration inévitable des coûts en contre-partie de l'accroissement des facilités de communication.

L'ELECTRICITE.

En décembre 1931, le Conseil décidait d'organiser un référendum sur l'opportunité d'installer les lumières électriques dans le village. Sur 83 votants, 54 se prononcèrent en faveur et 29 contre. Il semble toutefois que le projet soit "resté un peu dans l'ombre" jusqu'en avril 1936; le conseil

votant alors le règlement 110 liant la municipalité avec la Cie Shawinigan Water and Power pour une durée de 5 ans. Ce règlement étant sujet à approbation par référendum, on obtenait les résultats suivants le 11 mai; 1936; 82 pour et 36 contre. Ce contrat venait seulement clarifier et rendre officielle une situation déjà existante; on mentionne en effet que la compagnie avait déjà les poteaux sur le terrain de la corporation... "Le prix pour l'éclairage des rues est de quinze piastres sans escompte, par lampe de cent watts par année" nous-nous lire au contrat. En octobre, le conseil déterminait les positions des 8 premières lumières de rue et en novembre il faisait "brocher la salle publique "au coût de \$40.00. En 1941, puis en 1946, d'autres règlements permettent d'améliorer ces humbles débuts.

Une anecdote amusante est reliée à l'arrivée de l'électricité à St-Adrien. Le curé Houle qui avait déjà connu ce luxe avant d'arriver à St-Adrien, restait avec sa soeur au presbytère; celle-ci fut atteinte de paralysie, et l'on disait que c'était dû à sa trop grande joie de pouvoir profiter à nouveau de cette commodité... Plusieurs aussi se rappellent, et c'est vrai cette fois, du temps où les fils électriques couraient de colonne en colonne à l'église, comme des fils de corde à linge...

Pour ce qui est des rangs, des requêtes ont été adressées au conseil, des demandes acheminées au gouvernement, des années 44 à 52. Il a fallu du temps, si bien que certains s'extasiaient devant le premier téléviseur alors que d'autres venaient à peine "d'avoir le courant". Ainsi va le progrès...

LES TROTTOIRS.

Les trottoirs du village de St-Adrien ont toute une histoire. Il y eut d'abord, en 1906, le règlement 25 ordonnant la construction des trottoirs en bois "de deux pouces d'épaisseurs", la largeur étant tantôt de 30 pouces, tantôt de 11.

Comme le bois se détériore très vite, ces trottoirs étaient parfois dangereux; un morceau de bois pouvait venir "vous barrer les jambes" si votre voisin posait avant vous son pied à une des extrémités...

L'entretien a causé des problèmes. En 1922 on alla même en cour avec un citoyen qui refusait de faire sa part des réparations... L'année suivante, les règlements 25 et 48 sont abrogés par le règlement 50 ou 51. Celui-ci sera lui-même remplacé par un autre règlement (dont on n'a pu lire le numéro) en 1924.

Cette fois-ci, les trottoirs sont "en gravier sur une épaisseur de cinq pouces et une largeur de quatre pieds". La question est-elle réglée? Mais non, en février 1936 on demande au gouvernement "\$2000., d'aide au chômage pour finir les trottoirs dans les limites du village" ...

Finalement, en mai 1945, on décide de "faire un trottoir jusqu'à la croisée de Raymond Gagné d'un côté et de la même longueur de l'autre côté de l'église". L'année suivante on rallonge un peu ces trottoirs, et en 55-56, nos trottoirs ont presque l'apparence actuelle. L'ennui avec les trottoirs, c'est qu'ils sont toujours à refaire...

POMPE A FEU.

Une demande d'octroi de \$5000. est faite en 1944 pour améliorer les égouts du village. Deux ans plus tard, on posait donc des tuyaux dans les fossés du village, le long des trottoirs. D'autres améliorations seront apportées par la suite. Mais c'est à la même époque, en 1946, qu'on fit une première demande pour un octroi pour un système d'incendie; on la répéta en 1948. En 1949, on achetait de M. Joseph Poirier un boyau pour pompe à feu. La réponse du gouvernement se faisait attendre longtemps, en avril 1959, le conseil recrute un comité de volontaires pour s'occuper des incendies. Dans la même année, le conseil négocie des ententes avec les municipalités de Ham-Nord et d'Asbestos pour qu'elles portent assistance au besoin lors d'incendies. Le règlement 78 est approuvé en décembre 59, édictant surtout des normes sécuritaires et des mesures préventives contre les incendies. En février 1960 par le règlement 79, on décide un emprunt de \$10,000. pour doter St-Adrien d'un système contre les incendies, "soit un hangar, trois réservoirs, une pompe et ses accessoires".

LA FORCE POLICIERE.

Toute municipalité songeait alors à offrir tous les services possible. C'est ainsi que le 25 mai 1925, M. Félix Boisvert était nommé constable de St-Adrien, En juillet, le conseil autorise l'achat de 2 casquettes de policier, 2 plaques et un bâton. L'année suivante, on va encore plus loin; c'est la construction de deux cellules dans la cave de Jos Sylvestre (actuellement maison de Gustave Beurivage). Ont-elles servi ces cellules? Peut-être quelques malheureux trouble-fêtes y ont-ils cuvé leur vin l'espace d'une nuit... mais la prison de St-Adrien n'a abrité aucun criminel notaire, à ce qu'on se souvienne... Elle eut même si peu de "clientèle"

que les cellules furent bientôt démolies. Le salaire des policiers atteignait en 1927 la somme exorbitante de 25¢ l'heure, dont la moitié payable par le demandeur.

On complétera l'équipement de nos deux constables en 1947, en faisant l'acquisition cette fois "d'un révolver de calibre 22, deux ceintures, un bâton, deux sifflets et une plaque spéciale pour constable". C'est en même temps que le conseil rédigeait une proposition "pour demander une police secrète pour surveiller la vente illégale des boissons alcooliques dans la municipalité." De plus, "ceux qui loueront la salle devront engager la police et lui donner \$2.00 pour la veillée, et si c'est nécessaire les deux policiers.

En fin en 1952, il est résalu "que le conseil paye une police de temps en temps pour faire observer le ban ordre dans la municipalité".

LES HANDICAPES ET LES VIEILLARDS.

Les pensions de vieillesse, les foyers, les clubs d'âge d'or sont de l'histoire assez récente. Au début du siècle, la coutume voulait que "les enfants prennent soin de leurs vieux" qui demeuraient à la maison, travaillant autant que leur santé le leur permettait, incarnant à la fois la sagesse et la tradition, distribuant conseils et principes. Mais il y avait les handicapés mentaux et les vieillards sans famille; le conseil s'occupait de les placer dans les institutions qui s'appelaient "asiles". Les frais étaient payés par la municipalité, puis partagés entre la famille, la municipalité et rarement, le gouvernement. Ainsi, en 1924, il en coûtait \$500. par année à la municipalité pour l'entretien des aliénés. On peut donner l'exemple d'un vieillard qui laissa son lopin de terre et sa maison à la municipalité, en échange de quoi celle-ci s'engageait à payer les frais de son entretien à l'asile jusqu'à la fin de ses jours.

QUELQUES REGLEMENTS MUNICIPAUX IMPORTANTS.

1890, *30, la municipalité prend à sa charge l'entretien des ponts.

1921, *42, les chemins publics (sauf chemins de front) et les ponts de plus de 8 pieds d'arche seront améliorés et entretenus aux frais de la corporation, au moyen de taxation directe sur les biens imposables.

1924, *59, à l'avenir l'élection des conseillers se fera par vote secret.

1931, résolution pour numérotter les sièges des conseillers.

1952, *72, précisant les normes de construction, pour ce qui est de la distance du chemin et la grandeur minimum des maisons.

1954, *73, accordant les permis de vente d'alcool.

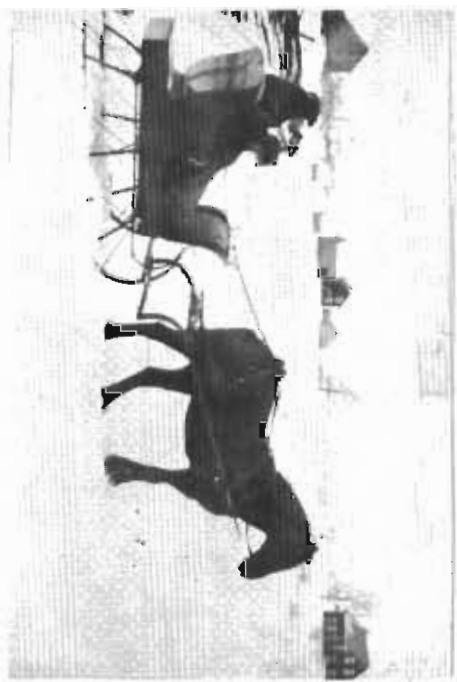
1954, *78, sur les mesures pour la prévention des incendies.

GRANDES ET PETITES CAUSES ...

Le conseil municipal de St-Adrien a appuyé différentes idées selon l'époque. Il aurait été intéressant de citer intrégalement ces textes qui reflètent la mentalité de ce temps. L'espace manquant, donnons quelques exemples de ces causes soutenues par le conseil.

1933, texte contre l'acceptation au Canada des Juifs émigrant de l'Allemagne avant la guerre.

Au temps des chevaux...



1934, "Attendu que nos paroisses regorgent d'un surplus de population... que le conseil demande au gouvernement de la province de créer une commission de la Colonisation"..."

1934, "... le conseil proteste contre l'imposition d'une taxe d'accise de 20¢ la livre sur le tabac en feuilles vendu aux consommateurs".

1934, "... que le gouvernement fédéral prenne les mesures nécessaires pour détruire les trusts de la gazoline au pays et fasse les prix de l'essence."

1935, "... que la municipalité proteste contre de telles persécutions religieuses... (au Mexique).

1939, demande au gouvernement pour subventionner les producteurs de fromage.

1939, "... se prononcent carrément contre la conscription obligatoire..."

1944, "... la municipalité se déclare carrément contre l'immigration des réfugiés d'Europe..."

1945, "... que demande soit faite à la régie des services publics pour avoir un service d'autobus dans la paroisse l'été et l'hiver."

1955, "... le conseil fait instance auprès du gouvernement fédéral pour doubler le taux des allocations familiales sans augmenter par ailleurs les taxes".

LES MAIRES DE ST-ADRIEN.

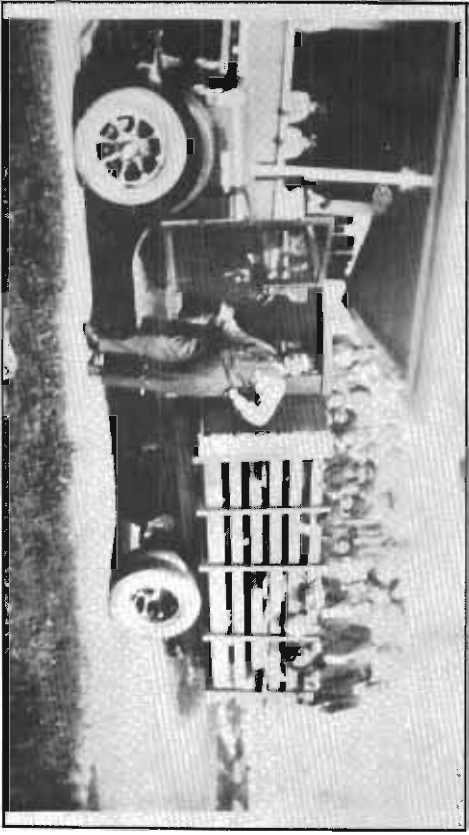
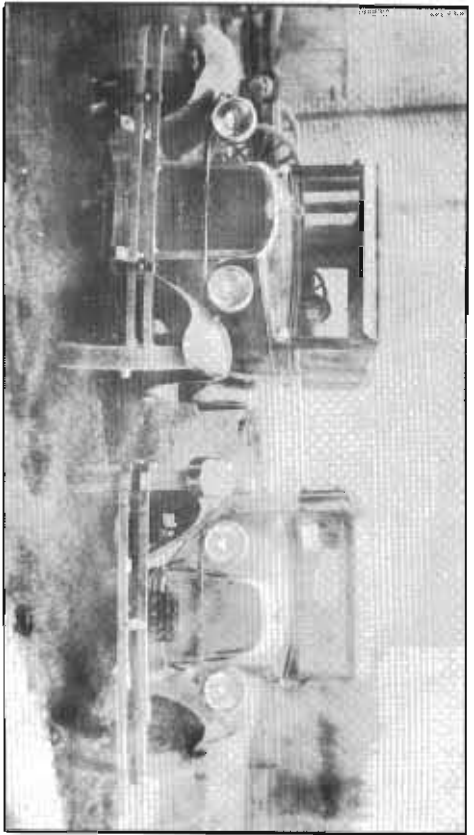
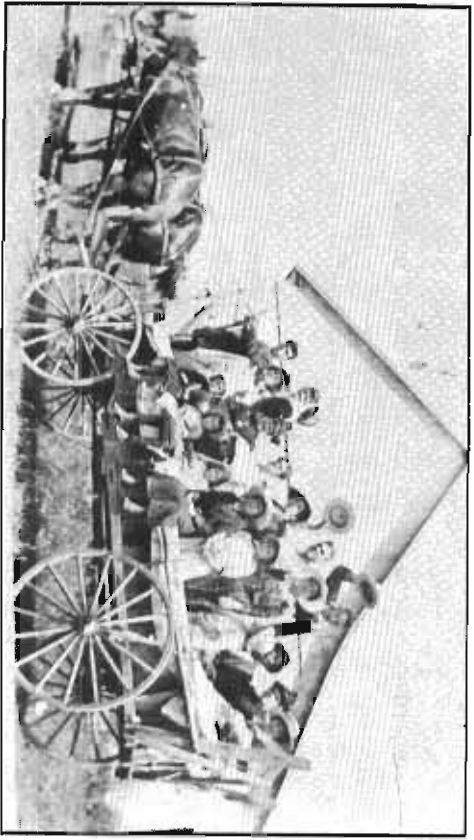
Février	1879	F. X. Charland
Février	1880	Rémi Bégin
Février	1887	F. X. Charland
Mars	1888	Hubert Larrivée (père)
Mars	1897	Joseph Gagné
Novembre	1898	Alfred Bellerose

Février	1906	Georges Fortin
Août	1906	Ludger Béglise
Février	1910	Alfred Bellerose
Février	1919	Théophile Larrivée (fils)
Août	1920	Alphonse Guay
Janvier	1921	Alfred Bellerose
Février	1920	Joseph Picard
Janvier	1943	Louis-Esdras Larrivée
Janvier	1944	Oliva Bélaïr
Janvier	1945	Félix Boisvert
Février	1951	Maurice Guay
Janvier	1955	Edouard Larrivée
Janvier	1957	Raymond Gagné
Décembre	1972	Marcel Picard

LES SECRETAIRES-TRESORIERES DE LA MUNICIPALITE.

Février	1879	Phidime Pichette
Février	1894	J. G. Brochu
Juillet	1902	Elie Leblanc
Avril	1919	Joseph Poirier
Mai	1925	Joseph-E. Sylvestre
Novembre	1944	Rosaire Larrivée
Janvier	1974	Léo Larrivée

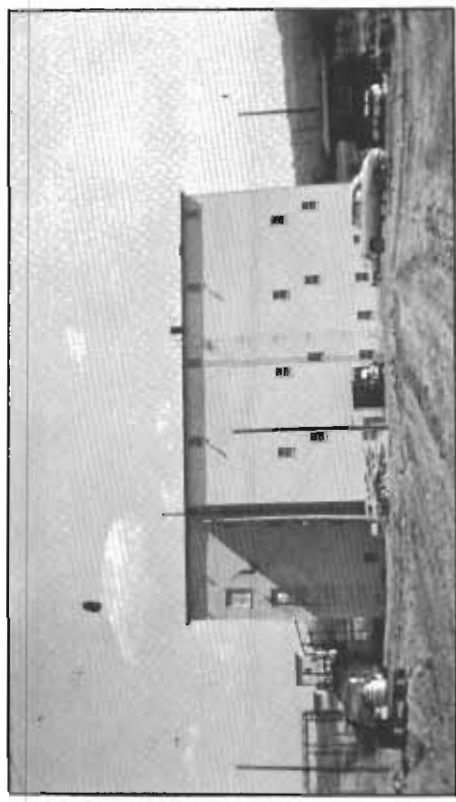
Le progrès...



Les mines de St-Adrien



Le "casse-pierres" de l'International
Asbestos Ltd de St-Adrien



Bâtiment où l'on séchait le minéral



Le moulin de la mine d'amiante



Moulin de la mine de magnésium en 1971

L'INFLATION, C'EST PAS D'HIER.

Une idée des salaires payés par la municipalité à un homme pour une journée de 10 heures:

.80¢	en 1879
\$1.00	en 1880
\$1.25	en 1901
\$1.50	en 1907
\$2.00	en 1917
\$2.50	en 1918
\$3.00	en 1925
\$1.50	en 1932 (temps de la crise)

Un aperçu des coûts de différents articles au fil des ans:

Le livre des minutes du conseil (600 pages) en 1889: \$1.45

Un poêle simple de 2 pieds et demi, en 1907: \$12.

Le bois de chauffage en 1915: \$1.35 la corde.

Des menottes en 1926: \$12.50.

Le madrier de pruche en 1927: \$25.00 le mille pieds.

Le gravier en 1933: 7¢ la verge; la terre: 5¢ le voyage.

Le bois de chauffage en 1952: \$7.00 la corde.

LES MINES A ST-ADRIEN.

Il y eut d'abord, à la fin du siècle dernier, "la mine à Marcellin". Il s'agissait des projets d'un nommé Marcellin Beauchesne qui restait au pied de la montagne, en face de chez Jean-Louis Gauthier. "Pierre à savon ou amiante", on a oublié quel devrait être le produit extrait, mais Marcellin y croyait lui. Les jeunes vont aujourd'hui visiter ce qu'on appelle "les grottes", mais qui sont en fait les "tunnels à Marcellin" ...

Quant à la mine d'amiante même, si elle a opéré durant une année tout au plus au début des années 50, son histoire est plus longue. En 1925, les droits de mine sur le lot 13 du 6ème étaient évalués à \$50,000.; évaluation que la St-Adrien Asbestos Mine Ltd, de Montréal, a contesté quand elle se vit obligée de payer un compte de taxes de \$1,000 pour le lot en question...

En 1938, c'est un certain J. O. C. Bélisle de Sherbrooke qui a l'option d'achat sur le terrain minier. En 1943, le prix était fixé à \$12,000. Au cours des années suivantes on consulte un avocat, on renégocie des accords, cette fois avec M. David S. Haye, représentant l'International Asbestos. En 1943, la municipalité accepte à la place, de \$12,000, 100,000 actions à 25¢ dans l'International Asbestos; le maire est alors désigné pour être un des directeurs de la Cie. En 1949, le conseil autorise la vente d'une partie ou du tout des actions détenues par la municipalité. La vente des actions n'aura lieu que plus tard, mais sans bénéfice... En 1953, la municipalité signe "la main levée à J. O. C. Bélisle pour la partie sud-ouest du lot 13.

La mine d'amiante aura apporté une courte prospérité à St-Adrien: le temps de construire les bâtisses et neuf à dix mois d'exploitation. La mine a fermé pour des raisons de non-rentabilité, la fibre étant trop dispendieuse à extraire. Les bâtisses seront démolies plus tard.

Mais au début des années 1970, une nouvelle compagnie bâtera un moulin pour extraire le magnésium des résidus du minerai d'amiante accumulés précédemment. De moindre envergure, employant peu de personnel, cette compagnie a fermé ses portes récemment, dû semblerait-il aux exigences du gouvernement pour la quantité de poussière en suspension dans l'air.

SALLE COTE

Salle de danse

Banquets et Réceptions

Veillées de tout genre

Propriétaire: Jean-Denis Côté

Tél.: 828-2148

Epicerie PROVIPOP

Magasin Général

Léo Larrivée, propriétaire

St-Adrien

Tél.: 828-2929



LEROUX ET FRÈRES ENG.

Garage - Reparations Générales

St-Adrien de Ham Cté Richmond

Tél.: 828-2311

JEAN - ROCK PICARD

Epicerie Cadeaux Jouets

Confection pour toute la famille

HAM NORD, Que.

Tel. 314 2106

Gaston Dubois

Professeur de Gigue

St-Adrien

tél.: 828-2391

Gérard Richer

Charpentier - Menuisier

Renovation de tout genre

St-Adrien

Cte Richmond tél.: 828-2675



**SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE
ASBESTOS — WOTTON**

*Mouées Balancées • Engrais Chimiques
Quincaillerie*

ASBESTOS
171, RUE BOISVERT
TEL. (819) 879-4616

WOTTON
RUE ST-JEAN
TEL. (819) 828-2020

HONNEUR AU CENTENAIRE

SINOTTE et FILS inc.

Abattoir - Viande Gros et Détail

SPECIALITE

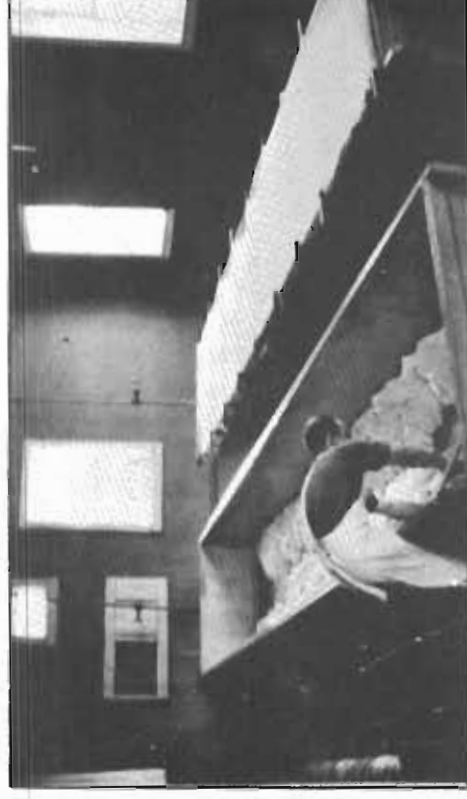
Viande pour congelateur, aussi distributeur Purina

St-Camille Cte Richmond

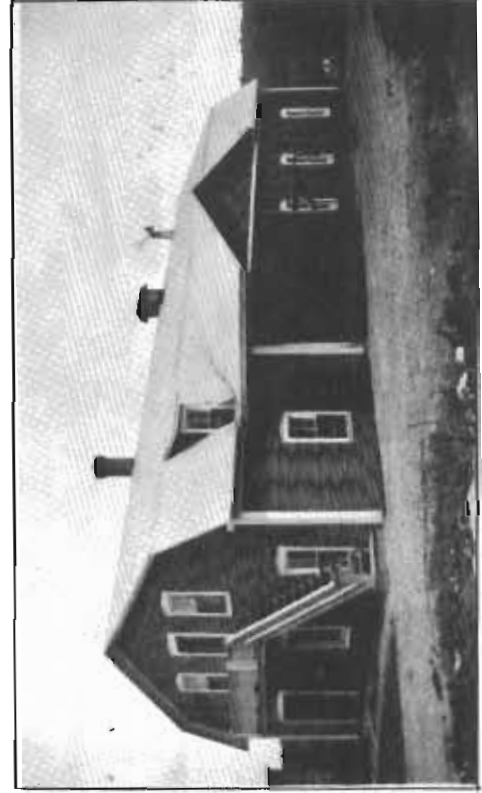
Tél.: 828-2332

BOUTIQUES DE FORGE ET FROMAGERIES.

Il a été impossible de recueillir suffisamment de données pour faire la petite histoire des boutiques de forge et des fromageries. On sait qu'une fromagerie fut construite par un M. J. G. Brochu en 1894, mais on ignore à quel endroit. On se souvient encore de l'ancienne fromagerie de M. Alphonse Guay et l'on connaît bien la deuxième qui est devenue la Salle Côté. Pour ce qui est des boutiques de forge, leur nombre et la quantité d'endroits qu'elles occupèrent, empêchent presque d'envisager des énumérer toutes...



Fromagier au travail



Fromagerie d'Alphonse Guay



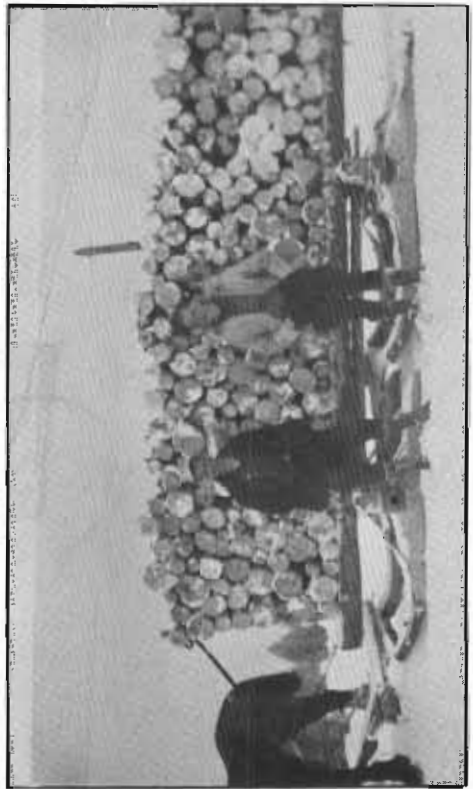
On peut chercher le petit lait...

LES MOULINS A SCIE.

Il n'existe plus aucun moulin à scie à St-Adrien, mais à une certaine époque il y avait jusqu'à trois qui opéraient simultanément.

L'un était situé dans le rang neuf, à l'endroit où sont bâtis une dizaine de chalets sur le chemin de Ham-Sud; il a appartenu à Willie Pruneau. Les deux autres étaient plus importants. Celui qu'a exploité surtout Oliva Béclair, puis successivement deux de ses fils, Gérard et Jean-Marie, se trouvait sur "la rivière du 4". Actionné tantôt par l'eau de la rivière, tantôt par un moteur à essence, il fut un temps où l'on y amenait le bois par la drave.

L'autre gros moulin était celui d'Hormidas Guay, (dernier propriétaire) situé dans le village, en face du garage Leroux. C'est de là que partaient les voitures avec les chevaux pour aller porter leur voyage à Danville par une route à peine ébauchée... il y a de cela plusieurs années.



Un bon voyage de pitoune...



Assis sur un billot de 48 pouces de diamètres à un bout et 42 pouces au bout de 12 pieds



Moulin à scie de Willie Pruneau



Moulin à scie d'Alphonse Guay

LES COMMERCES

Le premier magasin aurait été construit en 1884; le propriétaire en était Godefroi Brochu; il était situé à l'endroit où habite M. André Hardy. Quinze ans plus tard le commerce fut réduit en cendres. La licence fut rachetée par Michel Dion qui le rebâtit. Louis Picard, Oliva Béclair en furent propriétaire par la suite.

En face de ce premier magasin, il y en eut un autre; bâti par Eugène Gagné, Alphonse Guay en a été propriétaire jusqu'à ce qu'il devienne "La Coopérative", gérée successivement par Louis-Esdras Larrivée et M. Boissonneault. Finalement, en 1958, M. Rosaire Larrivée achète cette épicerie-magasin général pour le revendre à son fils Léo dix ans plus tard.

"Sur l'autre coin" comme on dit, M. Aldéric Boissonneault dès les débuts une maison qui a d'abord servi comme bureau de poste. L'édifice passa ensuite à Joseph Poirier, puis à Amédée Giguère qui en fit un magasin général. Il le vendit à M. Jean-Baptiste Beauchesne (1927); l'édifice fut détruit par le feu cinq ans plus tard. Le commerce dut être rebâti pour avoir droit à la prime d'assurance. Enfin, après 32 années, M. Beauchesne le céda à M. Augustin Vallières, auquel succéda Grégoire Belleroze. Aujourd'hui, c'est M. et Mme Real Ratté qui servent le public.

Un autre magasin général fut tenu de 1920 à 1930 par M. Joseph Pellerin. Son fils Archelas reprendra plus tard le commerce des pommes et du poisson, pour se lancer bientôt dans la vente des équipements de ferme, qu'il continue aujourd'hui avec ses fils. Ils ont récemment construit un grand magasin.

La première boucherie ouvrit en 1946. Elle était tenue par Amédor Fréchette. Ce dernier la laissa à Robert Boisvert. Trois mois plus tard, c'est-à-dire en 1948. M. Robert Vaillancourt en pris la charge. Il y a donc près de 30 ans que M. Vaillancourt sert le public.

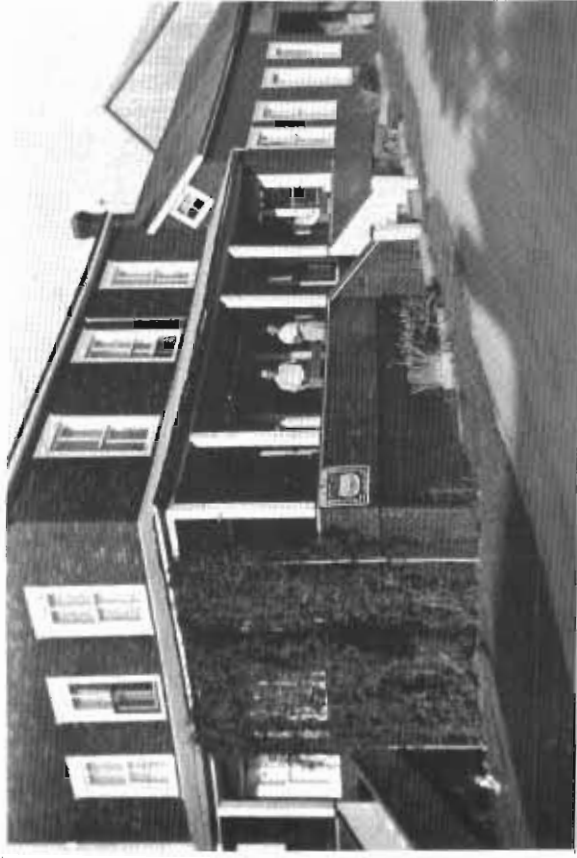
Il y a environ 25 ans, Paul Dubois commençait modestement la vente des meubles dans son salon... Quelques temps après, il bâtit un magasin attenant à sa maison; il l'agrandira par la suite. Depuis 14 ans, il opère parallèlement un service de transport d'écoliers.



Un coin du magasin général...
du temps de M. Boissonneault



En 1927



Ci-dessus: hôtel d'Oscar Richer en 1953



A gauche:
premier restaurant de St-Adrien (photo de 1939);
il fut tenu entre autre par un M. Beauchesne,
M.M. Maurice et Imeldo Guay, M. Gaston Dubois.



la commission
scolaire
régionale
de l'estrie



JEAN TRIFIRO,
Président



DENISE SKOROPAD
Commissaire

LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE DE L'ESTRIE REND HOMMAGE A LA POPULATION DE ST-ADRIEN à l'occasion de son CENTENAIRE

L'Escale situé à Asbestos fait partie du réseau d'écoles secondaires administré par la C.S.R.E. Cette polyvalente reçoit 2,000 étudiants du secondaire. Elle est fière de compter parmi ses étudiants et son personnel des gens natifs de St-Adrien.

Gens de St-Adrien,

Au nom de tous les commissaires de la C.S.R.E. Je suis heureuse de vous féliciter à l'occasion de cette année du centenaire. Que ces fêtes de retrouvailles et de joie soient une réussite complète.

C'est une étape importante pour toute la communauté. Par leur exemple, leur courage devant la vie et leur foi profonde, vos prédécesseurs ont laissé un héritage solide et précieux. Le travail ne les effrayait pas, c'était leur fierté et leur vie car ils savaient que c'est la seule façon de bâtir un pays qui parle au coeur, de bâtir des hommes et des femmes d'une race qui veut vivre.

Je termine avec cette pensée de Martin Gray:
"HIER a existé ce sont nos racines, mais les fruits de l'arbre mûrissent AUJOURD'HUI et se recollent DEMAIN:

Denise Skoropad, Commissaire
Déléguée à la C.S.R.E.

La Commission Scolaire de l'Asbesterie est heureuse de féliciter toute la population de St-Adrien à l'occasion de son centenaire.

Puisse les festivités de ce centenaire réjouir le cœur de toute la population et être le prélude d'une ère prospère.

Bernard Larache, président du conseil des commissaires
Antoine Larrivée, vice-président
Gaston Fréchette, président du comité exécutif
Denise Skoropad, commissaire délégué à la C.S.R.E.
Lina Bachand, Pauline Côté, Lise Deshaies, Esther Roy
Aldéi Beaudoin, Réginald Crête, Laurent Ferland,
Raymond Pellerin et Armand Therrien, commissaires

Yvon Raymond, directeur général
Marcel Lomontagne, directeur général adjoint
Serge Bonneville, secrétaire général
Gérard Poiré, régisseur de l'équipement
Michel Dostie, agent de la gestion financière

Sr. Jeannine Doyon, conseiller pédagogique en français
Sr. Colette Vadrnais, conseiller pédagogique en mathématiques
Hermé Lavoie, conseiller pédagogique en éducation physique
Jean-Guy Nadeau, travailleur social
Gilles Poulin, conseiller pédagogique en catéchèse
Claude Smith, psychologue scolaire

LES ECOLES DE RANGS.

Selon les souvenirs de M. Félix Boisvert, les premiers enseignements se donnaient dans la maison de M. Joseph Boisvert par Mlle Martel. Le 16 juillet 1880, une lettre de Mgr. Racine permettait, aux commissaires d'école de construire, sur le terrain de la Fabrique une maison d'école, (là où se trouve le salon funéraire aujourd'hui). Cette école fut-elle construite immédiatement, nous l'ignorons. Mais elle fut construite.

Entre 1895 et 1900, on recula cette première école pour en bâtir une plus grande, qu'on appellera dorénavant "école du village" ou "école no 1".

Entre 1900 et 1910 nous ne pouvons préciser les dates exactes, furent construites "l'école no2" situé à droite du deuxième rang, puis l'école no 3" dans le rang 8, située en face du chemin de Ham-Sud (ce n'est que plus tard qu'elle fut démolie plus loin dans le croche), enfin "l'école no 4" qui est l'actuel relai du club de motoneige.

En 1912, l'école no 1, celle du village, brûla; on la reconstruisit l'année suivante, la municipalité payant le tiers du coût moyennant quoi elle pouvait utiliser le deuxième étage comme salle publique.

Vers 1945, quasi simultanément s'ajoutaient d'un côté, "l'école no 5" sur le chemin de Wotton, actuelle maison de Marcel Sévigny, et "l'école no 6, souvent appelée" école de la montagne" car elle se situait au milieu de la côte vers Ham-Nord.

E lèves des rangs 7 et 8,
devant l'école no3, en 1929



Ecole no 4, en 1942



Ecole de la montagne, no 6
en 1950

En 1916 ou un peu plus tard, l'école no 1 fut agrandie, doublant ses dimensions premières. En 1935, c'est l'école no 4 qu'on agrandi de 18 pieds. A l'automne de 1937, ouvrait à l'autre bout du rang deux, l'école no 7, surnommée "l'école des Champoux" étant donné que la plupart des enfants qui la fréquentaient, venaient des familles Champoux. Finalement, en septembre 1946, on inaugura l'école no 8, dans le rang 4, un peu en bas de la maison de Joseph Boisvert.

CONDITIONS DE TRAVAIL DANS LES ECOLES.

Souvent les institutrices résidaient dans les écoles. Pour rendre service aux parents, il n'était pas rare que l'institutrice garde 7 à 8 petites filles pour coucher à l'école, durant la saison d'hiver. Une école comptait habituellement aux alentours de 30 élèves; mais on a déjà vu 48 élèves répartis en sept divisions et ce, pour une seule institutrice.

Au début du siècle, le salaire d'une institutrice était de \$175. par an, y compris le soin de faire le ménage et de chauffer l'école. Chaque école avait son régisseur qui veillait à l'entretien de la bâtisse, aux gros travaux, à fournir le bois de chauffage, à "vider les cabinets", etc... C'était aussi l'époque de la visite de l'inspecteur deux à trois fois par année; celui-ci devait faire rapport aux commissaires d'école. Il veillait au respect des programmes, soulignait les faiblesses des élèves et aussi des institutrices, notait le matériel scolaire à remplacer etc, etc...

En 1930, le salaire de l'institutrice atteignait \$300. par an, mais en 34 dû à la crise, il dégringolait à \$140. par an, plus \$10. pour le ménage et l'allumage du poêle.

L'ECOLE CENTRALE.

Sur recommandation du Département de l'instruction Publique, les commissaires décidaient, le 16 ars 1955. "de bâtir une école de 6 classes avec logement pour des religieuses sur le terrain de la Fabrique." C'était la fin de l'ère des écoles de rangs! En juillet le contrat de construction était octroyé et en septembre 1956. s'ouvrait l'école centrale. Il y avait 5 professeurs dont Mme Albert Gauthier, directrice. L'année suivante, arrivaient quatre religieuses de l'Assomption, dont deux consacraient tout leur temps à l'enseignement, une au niveau de la 1ère année, l'autre pour les étudiants de la 9, 10 et 11 ème année. L'école Notre-Dame-de-Lourdes de son vrai nom, est aujourd'hui surnommée "le couvent" les gens de St-Adrien se souviennent des bons services qu'ont rendus les religieuses, si bien que le surnom même de l'école rappelle leur passage.

LA REGIONALISATION.

St-Adrien n'a pas échappé à la restructuration scolaire qu'a connu la Province dans son entier. Aujourd'hui, les étudiants de niveau secondaire vont à la Polyvalente l'Escale d'Asbestos, l'une des polyvalentes de la Commission Scolaire Régionale de l'Estrie. Les jeunes de l'élémentaire vont encore à l'école du village, "au couvent", mais depuis le 23 juin 1972, St-Adrien fait partie de la Commission Scolaire de l'Asbesterie.

NOTRE CAISSE POPULAIRE.

Le 23 octobre 1923, un groupe de paroissiens ayant à leur tête l'abbé J. A. Lemay, curé de St-Adrien, se réunissaient afin de mettre sur pied une caisse populaire: la Caisse Populaire de St-Adrien de Ham était fondée, Le premier à devenir sociétaire fut le curé Lemay, et dès la fin de novembre, la Caisse comptait 36 sociétaires avec un capital social de \$180.

Le premier prêt autorisé par la Commission de Crédit fut accordé le 21 mars 1924, au montant de \$100., pour une période de trois mois.

Au cours de ces années, la Caisse logeait à la résidence des gérants. Ce n'est qu'en 1953 qu'elle s'est portée acquéreur de son immeuble actuel, et a aménagé l'intérieur pour y loger son ameublement et répondre aux demandes de ses sociétaires. Son équipement est composé d'un coffre-fort et d'un tiroir-caisse muni de serrures chronométriques à retardement.

Aujourd'hui, la population de St-Adrien peut-être fière de sa Caisse, et il faut féliciter les pionniers qui ont oeuvré à la fondation de cette institution. Par leur travail, la Caisse est en mesure aujourd'hui de répondre aux exigences et aux besoins de ses membres.

Au début, les besoins semblaient moins grand et l'épargne moins forte, et après 17 ans d'opération, soit le 7 octobre 1940, l'actif totalisait \$13,634 et les prêts aux membres s'élevaient à \$6,632. Les placements a \$6,894. L'ameublement était évalué à \$108.

Au cours des années qui suivent, on peut constater une forte augmentation, due probablement à la reprise économique, et aussi parce que les gens faisaient de plus en plus confiance à leur Caisse Populaire. En effet, cinq ans plus

tard, soit le 30 septembre 1945, on enregistre un actif de \$80,305, des prêts aux membres pour \$16,643, et des dépôts d'épargne pour \$73,695. La Caisse groupait 195 sociétaires répartis dans 136 familles de la paroisse.

La Caisse a continué sa progression pour atteindre, après 50 ans un actif de \$794,498, avec 677 sociétaires.

LES PRESIDENTS DE LA CAISSE.

Elzéar Michaud	1923 - 1929
Joseph Picard	1929 - 1955
Félix Boisvert	1955 - 1972
Gérard Richer	1972 -

LES SECRETAIRES - GERANTS.

Curé J. A. Lemire à la Fondation	
Mme Théophile Grimard	1923 - 1925
M. Joseph Poirier	1925 - 1938
M. Emeldo Guay	1938 - 1940
M. Alphonse Poirier	1940 - 1944
Marie-Claire Gagné-Poirier	1944 - 1960
M. Antoine Larrivé	1960 -

* Texte extrait du journal "Le Citoyen, Asbestos, Edition du 23 octobre 1973



La Caisse Populaire de St-Adrien de Ham



Les Dirigeants de la Caisse

Photo du haut:

Les membres du conseil d'administration;
de gauche à droite:

Messieurs Louis Larrivée,

Rosaire Larrivée, Marcel Lavallée

Eddy Richer, Gérard Richer,

Marcel Dubois et Antoine Larrivée.

Photo du bas:

Les membres du conseil de surveillance
et de la commission de crédit;

Première rangée de gauche à droite

Mme Rejeanne Côté, M. Eugène Larrivée;

Deuxième rangée;

Messieurs Gilles Pellerin,

Jean-Baptiste Richer,

Rosaire et Gédéon Picard.

FELICITATION AUX RESPONSABLES DE L'ALBUM.

Les services:

Capital Social

Epargne stable

Dépôt à terme

Caisses Scolaires

Placement-Boni

Plan d'épargne-retraite

et épargne-logement

Prêts personnels, hypothécaire

et prêts aux étudiants

Assurance vie-épargne,

Vie-capital social,

Vie prêt

Vente:

Loto-Québec,

Loto-Canada,

Chèques de voyageurs

Photocopie de documents

Plaques d'automobiles

Perceptions diverses

Autre service:

Inter caisse

DEBUTS DE LA PAROISSE ET DE LA FABRIQUE

Le diocèse de Sherbrooke fut fondé le 28 août 1875.

Le 15 juillet 1877, un M. Thomas Demers de Notre-Dame de Lévis faisait donation du terrain de la Fabrique: 8 acres de terre faisant partie du lot 8, rang 6.

Dans une lettre du 7 septembre 1877, Mgr. Antoine Racine confiait "le soin de la mission de St-Adrien (mar-tyr, dont la fête tombe le huit septembre)" au Rév. Charles Lemire, alors curé de la paroisse des Sts-Anges de Ham-Nord, l'obligeant à dire la messe à la mission une fois le mois.

Le 26 septembre 1877: érection canonique de la mission.

9 octobre 1877: première messe à St-Adrien en la demeure de Sieur J. Joseph Boisvert, sur le 9ème lot du rang 6. La deuxième messe aurait été dite sur la terre qui appartient maintenant à Georges-E. Giguère; c'était alors la demeure d'un M. Lapointe.

19 novembre 1877: premier rapport du curé Lemire; la mission compte 300 âmes, de nombreux colons ayant pris possession de lots depuis le printemps.

6 octobre 1879: inauguration de la chapelle, 36 X 30, bâtie à la corvée, surtout le dimanche (avec permission de l'évêque).

19 mars 1881: Première inhumation dans l'ancien cimetiè-re de St-Adrien situé derrière la chapelle. (défun: Mme Anaphlette Beaudry Brodeur)

3 décembre 1882: "Nous avons érigé dans la chapelle de la sus-dite-mission, le chemin de la croix, avec toutes les indulgences." (Abbé Lemire).

1886: "J'ai ordonné de construire la sacristie et j'ai fixé la place où elle doit l'être. Cette sacristie servira de presbytère en attendant que l'église soit construite. Cette sacristie devra avoir 36' X 25' avec addition pour cuisine de 18' X 16'. (...) Il est dans l'intérêt de la paroisse que tous les bancs de la chapelle soient vendus au commencement de janvier 1887."

7 mars 1897: la Fabrique décide d'agrandir la chapelle sur une longueur de 24', ce qui coûtera \$1000.

3 avril 1897: Le feu cause de légers dommages à la chapelle. L'assurance paiera une somme de \$20.

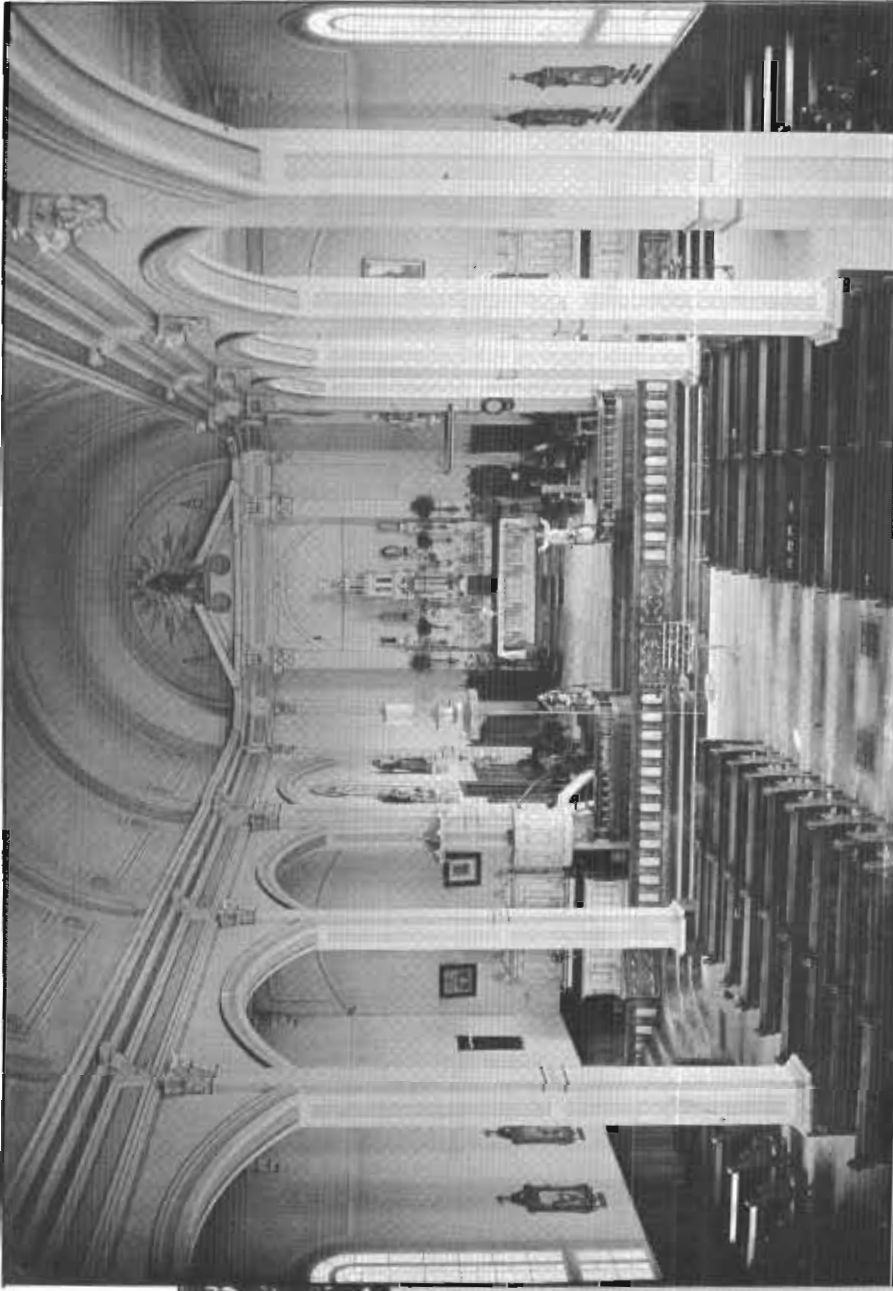
30 septembre 1897: Bénédiction de la nouvelle cloche par Mgr. Paul Laroche. C'est cette cloche que nous avons actuellement. Elle pèse 846 livres; elle a reçu les noms de Marie-Joseph-Léon-Paul-Vital (les trois derniers noms: pape-évêque-curé).

19 décembre 1897: On augmente la valeur des assurances de la chapelle à \$1,600.

2 juillet 1898: Le Conseil d'hygiène condamne notre cimetière près de la chapelle, et désigne comme très propice, le terrain, ou encore la butte de gravier qui est le long du chemin qui conduit au 2ème rang, et qui est à peu près à 25 arpents de l'église.

10 juillet 1898: Première inhumation dans le nouveau cimetière (Hubert Grimard, 7 ans, fils de Zoé)

25 janvier 1899: Demande faite par le curé pour réparer le presbytère du temps. La plupart des paroissiens préférèrent en bâtir un neuf, mais les opposants influencent les autres si bien que plusieurs refusent de signer la requête.



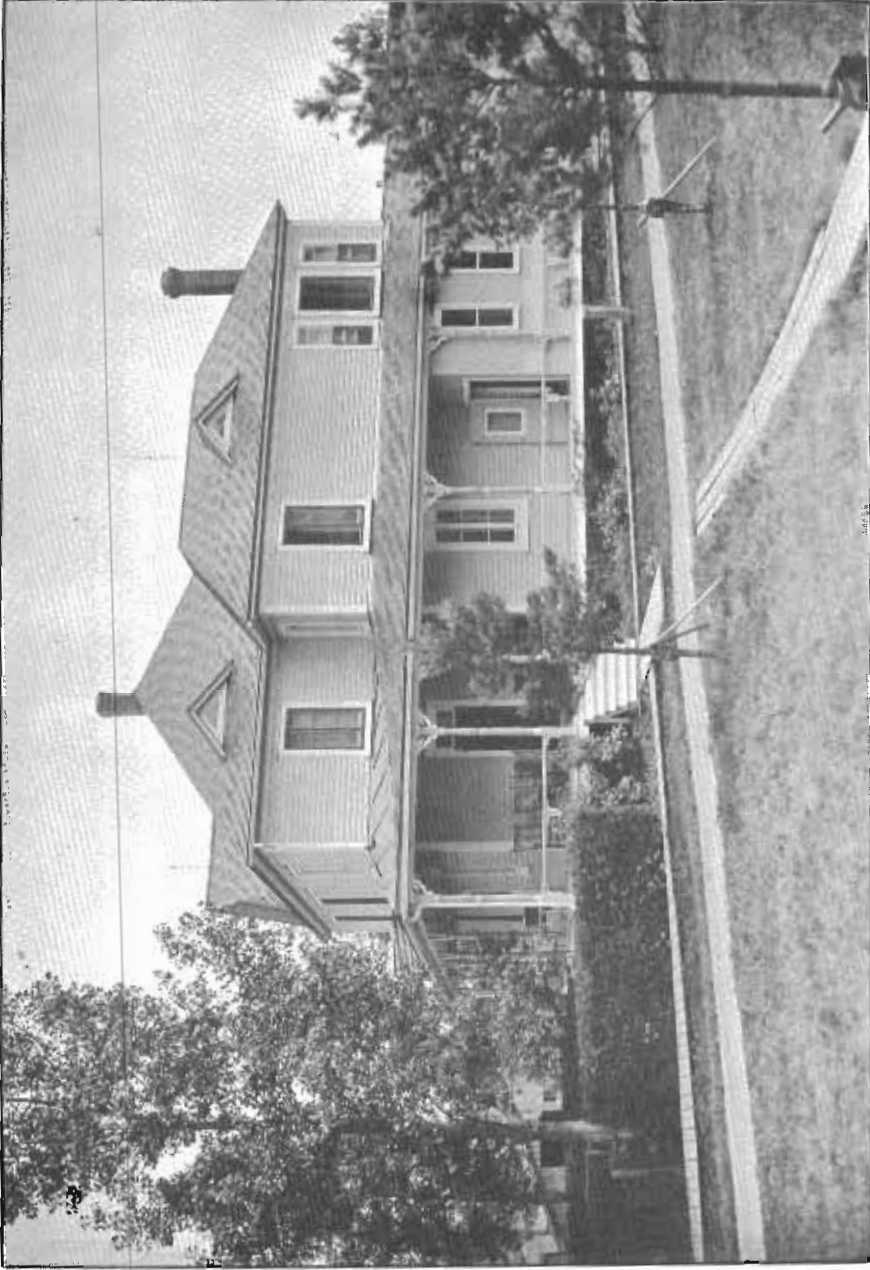
Ci-dessus: intérieur de l'église avant le renouveau liturgique.



A gauche: l'extérieur de l'église a peu changé: seules les galeries ont été modifiées.



Le dernier secrétaire-bedeau,
M Félix Boisvert



Le presbytere, au temps des trottoirs de bois.



Procession de la Fête-Dieu d'antan



Les Reposoirs pour la Fête-Dieu.



31 août 1899: Lettre de Mgr. Larocque fustigeant les paroissiens de St-Adrien: "... je suis donc en droit de conclure à la honte de la paroisse, que la majorité veule un curé résident, mais à la condition qu'elle ne soit pas obligée de le loger..." L'évêque menace même: "... Vos pouvoirs comme curé résident de St-Adrien cessent à partir de la St-Michel de cette année. La paroisse de St-Adrien sera desservie par le vicaire de Wotton, lequel ira dire la messe une fois par mois."

12 septembre 1899: Requête des paroissiens pour un nouveau presbytère. Mgr. Larocque demande toutefois au curé de ne pas passer l'hiver dans le presbytère, mais de louer une maison près de l'église. Le nouveau presbytère coûtera au-delà de \$2,500. L'ancien sera déménagé près du nouveau et plus tard voisin de la maison de Mme Réjeanne Côté.

1899: Les quêtes dominicales de l'année ont rapporté \$10.13, les bands \$240.00. On payait l'organiste \$10. par an et le sacristain \$50.

26 janvier 1902: "Il est proposé de déplacer la grange pour la placer à l'est du vieux cimetière et qu'elle soit allongée de 10' afin de servir d'étable, le tout étant placé sur des poteaux de cèdre."

14 novembre 1902: Erection du chemin de la croix de la sacristie.

28 mai 1903: Bénédiction du nouveau presbytère.

1904: On organise une bibliothèque paroissiale: on fait l'achat de 27 livres au prix de \$14.55. En plus, on achète pour l'église une horloge au prix de \$2. Enfin, on allonge le jubé (les 'galeries') de l'église au prix de \$32.

Juin 1905: On décide de faire peindre l'intérieur du presbytère.

Octobre 1905: On aménage la galerie autour du presbytère pour la somme de \$188.

1911: Début de la construction de l'église actuelle qui sera terminée en 1912. Elle a coûté \$26,000.

21 juillet 1912: Erection du chemin de croix dans l'église actuelle.

Le temps nous a manqué pour poursuivre les recherches des années 1912 à 1978. Nous croyons toutefois que les événements les plus importants eurent lieu au début de la paroisse et sont ici relatés. Rappelons en terminant les améliorations majeures des derniers temps: installation du système de chauffage à l'huile au début des années soixante, modifications à l'intérieur de l'église, dues aux exigences de la nouvelle liturgie, pose de tapis à la grandeur de l'église au début des années 70.

QUELQUES STATISTIQUES

1877:	40 familles	-	160 personnes.
1878:	"	-	300 "
1886:	85 "	-	450 "
1888:	81 "	-	443 "
1890:	144 "	-	442 "
1937:	154 "	-	823 "
1957:	145 "	-	838 "
1977:	136 "	-	556 "

LES TROIS MISSIONNAIRES DU DEBUT DE ST-ADRIEN

Abbé Charles Lemire (curé de Ham-Nord)
1877 à 1883

Abbé Joseph Bachand (curé de Ham-Sud)
1883 à 1885

Abbé Louis-Théophile Décarie (curé de Ham-Sud)
1885 et 1886

RÉV. A. HAMEL
 1886-1890

RÉV. P. THÉBERGE
 1890-1894

RÉV. J. U. BARON
 1894-1909

RÉV. J. Y. BOGIER
 1897-1909

RÉV. A. GARIEPY
 1909-1913

RÉV. A. MOULE
 DEPUIS 1926 - 1940

RÉV. J. A. LEMAY
 1913-1926

LES SOUVENIRS DES CURÉS DE ST-ADRIEN DEPUIS 1886

PHOTOS AGRANDIES
 J. C. DOYON
 QUEBEC 1927
 47

Curés de St-Adrien de 1886 à 1940



Rev. C. H. Doyle
1962—1968



Rev. Renaud Perron
Depuis 1975



Rév. J. R. Chevette
1940—1962



Rev. A. Rousseau
1968—1975

Curés de Saint-Adrien de 1940 à 1978

Note: Tous les renseignements sur la paroisse et la Fabrique ont été tirés des feuillets paroissiaux publiés par MM. les curés Doyle et Perron. Merci donc de nous avoir permis d'utiliser le fruit de leurs recherches. Nous regrettons de n'avoir pu publier intégralement la totalité de leurs textes.

Tél.: 478-8404

P.D.L. CO. LTEE

BERTRAND PELLERIN, Président

MONTAGE DE STRUCTURES D'ACIER
POSAGE DE STEEL DECK
SOUDURE GÉNÉRALE

465 St-Maurice
Drummondville, Qué.

COMMENT FAIRE DU "SAVON DU PAYS".

Il faudra d'abord vous procurer l'un de ces immenses chaudrons que vous parviendrez à dénicher à prix d'or chez un antiquaire. Après avoir réussi à le suspendre en plein air, il va de soi, vous amasserez assez de bois pour chauffer pendant de nombreuses heures.

Ensuite, quand vous ferez boucherie, recueillez les ventres d'animaux, faites-les bouillir, laissez figer, ramassez le gras en prenant bien soin de ne pas prendre les déchets qui reposent au fond du chaudron.

Vous pesez le gras, quand il y en a 20 livres, vous êtes prêts à commencer le savon. Aux vingt livres de gras, ajoutez 30 pintes d'eau, 5 livres de "caustique" et 10 livres de "rosine" (résine qu'on appelait parfois arcanson, disponible dans tout bon magasin général, comme la "caustique" d'ailleurs). Faites bouillir pendant deux à trois heures, selon le feu.

Pour savoir si tout est à point, c'est bien simple. Prenez une palette de bois, comme il en existe encore dans nos cabanes à sucre, percez-y un trou, plongez-la dans le mélange, soufflez dans le trou de la palette, si ça fait une "baloune" (bulle), c'est le temps d'ajouter les 5 livres de gros sel. Le gros sel fera précipiter les derniers déchets au fond du chaudron. Faites bouillir encore un peu, laissez refroidir, puis "taillez en pain", extrayez et laissez sécher sur des planches.

Vous avez maintenant de beaux "pains de savon du pays" d'une belle couleur jaune, pour tout usage: toilette personnelle, lavage de planchers, lessive etc... Il ne vous reste plus qu'à déterminer le prix de chaque morceau car tous vos voisins voudront en acheter!

Ne jetez surtout pas les cendres de votre feu, car en les faisant bouillir avec de l'eau vous obtiendrez un "lessi" très commode pour laver votre plancher de bois, et cela ménagera votre savon du pays...

Si vous avez des difficultés dans votre entreprise de pains de savon, communiquez avec Mme Jean Leroux qui nous a fourni la recette, elle vous expliquera des petits secrets que seuls possèdent les gens expérimentés!

CLOTURE DE PERCHES A LA FAÇON DE 1883.

La clôture devra être en cèdre et faite de perches de pas moins de 3 pouces de diamètre, croisées de manière à ce que les piquets de dehors soient à 3 pieds de distance, de pas plus de douze pieds de longueur, avec piquets de sept pieds de longueur, attaches avec de la bonne broche." (extrait d'une résolution du Conseil)



La cueillette de l'eau d'érable en 1934.



macarons
écusons
stylos
cartes d'affaires
calandriers
allumettes, etc.

J.-G. POMERLEAU

feu d'artifice commercial

STE-CLOTHILDE de HORTON TEL.: (819) 336-3030

AINSI VIVAIENT NOS GENS ...

Note: Nous reproduisons ici intégralement un texte que nous a fait parvenir Mme J.-B. Beauchesne; nous sommes certains que vous goûterez ces lignes empreintes d'une saveur ancienne et rustique inédite...

'Je vous fais part de quelques récits qui m'ont été racontés par mes beaux-parents et que j'ai gardés dans ma mémoire.

D'abord la famille de Prospère Beauchesne était originaire de Gentilly. Ils décidèrent d'émigrer dans les Bois-Francis et demeurèrent quelques temps à Arthabaska. C'est là que Prospère épousa Marie Leblanc dont la famille était originaire de Nicolet, et avait émigrée à Arthabaska. Marie Leblanc avait été servante chez Sir Wilfrid Laurier qui était jeune avocat et nouveau marié.

Après leur mariage, Prospère et Marie suivirent la famille Beauchesne à Wotton avant d'aller s'installer sur leur lot, qui deviendrait Saint-Adrien, vers l'année 1872. Plein de courage, rrosprès commença le défrichement pour y construire sa maison qui devait abriter sa famille qui ne tarda pas à venir, puisqu'en 1892 il avait 12 enfants.

Installé dans cette forêt immense, ça demandait beaucoup de courage. Prospère allait à la messe le dimanche à Wotton, à pieds, par un petit chemin dans le bois. Il couchait chez ses parents et revenait le lendemain en emportant sur son dos des provisions, comme un sac de farine de 100 livres ou un gros sac de victuailles; il a déjà emporté un gros chaudron de fonte (ou chaudron à sucre), toujours sur ses épaules.

Pour survivre il allait passer les hivers aux chantiers et revenait au printemps. Une fois, un des enfants est décédé sans qu'il le sache, car c'était loin et il n'y avait pas de communication. Un autre moyen de survivre, il ramassait la cendre de ses gros abattis de bois-francis, faisait bouillir cela dans un grand chaudron et ça faisait un produit blanc et très brûlant, espèce de caustique qu'ils appelaient de la Perlasse ou Potasse. Il mettait cela dans des barils qui lui était fournis par les acheteurs de perlasse et allait vendre cela à Danville. Un baril pesait 500 livres et se vendait \$25; c'était beaucoup d'argent dans ce temps-là. Dans ces années-là, Prospère avait un cheval et une vache.

Au printemps, il pouvait faire quelques semences dans ses terres neuves, comme du sarrazin, des patates et un petit jardin.

Il y avait M. le Curé Charles Lemire de Ham-Nord qui venait faire la mission à tous les mois, jusqu'à ce qu'il y ait une église. Il se rendait toujours chez Prospère Beauchesne pour prendre son dîner. Après quelques années, une église, un presbytère et une école furent bâtis. L'école se trouvait près du chemin devant l'école actuelle; quand ils ont construit la deuxième, ils déménagèrent la première en arrière. Je crois que c'est la maison où habite M. Yvon Giguère; elle a été bien rénovée.

Vers les années 1894, Prospère Beauchesne et son épouse décidèrent de suivre l'exode vers les Etats-Unis qui se faisait dans ce temps-là, puisqu'avec les 12 enfants, il y en avait qui pouvaient travailler dans les factories de coton de ce temps-là. Après y avoir demeuré dix ans, Prospère revient continuer à défricher sa terre. Il revenait avec un ménage pour meubler sa maison de

vingt appartements et de l'argent pour acheter des animaux, tels une paire de boeuf de travail, des vaches, des moutons, un beau cheval et une voiture. Mais les enfants les plus âgés avaient pris goût aux États-Unis, d'une vie plus facile et plus commode. Ils sont tous retournés vivre aux États à l'exception de Jean-Baptiste et de sa soeur Marie-Anne qui étaient encore jeunes. Le retour au Canada s'est fait vers 1904.

Devenu grand, Jean-Baptiste épousa Alice Larrivée, fille de Théophile-fils et d'Oléa Boisvert, tandis que Marie-Anne, qui a maintenant 87 ans, s'est mariée à Ludger Larrivée (fils de 5héophile-père) qui est âgé de 90 ans. Ludger et Marie-Anne ont deux fils: Lucien qui demeure à Montréal et Adrien, Chef de police à Asbestos depuis 20 ans.

Quand à moi, Alice Larrivée, étant l'aînée d'une famille de 17 enfants, je me suis dépêchée d'étudier pour faire une maîtresse d'école. Donc j'ai commencé à faire l'école au 8e rang, j'avais 14 ans. C'est M. Le Curé Gariépy qui m'avait dit d'aller faire l'école là; j'avais 28 élèves et je réussissais très bien. Cette année finie, j'ai suivi des cours privés d'une Mlle Mathieu durant un an et après, j'ai été faire la classe au 2e rang, à 28 ou 39 élèves. Tout en faisant la classe, j'étudiais pour mon diplôme, car il fallait avoir 17 ans. Je me suis présentée et j'ai eu mon diplôme avec la note "Très Grande Distinction". J'ai fait la classe une deuxième année au rang 2. Ensuite, voulant me rapprocher de mes parents, je suis allée faire la classe à Ham-Nord, à l'école des Picard, chemin des chalets. Il y avait là une école aujourd'hui disparue.

Nous faisons la classe pour \$150. par année, la première année et \$175. par année les années suivantes. Il fallait entretenir la classe; je lavais le plancher de l'école à genoux, à la brosse, tous les mois pour \$12. par année. On était bien chauffé avec un gros poêle au milieu de l'école. Les garçons charroyait l'eau à la chaudière; ils allaient la chercher pas mal loin. C'était le bon temps, nous étions heureux. (Nous ne faisons pas de grève...).

A l'âge de 19 ans, je me suis mariée avec Jean-Baptiste Beauchesne. Nous héritons des biens des beaux-parents tout en les gardant avec nous jusqu'à leur décès. Donc, j'ai eu soin des beaux-parents.

Après 12 ans, nous avons décidé d'acheter le magasin d'Amédée Giguère après avoir vendu notre terre à M. Georges. Etienne Giguère. Nous avons tenu ce magasin avec un grand succès durant 32 ans. Jean-Baptiste avait aussi plusieurs agences de Machines Aratoires; il faisait aussi le commerce du bois, c'était le bon temps. Nous avons passé quatre générations de clients.

Maintenant, je demeure seule à Asbestos. Je suis âgée de 80 ans. Mon mari est décédé, il y a 12 ans, à l'âge de 74 ans. Je peux dire que j'ai eu une vie bien remplie, mais j'ai pas eu le bonheur d'avoir d'enfant.

Je tiens à dire en terminant que nous admirons tous les courageux et vaillants défricheurs qui ont fait la Belle paroisse de St-Adrien.

Mme Jean-Baptiste Beauchesne

A gauche:

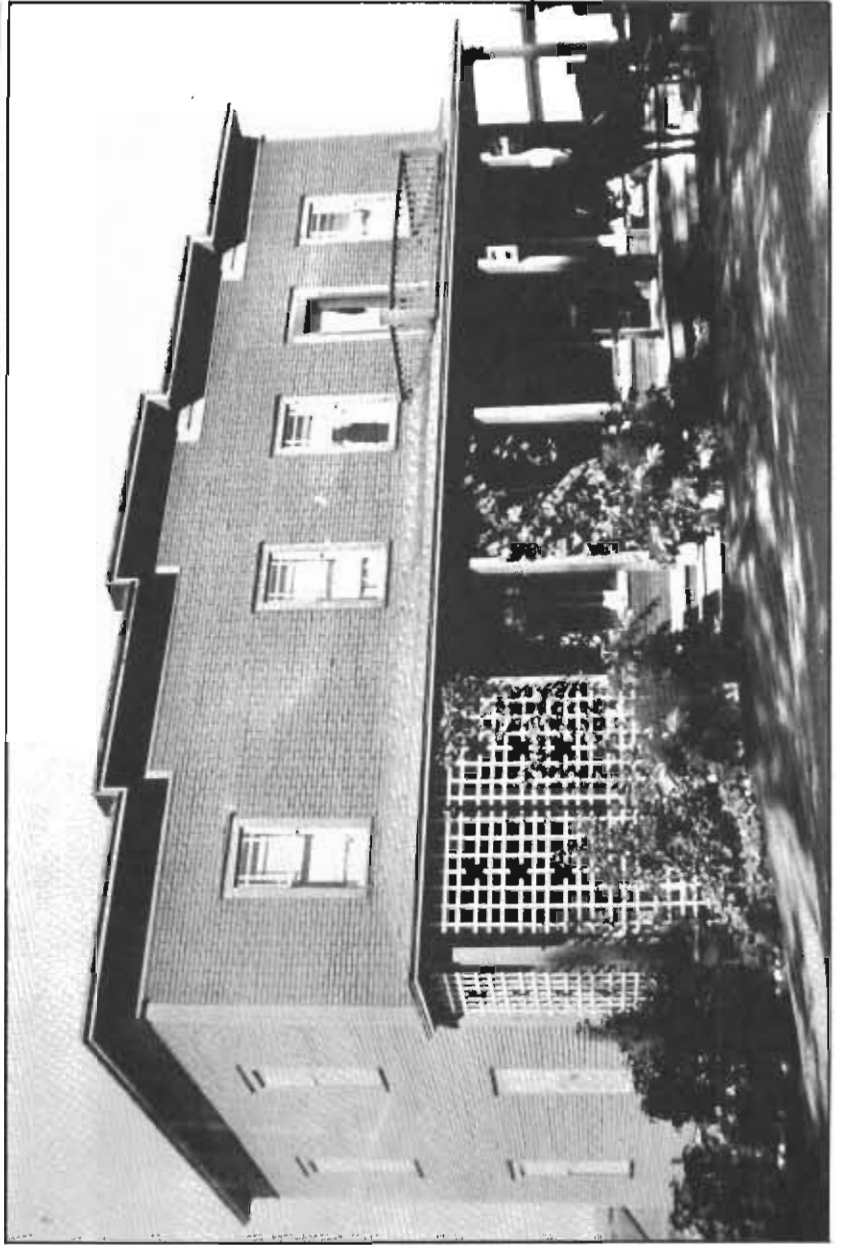
M. et Mme Prosperé Beauchesne
(le petit garçon; Adrien Larrivéé,
chef de police d'Asbestos).



A droite:
M. et Mme Jean-Baptiste Beauchesne



Ci-dessous:
maison et magasin de M. J.-B. Beauchesne,
tel que rebâti après l'incendie de 1933



M. J.- M. J.-B. Beauchesne
à son comptoir en 1940

HOMMAGE AUX ANCETRES

ACCOMMODATION GILBERT Inc.

VIANDES ASSORTIES
BIERE FROIDE EN TOUT TEMPS
OUVERT TOUTS LES JOURS

Tél.: 879-7717

309 Blvd COAKLEY ASBESTOS

GERARD LAROCHE

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN

ST-CAMILLE
CO. WOLFE

TEL.: 828-2620

Tél. 879-7129

New Milano Pizzeria

SPECIALITE: METS ITALIEN
LIVRAISON GRATUITE

234, 1ère avenue Asbestos

Tél.: 879-7635
879-4024

PARADIS et FRERES Ent.

Ventilation - Plomberie
Quincaillerie - Chauffage - Etc.

238, 1ère Avenue Asbestos J1T 1Y4



SUR RENDEZ-VOUS
SEULEMENT

Yvon Goudreault, d.d.

DENTUROLOGISTE

15, rue Boucher Asbestos, Qué.

J1T 2X7

Bur.: 879-2877
Réés.: 879-2378

SUCCES AU CENTENAIRE

Pour rendez-vous Tél.: 879-6255



Salon Beau-Site

COIFFURES — TRAITEMENTS
PRODUITS DE BEAUTE

51, rue Genest

Asbestos, Qué.

SUCCES POUR LE CENTENAIRE



BRIERE GAS BAR

Tél.: 879-4905 - 879-7533

300, rue DU ROI ASBESTOS, Qué.



Entretien
Sécurité

444, rue Binette Tél.: 879-5421
Asbestos, Qué. 879-7709

Rouillard Automobile Inc.

Buick — Pontiac — Le Mans
— Firebird — Aste
Camion G.M.C.

Donald Rouillard, Prés.

Armand Couvrette



HANDY ANDY ASS.

MAURICE DESY, PROP.

PIÈCES D'AUTOMOBILE — PNEUS — BATTERIES
ARTICLES DE SPORTS ET OUTILS

389, RUE DU ROI

TÉL. (819) 879-5577

Tél.: 879-5909

CADEAUX DE TOUTES SORTES

LOUIS HOULE Ltée

QUINCAILLERIE

Matériaux de construction
Accessoires électriques

Peinture — Vernis — Tapisserie

200, Boul. ST-LUC

ASBESTOS, Qué.

Beaucoup de succès pour le Centenaire

Tél.: 879-2505

Chez Denise Enr.

Accessoires et Chapeaux

Mme Denise Skoropad, prop.

244, boul. ST-LUC

ASBESTOS, Qué.



LACTANTIA LIMITÉE

Jean-Louis Goulet

Chef de Service aux Producteurs

VICTORIAVILLE, QUE. Canada TEL.: (819) 758 - 8225

FAMILLE LARRIVÉE

Tableau généalogique

Première génération:

Venu de France, Jean-Larrivée passe un contrat de mariage avec Jeanne Barbare-Choret devant le notaire Vachon le 30 novembre 1667.

Deuxième génération:

Jean-Baptiste Larrivée épouse Catherine Poiré à Lauzon le 18 novembre 1700.

Troisième génération:

Joseph Larrivée épouse Thérèse Bégin à Lauzon le 1er juin 1744.

Quatrième génération:

Joseph Larrivée épouse Marie-Louise Bourget à Lauzon le 26 janvier 1778.

Cinquième génération:

Pierre Larrivée épouse Marie-Louise Paradis à Saint-Henri le 7 septembre 1812.

Sixième générations:

Hubert Larrivée épouse Julie Roy à Saint-Henri le 22 septembre 1846.

Septième génération:

A compléter...

A compléter...

Les frères Hubert et Théophile, mariés dans la région de Québec, arrivent à St-Adrien.



Lévina, J.-B. Bilodeau, Ursule Bégin Hubert Larrivée et Lévina Bilodeau

En 1871, Hubert Larrivée père, ainsi que plusieurs de ses frères et soeurs, vinrent s'établir à Saint-Adrien et Ham-Nord.

Théophile, Johnny, Poléon (Napoléon ?), Alvine (Mme Narcisse Picard), Aurélie (Mme Georges Giguère) accompagnèrent Hubert dans le canton afin d'y défricher un lopin de terre. Edouard et Xavier, deux frères de Hubert, demeurèrent à St-Henri de Lévis leur paroisse natale. Leurs parents étaient Hubert Larrivée, journaliste, et Julie Roy. (dont on n'a pas les photos.) Nous soupçonnons que leur père travaillait sur les chemins de fer. Le 2 août 1870, Hubert Larrivée-père épousait Lévina Bilodeau, fille de Jean-Baptiste Bilodeau et de Ursule Bégin de St-Henri de Lévis. Leur photo apparaît en haut.



Famille Hubert Larrivée:

Edmond, Louis-Esdras,
Ludger, Léa, Norma,
Régina Charland
et Hubert, fils,
Emma Gauthier,
et Hubert, père,

En avant:
Edouard, J.-H. Dubois

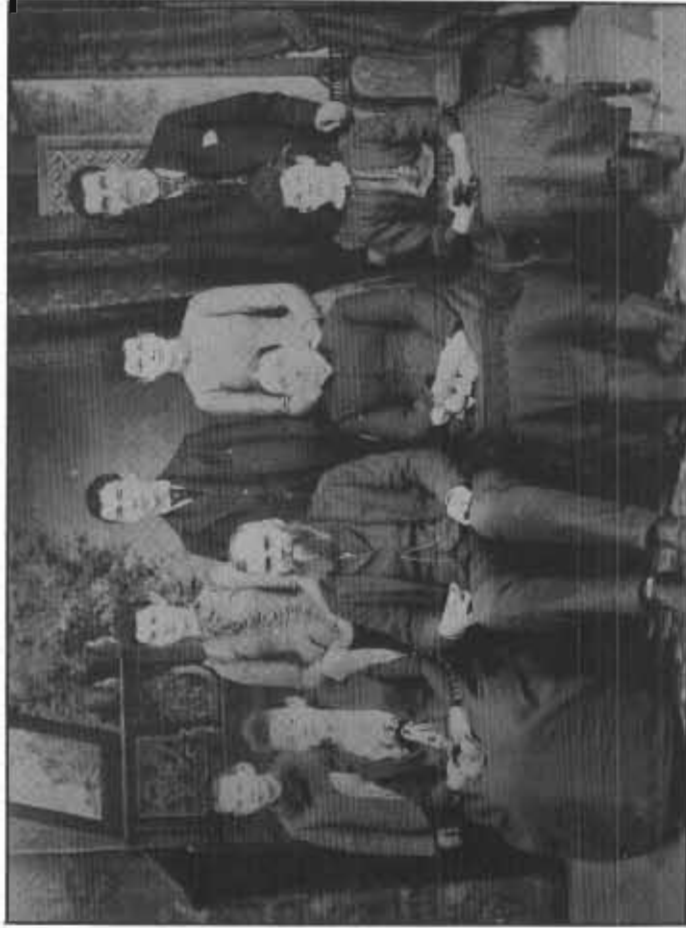


Delvina et Georgina Larrivée

Hubert Larrivée père a eu quatre enfants de sa première femme; Delvina, Georgina, et deux garçons jumeaux dont seulement le petit Hubert a survécu. Sa mère mourut à l'âge de 28 ans, le 28 octobre 1874, soit vingt jours après la naissance de ses deux fils. Le jeune poupon fut placé en foyer nourricier chez Marcelin Roy pour quelques mois. Par la suite, son père le plaça chez Louis Gauthier, père de Emma Gauthier. Tout en allant voir son fils, Hubert fréquenta Emma qu'il épousa en 1876. Ils eurent 8 enfants: Aracide, Edmond, Ludger, Léa, (Poléon Côté), Norma (Mme Lucien Hamel), Louis, Esdras, Edouard, et adoptèrent Joseph-Hubert Dubois connu sous le surnom de Ti-Noir (sa mère était décédée à sa naissance).

Hubert-père était un défricheur infatigable et un catholique très pratiquant. Il a été obligé de couper les premiers arbres pour bâtir sa maison située dans le cinquième rang de Saint-Adrien près des limites de Ham-Nord, appelé aujourd'hui la montagne. Comme c'était la coutume, il organisa quelques corvées pour abattre le bois avec des haches de 4 livres les godendards n'étant pas encore très utilisés à l'époque. Selon certaines rumeurs, le gros gin était de mise durant ces corvées...

Hubert-père fut marguillier, conseiller et maire de notre paroisse. Plus tard, il occupa le poste de contremaître pour la Dometar pendant 25 à 30 ans. Il mourut en 1918 à l'âge de 70 ans; il demeurerait alors dans la maison de Hermidas Larrivée, aujourd'hui habitée par sa fille, Mme Norbert Sévigny. Sa femme Emma Gauthier, mourut en 1920 à l'âge de 66 ans.

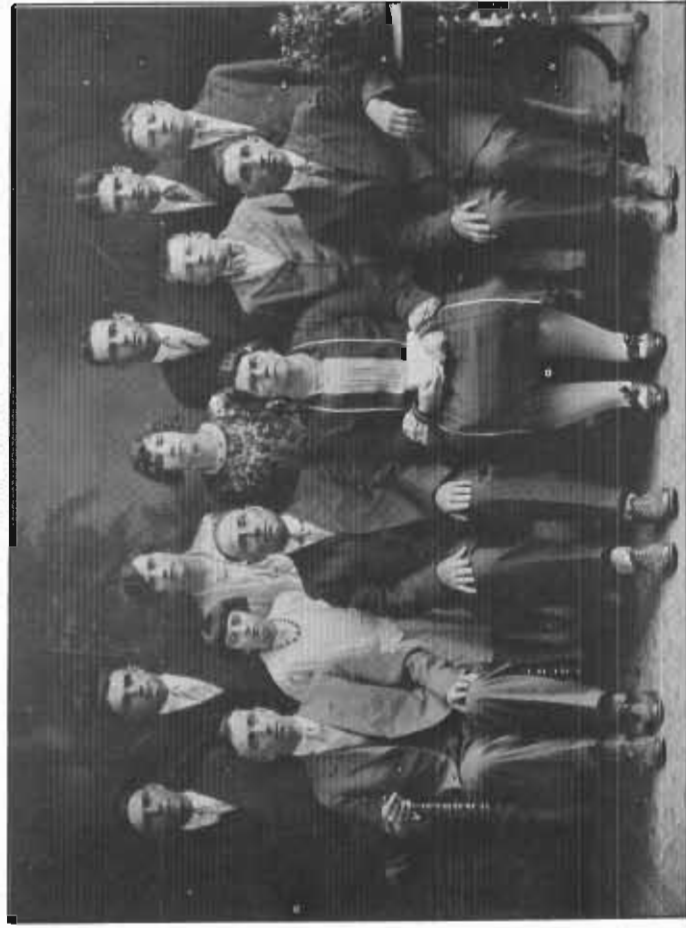


Famille François-Xavier Charland

Lévis, Albertine, Tréflé, Cordélie, Elie,

Lédia, F.-X. Charland, Félicité, Plamondon, Régina

Hubert-fils, connu sous le surnom de petit Hubert, travaillait avec son père; il charriait des billots à Ham-Nord avec deux chevaux attelés en simple (un derrière l'autre sur une sleigh plate. Le 4 juillet 1897, il épousa Régina Charland. Il loua la ferme de Frank Dubois, habitée aujourd'hui par Ernest Sévigny. Pendant ce temps, comme l'avait fait son père, il défricha un emplacement pour bâtir sa maison. Ils eurent 13 enfants dont 11 survécurent: Ovide, Ulric, Médora (Mme Célestin Deshaies), Arthur, Exillias, Louis, Noël, Yvette (Mme Léopold Ronger), Rolland, Robert, Aline. Il mourut à l'âge de 59 ans le 16 mai 1934. Sa femme Régina mourut le 24 février 1950 à l'âge de 71 ans.



Famille Hubert Larrivée (Fils)

Noël, Louis, Médora, Yvette, Arthur, Exillias, Rolland;

Ulric, Aline, Hubert, Régina Charland, Robert, Ovide

Cette dernière était la fille de François-Xavier Charland le premier maire de St-Adrien. François-Xavier était marié à Félicité Plamondon. Ils eurent 7 enfants: Lévis, Cordélie, Tréflé, Lédia, Albertine, Régina, Elie. Il demeurait dans le village sur la ferme appartenant aujourd'hui à Léo Therrien. Il a possédé un des premiers moulins à scie dans St-Adrien, situé sur la ferme occupée présentement par J.-Raymond Larivée. Ce moulin était mû par l'eau et activait un godendard; on appelait cela un "moulin à chässe". Lorsque l'eau était trop basse, Félicité sciait du bardeau avec une scie activée par une roue qu'un mouton faisait tourner.



Famille Ovide Larrivée:
Raymond, Marguerite, Marielle,
Renault, Jeanne-Rose, Gervaise,
Léandre,

A l'avant:
Ovide et Laura

“Moi, Ovide! Je suis le fils aîné de Hubert fils. J’ai demeuré jusqu’à l’âge de 27 ans avec mon père, tantôt travaillant sur la ferme paternelle, tantôt coupant du bois, et faisant même la drave; j’ai charrié du bois à Danville avec un “tîme” de chevaux.

Le 25 juin 1925, j’épousais Laura Gauthier, la fille de Georges Gauthier; j’avais alors 27 ans et ma femme 25 ans. Nous sommes partis travailler à New Britain dans le Connec-

ticut pendant deux ans et demi; moi, je travaillais pour la Fairir Bearing une usine de “bérignes” et ma femme travaillait dans le même usine à essayer les bérignes. Nous avons eu 7 enfants: Raymond, Jeanne-Rose (Mme Emile Lahaie), Léandre, Marielle (Mme Bertrand Larrivée), Gervaise (Mme Réal Roger), Marguerite (Mme Bertrand Leroux) et Renaud.



Ovide et Laura Larrivé; leurs enfants, leurs brues et gendres, leurs petits-enfants.

L'aîné, Raymond, est né à New Britain. Les 6 autres sont nés sur la ferme dans le rang 4 où j'ai demeure pendant 21 ans. Cette femme appartient maintenant à Raymond. Je demeure maintenant au village dans une maison bâtie de mes propres mains, depuis 23 ans.

Le 28 juin 1975, nos enfants s'organisaient pour fêter notre 50e anniversaire de mariage. Je suis maintenant âgé de 80 ans, et ma femme Laura en a 78. Nous sommes presque cloués à notre chaise par l'arthrite, mais nous sommes quand même heureux d'avoir la chance de vivre dans notre maison à St-Arien.



Alains, Sylvie, Aline, Denise, Céline, André
 Debout: Léandre, Jacques, Cécile

“Moi, Léandre Larrivée, suis le fils d’Ovide Larrivée et Laura Gauthier. Dans mon jeune âge, j’ai grandi avec mes deux frères et mes quatre soeurs; j’ai été à l’école du 4e rang où j’ai gardé un bon souvenir de mes voisins et copains d’école. Jeune garçon, mon temps passait à aider mes parents sur la ferme, transporter le lait à la fromagerie du village.

Quelques années après, j’achetais la ferme de mon père et je me mariais à Cécile Hamel de St-Rémi de Tingwick. Ma famille se compose de sept enfants.

En 1955, je commençais à étudier l’électronique à Sherbrooke et à Montréal, puis j’ai fait la réparation des radios et T.V., et la Compagnie de Téléphone de St-Adrien demanda mes services. En 1959, j’étais engagé à CHLT-TV, à Sherbrooke, où je travaille depuis ce temps. En 1963, j’ai acheté une maison au village; j’y demeure avec ma famille.”



A droite:
 Renault,
 Thérèse,
 Jannick
 Julie,
 Martin.

“Quand à moi, Renault, fils d’Ovide Larrivée et Laura Gauthier, benjamin de la famille. Je n’ai pas d’antécédents aussi nombreux que mes prédécesseurs.

Je suis né le 13 octobre 1944. Après avoir fait mon secondaire, j’ai pris un cours en électronique qui, par la suite, m’a permis de travailler à Télé 7. J’y suis depuis le 4 mai 1964.

Le 22 juillet 1967, j’épousais Thérèse Aubert, fille de Justin Aubert et Juliette Duchesne. Nous avons jusqu’à maintenant le bonheur d’avoir trois enfants: Martin, Julie et Jannick.”

Renault Larrivée

Note: Les textes des pages 38 à 42 ont aussi été rédigés par M. Renault Larrivée. Les photos ont été fournies par M. Ovide Larrivés et Mme Louis Larrivée.

Serge, Annie, Cécile, Raymond,
Raymonde, Yvon.

FAMILLE RAYMOND LARRIVEE .



Raymond, fils aîné d'Ovide Larrivée et Laura Gauthier, né en 1926 à New-Britain Conn. arrivé au Canada à l'âge d'un an et demi.

..J'ai vécu sur la ferme avec mes parents jusqu'à environ 20 ans. Ensuite j'ai travaillé au moulin à scie de M. Hormidas Guay pendant deux ans. Le 28 août 1948, j'épousais Cécile Larrivée, fille de mon oncle Louis-Esdras Larrivée, donc ma cousine. L'Église me demandait une dispense, plus trois raisons pour marier une parente. L'une de ces trois raisons était: la paroisse n'étant pas assez populeuse, il était presque impossible de trouver une épouse qui ne soit parente; on n'avait pas le choix..."

Cécile était institutrice. Elle enseignait toutes les matières à toutes les divisions, de la 1ère à la 7 année, comme c'était la mode il y a une trentaine d'années.

De cette union sont nés quatre enfants: Yvon, Raymonde, Serge et Annie.

..Après mon mariage, je me suis engagé pour la Coopérative Agricole comme Gérant en attendant qu'ils se trouvent quelqu'un d'autre. J'y suis resté neuf ans. Ma femme s'occupait de la comptabilité. En 1957, la Coopérative ferma ses portes, dû au fait que les fromageries et beurrieres de nos petites paroisses devaient diriger leurs produits vers de plus grosses compagnies. J'ai acheté les locaux de la Coopérative ainsi que le camion. J'ai fait le transport des animaux et des moulées pour le compte de la Coopérative Fédérée de Québec jusqu'en 1967, année où j'ai vendu mon camion et mon permis de transport. J'ai ensuite travaillé pour un bureau d'Ingénieur Conseils Hamel et Ruel et Associées de Drummondville pendant 10 ans. Entre temps, soit en 1963, j'avais fait l'acquisition de la terre paternelle. Pour le moment c'est là ma principale occupation."

Yvon Larrivé, fils aîné de Raymond et Cécile est né en 1949. "Après mes études", nous dit-il, "je ne trouvais pas de travail nulle part. Je suis parti aux États-Unis, en Pensylvanie plus précisément, où je travaille sur la construction. J'ai rencontré une petite Américaine Kathy Kent, native de Hamton. Nous nous sommes mariés en juillet 1973. Nous avons un garçon prénommé Shaw Gabriel."



Yvon, Shaw Gabriel, Kathy

Raymonde, 2e enfant de Raymond et de Cécile Larrivé, est né en 1953. "Après mes études, je me suis engagée comme couturière, métier que j'exerce depuis. En 1974, je me suis mariée à Réjean Camirand d'Asbestos. Mon mari travaille à La John's Manville. Nous avons un gros garçon nommé Stéphane." Voilà ce qu'elle nous a confié.



Raymonde, Réjean, Stéphane

Quant à Serge, né en 1956, ne trouvant pas de travail lui non plus une fois ses études terminées, il alla trouver son frère avec qui il travaille sur la construction.

Annie, la benjamine est née en 1959. Elle travaille comme couturière à la manufacture Boisvert et Frère de St-Adrien. Elle y travaille depuis un an et demi.

Note: Textes des pages 44 et 45 ont été rédigés par M. et Mme Raymond Larrivé

FAMILLE LOUIS LARRIVÉE .



Maison telle qu'habitée par Hubert Larrivée (fils);
aujourd'hui rénovée par son fils Louis.

Je suis né en 1908 à l'endroit où je demeure actuellement. J'ai acquis cette ferme de ma mère en 1943, mon père étant décédé en 34. Cette ferme est une partie de ma vie; j'ai travaillé à l'améliorer jusqu'à ces dernières années. Elle est située entre celles qui ont appartenu à Aracide et Edmond Larrivée, mais ce sont d'autres gens aussi charmants qui les possèdent maintenant.

J'ai marié la fille de Louis-Estras Larrivée, ma cousine. Ça n'a pas été facile, la consanguinité, c'était à y penser par rapport à notre descendance. Nous avons eu sept enfants, dont six vivants, mais pas un, à St-Adrien. Ils sont tous mariés et nous ont donné à date quatorze petits enfants, tous aussi charmants les uns que les autres.



Réjeanne, Yvan, Réginald, Murielle;
Irène, Louis, Yvette, Claire.

En plus d'améliorer ma ferme, j'ai été conseiller, commissaire, directeur de la Caisse Populaire, j'ai été chanteur quarante-sept ans et j'ai chanté les messes de semaine pendant dix ans. J'ai prié dans ce temps-là pour le peu que je prie aujourd'hui, mais ce n'est pas la mauvaise volonté: c'est la mode...."

Louis Larrivée.

FAMILLE LOUIS – ESDRAS LARRIVEE .



A l'arrière-plan: Réginald Larrivée (fils de Louis) et André.

Devant: Mario Joël, Mm Réginald Larrivée (Murielle Laroche)



Yvette, Gérard, Albert, Benoit, Cécile;
M. Louis-Esdras, Blanche, Mme Elmire.

Louis-Esdras est né à St-Adrien en 1888 et a eu la terre de son père moyennant des paiements de \$12. par année et ça, jusqu'à la mort des deux ancêtres. Ses frères avaient les mêmes paiements à rencontrer parce que leur papa les avait aidés à s'installer sur des fermes. Pensez donc, à peine pouvaient-ils amasser ce \$12.; ce n'était pas les salaires d'aujourd'hui. Ils ne pouvaient pas s'acheter des breloques en or comme nous le faisons, mais ils s'aimaient bien quand même ces ancêtres.

Moi, Yvette, je suis née dans la maison du grand-père paternel ainsi que mes frères et sœurs, excepté Cécile.

Notre papa était un homme qui aimait trimer dur; il se couchait tôt le soir mais le matin il se levait à la barre du jour. Il aimait à se divertir, chanter et aussi parler d'élections à l'occasion. Cela lui arrivait de se passer quelques "Gins" derrière la cravate, mais son épouse Elmire, n'aimait pas tellement ça. Ah! Ca ne lui arrivait pas souvent! Il nous a quittés après une longue maladie à l'âge de 69 ans et son épouse, douze ans plus tard, à l'âge de 77 ans.

FAMILLE GERARD LARRIVEE .



Debout: Pauline, Hervé, Alcide, Jules, Denise, Benoît, Ghislain, Théobald (Du Fresne), en médaillon Renaud; à l'avant: Réjean, Laura, Gérard.

Autre petit-fils d'Hubert-père, Gérard reste sur la ferme avec son père, Louis-Esdras, jusqu'à son premier mariage c'était la terre qu'occupe aujourd'hui Maurice Richer. En 1935, il épousa Juliette Marcotte et s'établit sur la terre voisine. Comme plusieurs cultivateurs d'alors, il partait l'hiver dans les chantiers. Huit enfants naissaient de cette union: Ghislain, Denise, Pauline, Renaud, Alcide, Jules, Hervé et Benoît.

Mais en 1949, Gérard est éprouvé par la mort de Juliette. Les enfants sont placés chez des parents jusqu'à ce que



Gérard et sa première épouse, Juliette Marcotte

Gérard épouse en seconde noce, Laura Dufresne, dit Mailhot. Les enfants regagnent le foyer, retrouvant du même coup une mère et un demi-frère, Théobald Dufresne. Un dixième enfant s'ajoute bientôt à la famille, du prénom de Réjean.

Il y a une dizaine d'années, Gérard a vendu sa ferme pour aller s'établir à Ham-Nord, entrant à l'emploi du Ministère des transports. Les dix enfants sont maintenant mariés et il y a déjà 26 petits-enfants. Gérard garde de fortes attaches à St-Adrien où il a élevé toute sa famille.

Benoit, Bruno, Richard, Rénauld,
Jean-Claude, Gaston, Constant;
Jacqueline, M. Albert et Anette,
Monique, Fernande.

FAMILLE ALBERT LARRIVEE.

67



Agés tous deux de 21 ans, Albert Larrivée, fils de Louis-Esdras et Annette Guay, soeur de Maurice, se marient à l'église de St-Adrien en 1930. Durant dix ans Albert continuera à bûcher avec son père, puis il achète une terre dans le rang trois où il demeure jusqu'à la fin de ses jours en 1972.

Albert a toujours été cultivateur bien qu'il se soit rendu dans les chantiers au Lac St-Jean durant quelques hivers. Chaque printemps, il entaillait ses 3 à 4 mille érables pour les "sucres". Très travaillant Albert avait l'orgueil qu'il fallait avoir; sa réserve dans ses gestes autant que dans ses paroles ne cachait aucune hypocrisie, loin de là; tous l'ont connu franc et droit, toujours disposé à aider son prochain. Il a été conseiller municipal et gérant de la Coopérative Agricole.

Quant à Mme Albert, c'est une femme forte dans tous les sens du mot: forte de caractère et aussi grande capacité physique. Jusqu'à tout récemment, elle s'engageait dans les maisons privées pour laver murs et plafonds, faire du grand ménage quoi. L'année dernière encore, elle faisait bouillir à la cabane à sucre... Et n'oubliez pas qu'elle a élevé un famille de 10 enfants.

Albert avait la passion et la fierté des chevaux. Il prit goût aux "tires de chevaux" et décida d'y participer. L'apparence n'avait l'air de rien, un gros cheval blond et un petit noir, un attelage pas trop neuf, mais quand Albert bien droit à côté de la traîne disait: "Eh Hop", les résultats étaient surprenant; il gagna les trophées trois années consécutives (63" 64" 65). Ayant décidé de vendre ses animaux sur recommandation du médecin, c'est en embarquant, son cheval dans un camion qu'il trouva la mort.

CHANTRE PENDANT TRENTE-TROIS ANS.



Famille Noël Larrivée

Edgar, Denis, Pierrette, Lucie, Rollande, Fernand, Lorenzo;
Maryse, Simone, Noël, Luc.

Depuis l'âge de 17 ans qu'il montait au chœur de chant; aussi fut-il très peiné quand les ravages d'une maladie des virus respiratoires l'empêchèrent de continuer au début des années 50. Ce n'est pas que Noël Larrivée (autre descendant des deux Hubert), avait ce seul talent, loin de là. Il savait aussi arrêter le sang et les brûlures, guérir les entorses et avant tout, il a été un excellent cultivateur jusqu'à ce que la maladie l'emporte en 1975.

Noël avait épousé une "maîtresse d'école" Simone Vaillancourt, soeur de Robert, notre boucher. Simone se rappelle de ce temps où elle s'occupait de 32 élèves pour un salaire de \$150.00 par année. Comme il y avait déjà un surplus de personnel à cette époque, elle avait

quitté l'école du A-B, rang de Wotton qu'habitaient ses parents, pour venir enseigner à St-Adrien, dans la maison qu'habite présentement Marcel Sévigny. Un an s'écoula et c'est le coup de foudre: voilà qu'elle devient Mme Noël Larrivée.

Noël eût une belle famille de neuf enfants. Un des gars, Denis, s'est bâti une résidence près de la maison paternelle; avec son frère Luc, il a pris la ferme en mains et travaillé dur.

Parmi les douze petits-enfants de M. Noël Larrivée s'en retrouvera-t-il un qui aura la belle voix de ténor de son grand-père?

Tél.: 877 - 2451

Les Entreprises Ham Sud Inc.

BULLDOZERS - PELLE MECANIQUE - CAMIONS
COMMERCANT DE BOIS

LIONEL BOUCHER
président

HAM SUD, Qué.

<p>Tél.: 344-2205</p> <p>ARTHUR COTE</p> <p>TRANSPORT D'ECOLIERS TAXI</p> <p>HAM-NORD</p>	<p>Tél.: 344-2611</p> <p>GARAGE A. LAPOINTE</p> <p>REPARATIONS GENERALES</p> <p>MOTRE-DAME Cté de Richmond</p>	<p>CHRETIEN</p> <p>EXPLOITATION FORESTIERE</p> <p>SAINT-ADRIEN de HAM</p>
<p>EQUIPEMENTS</p> <p>MAHEU INC.</p> <p>VENTE ET ACHAT PIECES & VETEMENTS D'AUTO-NEIGE</p> <p>CAMIONS ET MACHINERIES USAGES</p> <p>1339 NOTRE-DAME OUEST VICTORIAVILLE, QUE.</p> <p>TEL. (819) 752-4668</p>	<p>Tél.: 344-9900</p> <p>RESTAURANT LAURENTIEN ENR.</p> <p>SALLE à MANGER - BAR SALON Roger Gagné, propriétaire</p> <p>Bienvenue aux Motoneigistes</p> <p>HAM-NORD, Qué.</p>	<p>Tél.: 344-2779</p> <p>Mme M. J. LAJEUNESSE</p> <p>TISSUS à la VERGE - CONFECTION</p> <p>Sur mesure pour dames et enfants</p> <p>HAM-NORD, Qué.</p>
<p>HOMMAGE aux PIONNIERS de St-Adrien par le</p> <p>CLUB de l'AGE d'OR de ST-ADRIEN</p> <p>Prés. Rosaire Larrivée Vic.-prés. Estelle Guay Dir. Mme Rosaire Larrivée " Mme Roméo Grimard " M. Isidore Ratté</p>	<p>Tél.: 828-2766</p> <p>JOSEPH AUGER</p> <p>EXPLOITATION FORESTIERE</p> <p>St-ADRIEN de HAM</p>	<p>Tél.: 344-2792</p> <p>GARAGE GUY GRIMARD</p> <p>REPARATIONS GENERALES</p> <p>Rte 161 HAM-NORD, Qué.</p>
<p>ENTREPRENEUR EN TRAVAUX MECANISES CONSTRUCTION</p> <p>RAYMOND CARRIER</p> <p>HAM-NORD Cté Richmond</p> <p>TEL. 344-2717</p>	<p>Tél.: 828-2220</p> <p>REAL RATTE</p> <p>EPICERIE LICENCIEE</p> <p>St-ADRIEN, Qué.</p>	<p>Tél.: 828-2328</p> <p>LUCIEN DUCHARME</p> <p>INSEMINATEUR</p> <p>WOTTON, Qué.</p>



Robert Vaillancourt

BOUCHER

Spécialités: Viandes pour Congélateur

St-Adrien de Ham, P. Qué.

Tél. 819-828-2152

J.-Paul Fortier

EPICERIE LICENCIEE - PROVIPOP

Notre-Dame de Ham

Tél.: 344-2101

Marcel Desharnais

EPICIER LICENCIE - PROVIBEC

SPECIALITE : Viande pour congélateur

Dépositaire: Peinture Sico

St-Paul de Chester

Tél.: 382-2787

ALIGNEMENT - BALANCEMENT
MISE au POINT ELECTRONIQUE

Garage André Taschereau

REPARATIONS GENERALES
Pneus, Batteries et Accessoires

LOCATION

Bulldozers
Pépines
Pelles hydrauliques

Installation de fosses septiques
Caves - égouts
Enfouissement de roches
Fossés

HAM-NORO
RICHMOND

TEL.: 819-344-2109
819-344-2034

M. Maurice Guay

CAMIONNEUR

St-Adrien de Ham

Tél.: 828-2578

M. Mme Emile Marcotte

RENTIER

St-Adrien de Ham

Tél.: 828-2377

FAMILLE ROSAIRE LARRIVÉE .



Hubert Larrivée, père



Emma Gauthier, deuxième épouse d'Hubert

Famille Ludger Larrivée

Hermas, Evangéline, Rosaire, Vital, Jeannette,
Ubaldo; M. et Mme Ludger Larrivée



Vous avez déjà pris connaissance de l'histoire des premiers colons Larrivée de St-Adrien. On vous parlera maintenant d'un fils d'Hubert-père, Ludger. Il aurait 99 ans; il fut baptisé à Ham-Nord car il n'y avait pas encore de chapelle à St-Adrien. Il épousa Adéline Grimard, deux ans plus âgée que lui et originaire de St-Julien. Ils s'établirent sur la ferme voisine de celle d'Hubert-père, avec quelques vaches et un cheval. Il a traversé une période difficile; il avait défriché sa terre presque au complet lorsque sa maison fut une perte totale par le feu. Quand les garçons ont été assez grands, Ludger se porta acquéreur de la terre paternelle. Cinq garçons et deux filles composaient la famille de Ludger. (Hermas et Joseph sont décédés).

FAMILLE ROSAIRE LARRIVÉE .

Seul Rosaire reste maintenant à St-Adrien. Marié à Médora Marcotte, le jeune ménage s'établit sur une ferme près du village. Cultivateur jusqu'en 1956, Rosaire achète alors le magasin général qu'il teindra pendant une dizaine d'années, pour le vendre en suite à son fils Léo. Médora et Rosaire sont fiers de leur nombreuse famille: 8 garçons et 2 filles; et si l'on considère les 33 petits enfants, on constate que la lignée n'est pas prête de s'éteindre...



Famille Rosaire Larrivée

Germain, Adrien, Bertrand, Antoine, Renaud;
Léo, Julienne, Marguerite; Florent, Médora,
Rosaire, Gaétan.

Rosaire est un homme discret et modeste, il parle peu et rarement de lui. Au risque de blesser cette modestie, il nous faut mettre en évidence son apport exceptionnel à la communauté: 35 ans secrétaire de la municipalité et de la commission scolaire. C'est pas tout le monde qui peut le faire.

Avec une telle tenacité et une telle expérience, pas étonnant qu'on l'ait choisi comme trésorier du comité du Centenaire. Quand on voit Rosaire prendre sa longue marche à chaque jour et Médore s'amuser de bon coeur au Club de l'Age d'or, on ne peut qu'envier la vitalité de ce couple à la vie bien remplie.

Léo Larrivé a eu une jeunesse mouvementée. Il travailla d'abord au moulin à scie d'Ubaldo Larrivé, puis dans un magasin à Montréal, ensuite à la Brockmills à Cowansville. On le retrouve ensuite dans l'aviation pour trois ans, menant de front, études, travail et entraînement. Laisant l'aviation il fait un séjour à l'université et revient finalement au village travailler pour son père.

L'année des grandes décisions, c'est 1966: Léo achète l'épicerie-magasin général de son père, Rosaire, et décide d'épouser Diane Gauthier. Le jeune couple a déjà cinq enfants. Diane aime bien la musique et le chant; toute la famille apporte sa contribution à la chorale paroissiale, sauf les deux plus jeunes, mais leur tout viendra...

Léo assume en plus le rôle de secrétaire de la municipalité depuis quatre années et on l'a récemment élu marguillier.

Léo et Diane savent se garder en forme avec leurs enfants: Hockey, balle, judo, ski de fond, marches et glissades sont pratiqués par l'un ou l'autre des membres de cette famille qui laissera sûrement sa marque dans notre village.



Léo, Jennifer, Claude; Nicolas, Ninon, Dominique, Diane.

NOTRE GERANT DE CAISSE .

Comme plusieurs des garçons de Rosaire, Antoine Larrivée était bûcheron dans sa jeunesse. Après avoir épousé Suzanne Gauthier en 1956, il continuera ce métier pendant quatre années. C'est alors qu'il prit le double emploi de gérant de la Caisse Populaire de St-Adrien et de maître de poste, fonction qu'il remplit encore aujourd'hui.



Marc, Suzanne, Antoine; Lyne, Christine, Suzie.

Suzanne et Antoine ont quatre enfants, encore tous aux études. Il y a environ cinq ans, ils faisaient bâtir leur maison dans le village et ils pensent bien être établis à St-Adrien pour Ion gtemps.

Leur fils Marc joue au hockey pour les Aramis d'Asbestos et il est peu de parties auxquelles les parents n'assistent pas. Les autres loisirs se partagent entre le ski de fond, l'hiver, et les activités de plein-air au chalet, l'été.

Antoine aime aussi faire lui-même son bois pour le foyer.

Depuis six ans déjà, Antoine représente les parents de St-Adrien au poste de commissaire à la Commission Scolaire de l'Asbesterie. De son côté, Suzanne fait partie de la chorale paroissiale dont elle prend la direction à l'occasion. Soulignons en terminant leur participation importante à l'organisation du Centenaire; Suzanne, comme responsable de la "Soirée Canadienne" et Antoine comme secrétaire du Comité du Centenaire.

D'AUTRES FILS DE ROSAIRE . . .



Famille Gaétan Larrivée

Nathalie, Thérèse, Gaétan, Véronique;
le bébé, Marie-Josée.

Revenu dans sa place natale après une longue absence, Gaétan épousait Thérèse Richer en 1968. L'année suivante, le couple prenait possession d'une maison nouvellement construite.

Gaétan enseigne dans une école de niveau secondaire à Asbestos, tandis que Thérèse s'occupe de la maison et de leurs trois filles. Celle-ci aime bien la lecture et tricote au crochet; elle fut membre du Cercle des Fermières dès sa fondation à St-Adrien.

Pour sa part, Gaétan est un sportif: joueur de hockey très habile, il ne donne pas sa place non plus quand vient le temps de la balle. Autre passe-temps que plusieurs ignorent sans doute, l'électronique, "quand j'ai le temps" précise-t-il.

Thérèse et Gaétan deviendront-ils des experts en ski de fond? Faudrait en parler d'abord à Thérèse; sans doute qu'elle répondra que l'expérience s'acquiert avec les chutes...

FAMILLE BERTRAND LARRIVÉE .

Bertrand a toujours demeuré à St-Adrien. En 1950, il était allé travailler comme bûcheron au Lac St-Jean, "c'était ma bonne Mariage" nous dit Bertrand. Un an plus tard, il épouse Marielle Larrivée, fille d'Ovide. Le jeune couple demeure un an à loyer, puis achète la maison qu'il possède encore aujourd'hui.

Bertrand laisse alors son ouvrage au moulin à scie d'Hormidas Guay pour s'embaucher à la mise de St-Adrien. Courte embauche d'un an environ; Bertrand redevient bûcheron tantôt aux Etats-Unis, tantôt à la Tuque. Finalement en 1962, il s'engage au garage Hinse à Asbestos (Centre du Camion) où il se rend encore quotidiennement.

"Je suis trop vieux pour faire du sport, je préfère le regarder" nous dit Bertrand en riant. D'ailleurs, à la suite d'un accident l'hiver dernier, il a dû "traîner de la patte" malgré lui, et il s'en ressent encore.

Des sept enfants de Marielle et Bertrand (un garçon est mort tout jeune), trois sont mariés; c'est ainsi que les parents se sont transformés en jeunes grands-parents comblés.



Famille Bertrand Larrivée

Lison, Joanne, Sylvain, Ginette, Francine;
Daniel, Bertrand, et Marielle, Doris.



Ginette(Larrivée), Antonio Pullio;
les jumeaux Eric et Lisa.



Roger Larocche et Francine (Larrivée);
leur fils Luc.



Joanne (Larrivée et Réal Tardif.

DE CULTIVATEUR A MENUISIER.

Aracide Larrivée est né à St-Adrien en 1876, fils d'Hubert l'un des premiers pionniers. Il a élevé sa famille à St-Adrien sur la terre où demeure actuellement Maurice Richer. Plus tard, il déménagea à Ham-Sud et devint Hôtelier; il garda le Central téléphonique de ce village et se fit valoir aussi comme "scaleur" de bois (mesureur).

L'un de ses garçons, Hormidas, avait sa terre dans le rang 8 de St-Adrien, en face de chez Thomas Ratté. Longtemps cultivateur, il prit plus tard une occupation plus inusitée: "chauffeur de baleurs" dans un moulin à vapeur.

Avant de se marier, Hormidas avait fait ses preuves en tant que "cook" dans les chantiers, l'hiver, et pour la drave au printemps. L'hiver, pas de problème, il y avait un poêle au camp; mais les draveurs, ça se promène sur des billots du lac Nicolet jusqu'à Arthabaska. Il faut donc faire leur nourriture dehors sur un feu de camp. Pour cuire les meilleures "bines" pour draveurs, Hormidas avait sa façon bien à lui: il creusait un trou dans la terre, sur un lit de braise, il déposait le chaudron, puis il couvrait le chaudron de braise jusque par-dessus le couvert et recouvrait le tout de sable. Ainsi il obtenait des "bines" mijotées à point.

Roger, fils d'Hormidas, a épousé Lina Richer en 1949; Il fut cultivateur sur la terre paternelle pendant 4 ans; mais il n'était pas né pour ce métier-là. Aussi des 1953, il commence comme menuisier; il travaille sept années à son compte puis quatorze autres années comme employé d'un contracteur. Depuis 1974, il est contracteur artisan et très heureux d'être redevenu son propre patron.

Roger a bâti sa maison en 1958. Ses quatre enfants sont déjà grands. Ses moments de loisirs, Roger les occupe tantôt à faire des meubles pour lui-même, tantôt à travailler le fer forgé ornemental. "C'est seulement quand je fais quelque chose avec mes mains que je suis heureux" dit-il lui-même.

Roger consent quand même à laisser les outils soit pour suivre des cours afin de perfectionner son anglais, soit pour remplir les fonctions de marguilier ou de secrétaire de la fabrique.

Plusieurs voudraient acheter la magnifique Pontiac 54 que Roger possède; mais elle n'a pas de prix; donnée par son père, Roger la conserve précieusement.



Aracide Larrivé et son épouse Angéline Gilbert



M. et Mme Hormidas Larrivé



Famille Roger Larrivé
Diane, Nelson, Jocelyn, Roger, Céline, Lina.

Tél.: (819) 877-3233

Tél: (819) 344-2011

Jeannot Aubert, notaire
B.A., L.L.L.

C.P. 369
WEEDON, Qué.

375, rue Principale
HAM-NORD, Qué.

RÉGINALD PICARD

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — PLOMBERIE

HAM-NORD, QUÉ.

TÉL. 344-2521



Garage
Roland Desfossets

Tél.: Garage 353-2313
Rés. 353-2286

SPECIALITE: ALIGNEMENT - BALANCEMENT - PNEUS
MECANIQUE GENERAL

R.R. 2

SAINT-ALBERT, Qué.

Je désire rendre un hommage tout spécial, aux défricheurs et aux vail- lants pionniers, qui ont fait de St- Adrien, ma place natale, une paroisse, où il fait si bon vivre.

Beaucoup de succès à l'occasion du CENTENAIRE

DE LA PART DE: Madame J. B. BEAUCHESNE

261 - 3ème Avenue

ASBESTOS, Qué.

FAMILLE THEOPHILE LARRIVEE.



M. et Mme Théophile Larrivée

une maison dans le milieu de la côte. Cette maison a été détruite par le feu vers 1933 alors qu'elle était la propriété de M. Lamontagne.

En 1910, il construisit une autre maison au village, aujourd'hui propriété de Noël Pruneau. Il prit un repos bien mérité dans sa petite maison et finit ses jours chez sa fille Rosa (Mme Aphonse Guay). Il était âgé de 87 ans.

Il a élevé 8 enfants dont deux vivent encore, soit Ludger Larrivée d'Asbestos, âgé de 90 ans; il est le père du chef de police de la même ville. Et Ophylia âgée de 88 ans qui demeure aux Etats-Unis avec ses enfants.

Théophile-fils

Né à St-Adrien en 1874, il fut baptisé à Ham-Nord. Il n'y avait pas encore d'église dans la paroisse.

Marié à Oléa Boisvert, il se bâtit une petite maison sur un lot voisin de son père, aujourd'hui terrain appartenant à la mine de Magnésium. Homme bien bâti, grand et gros, il travailla dur, avec son épouse, pour élever 17 enfants. Avec une famille aussi nombreuse, la maison était trop petite. Il en construisit une autre plus grande aujourd'hui propriété de Bernard Picard. Elle fut déménagée au village en 1952 par son garçon Clément, quand celui-ci vendit sa terre pour permettre à une compagnie de construire un moulin pour l'extraction de l'amiante.

Grand-mère Larrivée était une femme très sévère, farceuse, habile couturière et excellente cuisinière. Ses descendants sont de gros mangeurs de soupe, "roast beef" et de tartes aux oeufs. Elle est décédée à l'âge de 73 ans.

Théophile vendit sa terre à Clément et vint habiter au village dans la même maison qu'avait construite son père, achetée par sa fille Antoinette. Il n'avait pas son pareil pour faire jambonner des fesses de cochons et cultiver son potager. Il est décédé en 1956 à l'âge de 84 ans. Treize de ses enfants vivent encore. Léonidas décéda le 13 février 76.

L'aînée, Alice (Mme Jean-Baptiste Beauchesne) âgée de 80 ans, demeure à Asbestos et jouit d'une excellente santé.

Théophile-père

Théophile Larrivée père fut le premier pionnier de la paroisse St-Adrien. Originnaire de Lévis près de Québec, il vint s'établir sur un lot non défriché dans le 6e rang, au pied de la montagne, en face de la demeure de Léonard Lescault.

Excellent marcheur, il conduisait à travers le bois, des animaux pour les vendre à Victoriaville. Il partait tôt le matin et faisait tout ce trajet à pieds dans une seule journée. A l'été, il partait avec d'autres hommes et allait à pieds faire les foins aux Etats-Unis de l'autre côté du Maine. Ils marchaient une semaine pour se rendre à leur travail.

Habile de ses mains, il coupa du bois pour se construire



Famille Théophile Larrivé Fils

Edouard, Antoinette, Léonidas, Alice, Emile, Marie-Rose, Clément; Yvette, Rachelle, André, Germaine, Florence;
Théophile, Elisabeth, Simone, Mme Théophile (Oléa Boisvert).

LEONIDAS LARRIVEE (1900 – 1976)

La lignée des Larrivée se continue en son fils Léonidas, né à St-Adrien le 22 septembre 1900. Comme les jeunes de l'époque, après son mariage avec Azilda Richer, il travailla 6 mois aux Etats-Unis. L'ennui et l'amour du sol le firent revenir au Canada. Il acheta la terre de Cyrille Poirier. En 1964, il la vendit à son fils J-Raymond.

Avec son épouse, il travailla d'une étoile à l'autre pour élever 13 enfants et payer des études à 6 d'entre eux qui sont devenus professeurs et une religieuse, Sr. Monique infirmière à l'hôpital de la Providence à Magog.

Il a travaillé dans les chantiers avec ses chevaux. Il avait un don pour cultiver sa terre, qu'un inspecteur du Crédit Agricole a qualifiée de non vivable. Il récoltait du sarrasin. C'était une fête pour les enfants de manger de la belle galette dorée avec de la crème fraîche. Excellent sucrier, il connaissait les secrets pour obtenir du beau sirop doré et de la bonne tîre.

Tout comme ses ancêtres, il était un homme capable, ne craignait pas l'ouvrage. D'un caractère très autoritaire, très généreux, il aimait beaucoup les enfants.

Il a été inspecteur des chemins, marguillier, président de la téléphone et directeur de la Caisse Populaire pendant quelques années. Atteint de surdité à l'âge de 30 ans, cette infirmité le força à abandonner quelques-unes de ses fonctions.

Sept de ses enfants demeurent encore à St-Adrien: Thérèse (Mme Archelas Pellerin) Madeleine (Mme Gérard Richer), François, Joseph, Marie-Reine (Mme Noël Pruneau), Anne-Marie (Mme Jean-Marc Blanchet) et J-Raymond. Il a 42 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

''Nos parents nous ont appris l'amour de Dieu et du travail. La bonne entente règne dans la famille. A l'exemple de nos braves ancêtres, nous savons nous aider et nous protéger. Les réunions familiales nous rapprochent les uns des autres, Ensemble nous faisons des randonnées de ski de fond et des pique-niques.

Nous sommes fiers de nos ancêtres et nous disons un gros merci à nos vaillants pionniers.''

Les enfants de Léonidas
Larrivée par
Marie-Reine Larrivée-Pruneau.



Famille Léonidas Larrivé

Augustin, Marie-Reine, Thérèse, François (et devant) Anne-Marie, Madeleine, Monique (religieuse), Joseph; Raymond, Marguerite, Mme Larrivé avec Claire, Léonidas, Gérard, Bernadette.

FAMILLE FRANÇOIS LARRIVEE

A gauche:

Pierre, Mariette, François,
René; Suzy, Luc.



Natif de St-Adrien, François passait sa jeunesse dans les chantiers; c'était encore au temps du sciotte, de la hache et des chevaux. En 1951, il achetait de Joseph Nadeau, la ferme qu'il exploite encore. Trois ans plus tard, il épousait Mariette Leroux, fille d'Eugène; au fil des ans quatre enfants s'ajoutèrent à la famille.

En plus de ses occupations de cultivateur, François a continué à bûcher au proche ou à travailler comme journalier ici et là pendant les saisons creuses. Presqu'à chaque printemps, il a travaillé aux sucres, même s'il ne possède pas lui-même d'érablière. Il a accepté à l'occasion les charges de conseiller et de commissaire.

Les loisirs de la famille: le patinage, la motoneige et le ski; durant les autres saisons, le temps se fait plus rare pour s'amuser. Membre de la Coopérative et de l'Union des Producteurs Agricoles, François, fils de Léonidas, est fier de figurer sur la liste de plus en plus courte des cultivateurs de Saint-Adrien.

FAMILLE JOSEPH LARRIVEE.



A droite:

Linda, Joanne ; Karo,
Joseph, Georgette.

On le connaît maintenant comme contracteur pour montage d'acier, et ce depuis déjà sept ans; mais remontons un peu le cours du passé pour en savoir davantage sur Joseph, fils de Léonidas.

Il charriait le lait pour la fromagerie de St-Adrien; il commença à fréquenter Georgette Ratté, fille d'Isidore et en 1955, c'était le mariage. Quelques années plus tard la fromagerie étant fermée, Joseph prend le dur métier de bûcheron. En 1960, il devient propriétaire de sa maison

Le tableau serait incomplet si l'on omettait de dire qu'il a été marguillier et aussi qu'il est directeur des Loisirs de St-Adrien. Mais le plus important, raison de vivre de Georgette et motivation au travail de Joseph, c'est la présence des trois filles qui complète la famille.

Il y a deux Raymond Larrivée à St-Adrien. Celui-ci est le fils de Léonidas, qui doit signer J.-Raymond pour éviter la confusion. Il a pris la ferme et la maison paternelles; il a redonné à la maison un aspect tout neuf ces dernières années, réaménageant l'intérieur et l'extérieur.

Marié à Gisèle Morin de Ham-Nord en 1964, un garçon et deux filles vinrent combler de joie le jeune ménage. Raymond était cultivateur jusqu'à il y a deux ans. Il vendit alors ses animaux et s'engagea pour la John's Manville. Mais à peine un an plus tard, peut-être désireux de revenir son patron, Raymond tente la grande aventure; il achète une manufacture de couture à Ham-Nord. Le défi est exigeant. Gisèle et Raymond ne comptent plus les heures d'ouvrage... Mais le succès couronne l'audace et ils ne regrettent pas la transaction.



J.-Raymond avec Carolle, Nancy, Joël, Gisèle.

Tél.: (819) 344-2701



MONIQUE SPORTSWEAR INC.

Propriétaires:

Raymond Larrivée

Jean-Yves Beaudoin

HAM-NORD

ASBESTOS AUTO SPRING

GRAISSAGE CONTRE LA ROUILLE

SHOCK ABSORBERS.

SPRINGS et COIL SPRINGS pour CAMIONS
et AUTOMOBILES

242, rue NOEL, ASBESTOS, Qué.

ROLAND HINSE, prop.

Tél.: 879-4242

FAMILLE EUGENE LARRIVEE.

Autre garçon du premier pionnier Théophile Larrivée, Joseph était un homme grand et fort, un excellent "charretier". Aide-hôtelier à Wotton, policier pour la ville de Sherbrooke, on l'a connu à St-Adrien comme bûcheron et travailleur au moulin à scie de Hubert Vallières.

Dès sept enfants de Joseph, c'est son fils Eugène qui retient ici notre attention. Celui-ci a pratiqué différents métiers: bûcheron, employé aux récoltes pendant deux ans en Saskatchewan, deux autres années dans un moulin à papier de Brompton, douze ans journaliste pour Alphonse Guay. Il termine sa carrière avec 27 ans d'expérience comme mineur à St-Rémi, dont 23 ans contremaître "dans le pit".

Eugène épousa une fille d'une autre vieille famille de village: Marie-Ange Boisvert. Les moins jeunes se rappellent d'Albéric, père de Marie-Ange. Ils vous diront qu'ils l'ont vu longtemps "garde-chien" à l'église, qu'ils l'ont entendu



Famille Eugène Larrivée (1957)
Desneiges, Réjeanne, Jean-Claude,
Marie-Ange et Eugène, Dorothee,
Jacqueline, à l'avant Ginette.

"encanter" souvent, qu'il a été bûcheron et postillon, et "faiseur d'élections". Marie-Ange elle, décédée en 1975, était douce et tranquille et très habile de ses mains: la couture, le tricot la broderie, la courte-pointe n'avaient pas de secrets pour elle.

Eugène et Marie-Ange ont eu huit enfants dont six vivent encore. Seule Ginette (Mme Gilles Pellerin) demeure à St-Adrien. C'est elle qui veille sur son père. Eugène demeure l'homme discret, honnête et ordonné qu'il a toujours été. Même s'il est veuf et rentier, il n'est pas reclus et inactif. C'est encore un bon marcheur et il porte un soin méticuleux à son jardin. Jadis marguillier et président de la commission de crédit de la Caisse, on le retrouve aujourd'hui vice-président du Club de l'Age d'Or, apportant encore ainsi sa contribution à la vie du village où il se plaît tant.



M. et Mme Albérie Boisvert,
parents de Marie-Ange.

LES GIGUERE, CA VIENDRAIT-Y D'LA BEAUCE?

Il s'appelait Léon Giguère, et c'est bien à Ste-Marie de Beauce qu'il restait avec ses sept garçons et ses quatre filles. Un des garçons, Georges, était allé travailler sur les ponts du chemin de fer à Lévis. C'est là qu'il a rencontré les messieurs Larrivée qui lui ont présenté leur soeur Aurélie (fille de Hubert de St-Henri de Lévis). Georges maria Aurélie et ils s'en vinrent avec les freres Larrivée, s'installer à Ham Nord en 1875. St-Adrien n'existant pas encore... et quatre ans plus tard, lors de la division de St-Adrien, les Giguère se retrouvèrent à la limite du village, mais toujours du côté de Ham Nord, sur la terre qui appartient aujourd'hui à Elie Picard. Georges éleva six garçons et trois filles (l'un des garçons, John, 86 ans, encore vivant, réside à East Angus).

Le plus vieux de gars de Georges, Joseph, s'installe tout près de la rivière Nicolet, rang 6 de Ham-Nord, et épouse Léda Leblanc de St-Paul de Chester. Il resta sur sa terre pendant 72 ans; il mourut à 97 ans bien sonnés.

Un des garçons de Joseph, notre Georges-Etienne, rencontra Rose-Alma Poirier de St-Adrien (fille de Philippe) qui enseignait à l'école du rang six. Quatre ans plus tard, le mariage eut lieu et ils achetèrent une ferme dans le village de Saint-Adrien, justement celle où eut lieu la première messe en 1877. Par la suite, dans les années trente, ils achetèrent la ferme voisine, celle que Prospère Beauschesne avait commencé à défricher.

Prospère lui avait dit: "Mon petit gars, si tu travailles autant que j'ai travaillé, t'auras une belle terre qui pourra te faire vivre". Georges-Etienne a suivi ce conseil; il travaillait de l'aube à la noirceur avec, à la place de chevaux, deux boeufs qu'il avait domptés.

Mais le travail n'empêchait pas d'agrandir la famille. Il y avait déjà Noël, né sur l'autre terre, arriva Bernard (décédé à 16 mois) puis Madeleine, Richard, Laurier (mort d'un accident de travail au Manitoba à 32 ans), Louis-Philippe, Yvon, Bruno et Denise.

Comme la terre ne rapportait pas assez pour nourrir toutes ces bouches, Georges a "jobbé" des chantiers pendant 13 ans, avec ses garçons et son gendre, pour la Compagnie Domtar.

Les membres de la famille Giguère ont connu plusieurs épreuves: la maladie les a visités souvent et pour finir le tout, la maison familiale brûla pendant la nuit de Noël 1967, alors qu'on réveillonnait chez Richard. Ils ne se découragèrent pas: le printemps venu, on recommença une nouvelle maison avec l'aide de plusieurs gens du village.

Georges est un tenace; aujourd'hui, à 71 ans, c'est un cultivateur alerte: toute sa terre est défrichée, il a 25 vaches et sa ferme est munie de l'équipement moderne. Au mois d'août prochain, Georges et Rose-Alma fêteront leur cinquantième anniversaire de mariage, entourés de leurs sept enfants, 29 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Mais entre-temps, ils font des Monsieur et Madame Centenaire dépareillés, comme seuls des descendants de beaucerons peuvent le faire....



Famille Philippe Poirier

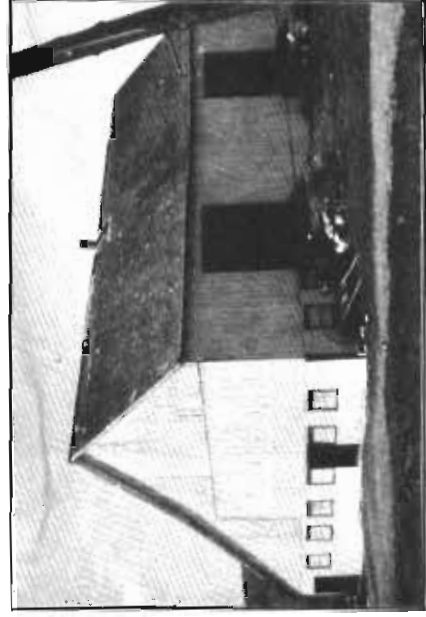
Rose-Alma (Mme Georges-E. Giguère), Béatrice, Philippe avec Emile, Mme Poirier avec Marie-Ange, Alphonse, Adrienne (plusieurs enfants n'étaient pas encore nés).



A la St-Jean en 1933...



Famille Georges-E. Giguère



Etable et grange de M. Giguère, qui ont plus de 95 ans.

LAISSEZ-MOI VOUS CONTER QUE

.. Je suis né à St-Adrien, en plein temps des foins. J'ai grandi au milieu de mes frères et soeurs, les aidant aux travaux de la ferme, tout en fréquentant l'école primaire.

A treize ans, j'entre au Séminaire St-Charles où j'étudie pendant quatre ans. Une maladie me frappe et m'oblige à discontinuer mes études. Pendant dix ans, je passe d'un hôpital à un autre, espérant toujours qu'on trouve le bon remède.

Les gens du village m'ont reconnu par cette dernière phrase; car il y a peu, heureusement, qui ont eu à traverser une période aussi difficile pendant leur jeunesse; "c'est Yvon Giguère qui parle" qu'ils vous diront, et c'est bien moi.

Mais j'ai été courageux, je pense que je peux le dire, entre-temps, j'entrais à l'emploi du Gouvernement Provincial: ça dure depuis dix-neuf ans.

En 1966, j'épouse Henriette Leblanc, native de St-Fortunat; nous demeurons à Montréal pendant quatre ans: mes deux garçons, Luc et Georges y sont nés. Mais un jour, j'apprends avec plaisir mon transfert à Sherbrooke. C'est l'occasion rêvée...

Dans le temps de le dire, nous emménageons à St-Adrien. Nous achetons une ancienne maison que nous avons rénovée. Henriette enseigne à St-Adrien pendant trois ans; et moi, je me fais plaisir de me rendre à Sherbrooke tous les matins, tellement je suis content d'être revenu au village.

Le soir venu, au retour de l'ouvrage, souvent je m'occupe d'organiser la structure des loisirs dans St-Adrien. Ma profession me permet peut-être un peu plus au courant de l'aide qu'on peut avoir des gouvernements, et je veux que le village en profite au maximum.

J'ai été marguillier pendant deux ans et j'aime travailler avec les gens à l'amélioration de la paroisse. C'est ainsi

que je suis secrétaire des Loisirs de St-Adrien depuis 1972.

Mon meilleur passe-temps, c'est de m'occuper à exploiter mes lots à bois: bûcher, puis planter des épinettes et des sapins sur mes terrains déjà coupés. Il n'y a rien pour m'ôter ça.

L'hiver venu, j'aime suivre mes garçons qui jouent au hockey à Asbestos, comme plusieurs autres du village. Je suis fier de mes gars, mais j'aime bien tous les jeunes et j'aime travailler avec eux: ça me permet moi aussi de rester jeune.

A St-Adrien, moi, avec ma famille, "chu t'aux oiseaux"

Yvon Giguère



maison à l'achat



Maison rénovée par Yvon



Famille Yvon Giguère
Yvon et Henriette; Luc et Georges



Yvon apprend à ses fils à mesurer le bois

DE L'AUDACE, TOUJOURS DE L'AUDACE . . .

C'est dans l'automne 1929 que naît le fils aîné de M. et Mme Georges Giguère l'homme Noël. Deux ans plus tard, à l'autre bout du village, chez M. et Mme Isidore Ratté, on se réjouit de l'arrivée de Jeannine, cinquième de la famille. En 1952 le mariage réunira ces deux jeunes gens qui s'installèrent à St-Adrien.

Noëlli a toujours aimé participer aux activités paroissiales en autant que cela lui était possible. Dès l'âge de 6 ans, son nom figure au nombre des servants de messe. Plus tard, il laisse le choeur pour monter au jubé où sa voix nous enchantera pendant plus de 20 ans, sans parler du "Minuit Chrétien" qui nous transportait presque au septième ciel tellement il nous faisait vibrer. Voilà pourquoi nous regrettons tant de ne plus l'entendre aujourd'hui.

Tout jeune, il participe activement à la fête de la St-Jean-Baptiste en personnifiant le petit Jean-Baptiste, rôle que son fils Patrick reprit d'ailleurs une vingtaine d'années plus tard.

Touchant un peu à tous les métiers, Noëlli fut le seul citoyen de St-Adrien à peindre la croix du clocher de l'église en 1958. Aventure périlleuse s'il en est, surtout lorsque l'assissant échappe un instant le câble qui vous retient et que vous vous balancez entre ciel et terre pendant quelques secondes. Jetez un coup d'oeil au clocher quand vous passerez et imaginez-vous la situation...

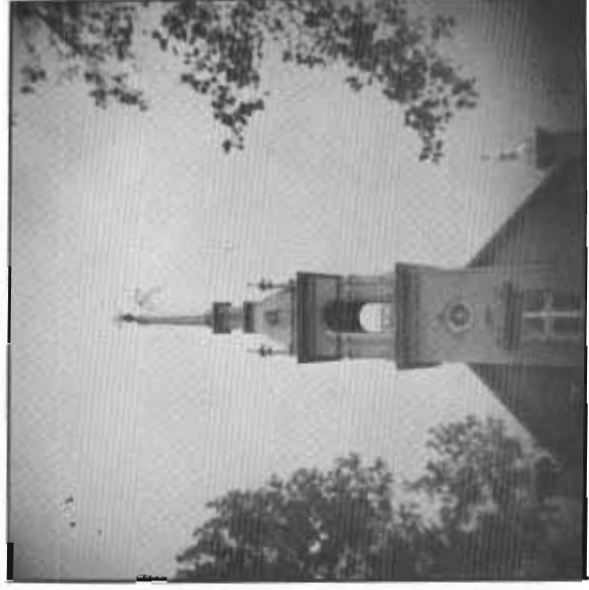
Jeannine et Noëlli éduquèrent leurs enfants avec tout leur coeur et le plus convenable possible. De l'aîné à la cadette tous ont eu droit à leur part du gâteau. Voici leurs noms: Patrick, Michelle, Manon, Onil, Line, Jeannot, Claude et la huitième et non la moindre Nancy. Elevés dans une atmosphère où règne la paix et l'unité, tous répondent bien à l'appel des réunions familiales.

En 1977 les enfants témoignent leur reconnaissance en organisant pour leurs bien-aimés parents une fête inoubliable à l'occasion de leur 25^e anniversaire de mariage. Les quatre plus vieux de la famille étant mariés, la famille s'était enrichie de 3 petits-enfants.

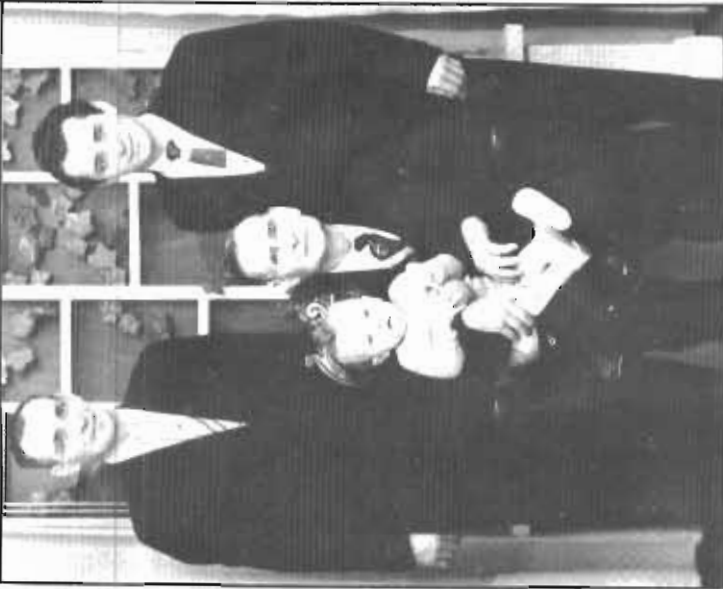
Noëlli assume actuellement la présidence du comité des fêtes du Centenaire. On ne peut compter les heures qu'il a consacrées à cette tâche ardue et exigeante, mais qui n'est jamais venu à bout de son enthousiasme et de sa détermination.

Parfait-il que le mot "giguère" signifie en vieux français, "qui a des pattes courtes". Noëlli est donc un vrai Giguère, mais ses pattes, il ne les a pas dans la même bottine ...

Texte: Famil le Noël li Giguère.



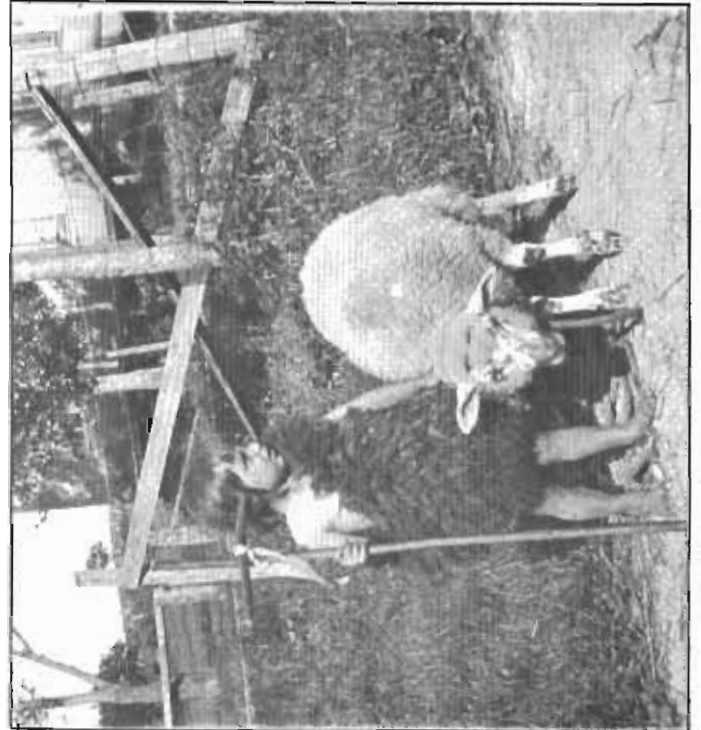
Noëlli au sommet du clocher.



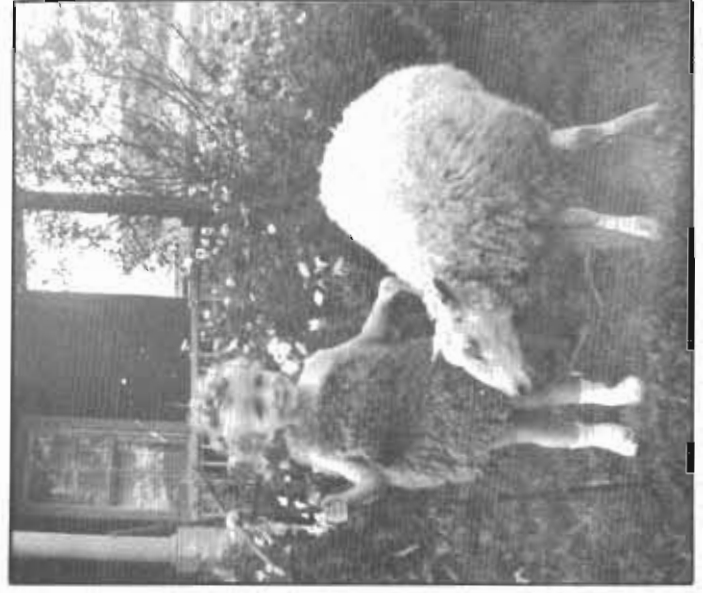
A gauche, quatre générations de Giguère: Assis, Joseph tenant Patrick; Debout: Georges et Noël



A droite, Famille Noël Giguère: Onil, Lyne, Manon, Michèle, Patrick; Noël, Claude, Jrannot, Nancy, Jeanine.



A gauche: Noël à la St-Jean en 1933.



A droite: Son fils Patrick à la St-Jean en 1957.

FAMILLE BRUNO HAMEL.

'' Je suis né à Notre-Dame, soit à quelques 8 milles de St-Adrien, le 3 juin 1939. Vers l'âge de 16 ans. J'ai quitté le foyer paternel pour gagner ma vie en travaillant ici et là. Au début, j'ai travaillé dans une manufacture de bois à Warwick chez M. Roland Boulanger. Par la suite, j'ai été chauffeur de camion. Deux ans plus tard, j'ai suivi un cours de soudure à Sherbrooke et ensuite, j'ai travaillé dans un garage comme débosseur; j'ai appris ce métier en travaillant à Black Lake et à Asbestos.

Rendu à l'âge de 21 ans, j'ai épousé Denise Giguère fille de M. et Mme Georges Giguère de St-Adrien de Ham. Environ 5 ans plus tard, nous nous sommes achetés une petite terre à Arthabaska et tout en continuant mon métier de débosseur, j'ai fait la production de porcelets pendant deux ans; je trouvais ça bien plaisant. Durant les 6 derniers mois sur la terre, j'ai abandonné le débossage pour aller souder dans une manufacture à Sherbrooke. Par la suite, je me suis engagé comme soudeur sur la construction de charpentes d'acier.

Finalement, après avoir déménagé environ une dizaine de fois, nous nous sommes achetés une maison ici, à St-Adrien, en 1966, tout en espérant y être installés pour un bon bout de temps avec notre famille. La raison pour laquelle je suis à St-Adrien c'est qu'avec mon métier, je suis appelé à travailler à différents endroits dans la province et même à l'extérieur. Lorsque je travaille à l'extérieur, mon épouse se trouve avec ses parents, frères et soeurs. Et de mon côté, ici, à St-Adrien, il y a beaucoup de gens avec lesquels

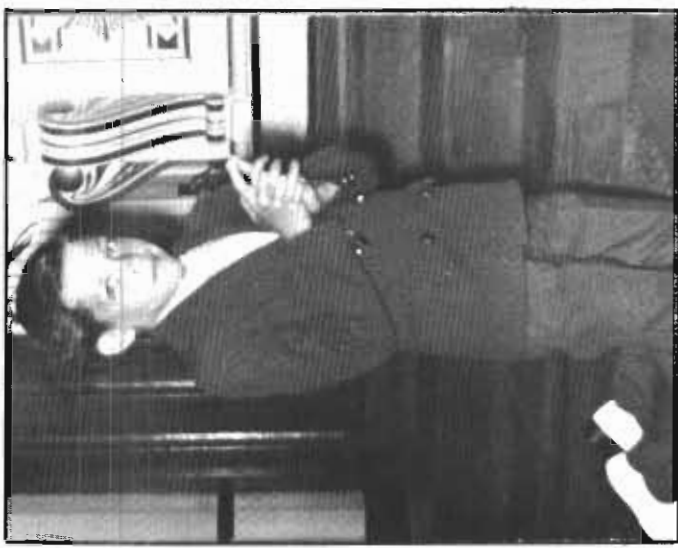
je me découvre des liens de parenté, Parfois il s'agit de la quatrième génération mais c'est tout de même parent. Par exemple, Norma Larrivée, la femme de mon Grand-père Louis Hamel, est la fille de Hubert Larrivée natif de St-Adrien.

C'est dans ce petit village que ma femme et moi demeurons avec nos 5 filles. Par malchance, nous avons perdu notre garçon de 8 ans en 1870. Mais il faut se dire que la vie continue quand même.

J'aime beaucoup les sports. C'est pourquoi j'ai accepté d'être président du Comité des Loisirs Inc. de St-Adrien. Encore aujourd'hui, je suis l'un des directeurs. Ce comité s'occupe de la promotion de la motoneige, du ski de fond et du sport familial. Ma famille et moi pratiquons énormément le ski de fond. Cet hiver, j'ai même eu la tâche d'entretenir les pistes, chose que je n'ai pas trouvée désagréable car la motoneige est un autre sport que j'aime bien.

Comme vous pouvez le constater, il y a toujours quelque chose à faire à St-Adrien. C'est pour cela que je me plais à demeurer dans cette paroisse où tout le monde se connaît.''

Bruno Hamel



Yves Hamel (1963—1971)



Famille Lucien Hamel:
Arrière-plan;
Hubert et Rolland,
Devant;
Lucien avec Henri-Louis,
Joseph (père de Bruno)
Norma avec Marcelle.

A droite:
Famille Bruno Hamel;
Cathie et Bruno, France,
Denise; Suzy,
Louise et Julie.



A gauche
Mariage de Denise et Bruno



FAMILLE LOUIS-PHILIPPE GIGUERE

• Né à St-Adrien le 25 décembre 1936, fils de cultivateur, je suis le 5e d'une famille de huit enfants.

A l'âge de treize ans, j'ai fait mes débuts comme bûcheron. J'ai travaillé sur ce métier jusqu'à l'âge de 23 ans. Je suis depuis ce temps, monteur de charpentes d'acier.

Je me suis marié le 13 octobre 1962, à Rollande Bergeron, originaire de St-Fortunat. Nous avons demeuré locataire pendant cinq ans, ensuite nous nous sommes achetés une maison. Nous avons toujours demeuré à St-Adrien.

Nous avons quatre filles qui ont maintenant de 15 à 7 ans.

Ma femme et moi aimons bien nous promener en motoneige; les jeunes, elles, préfèrent le ski de fond.

Nous nous plaisons à St-Adrien..

Louis-Philippe Giguere.



Nathalie, Danielle, Rollande, Louis-Philippe et
Claudia et Danielle



Service de "PEPINE"

entrepreneur de chemin d'hiver

*à votre service
7 jours par semaine*

OCTROYÉ par le Gouvernement

s'adresser à:

Bruno Giguère
St Paul de Chester
tel.: 382-2600

FAMILLE JOSEPH DESCORMIERS.

Joseph Descormiers naquit à St-Rémi, le 20 janvier 1897, de l'union de Médéric Descormiers et Aurée Beauchesne. Il connut la guerre de 1914 mais fut exempté du service militaire par l'entremise de Narcisse Goulet et du député.

Le 6 juillet 1920, Joseph épousa Florence Langlois, descendante d'Octave Langlois et Exélia Payeur, née le 18 mars 1901. Après leur mariage, ils vinrent s'établir sur une ferme dans le 2e rang de St-Adrien.

Joseph fut toujours un bon travailleur et occupa les postes suivants: marguillier, conseiller, commissaire d'école; il a aidé M. Alphonse Guay à obtenir de l'argent pour graveller les routes. Il travailla sur sa ferme jusqu'en 1967 où le feu détruisit sa maison. Florence, son épouse, l'a toujours secondé; bonne travailleuse au métier, elle s'occupait aussi de l'éducation de ses onze enfants.

Aujourd'hui, ils ont fait l'acquisition d'une petite maison au village où ils vivent seuls, leurs enfants étant à l'extérieur. Joseph fume sa pipe, ne sort pas beaucoup; il dit en riant qu'il est un peu bougonneur et sa femme l'approuve: "Vous voyez comme il est franc" dit-elle, mais il se dépêche d'ajouter qu'elle est un brin picosseuse, mais c'est désennuyant, car quand elle s'absente, il trouve le temps long.

Voilà en résumé la vie d'un couple d'un certain âge qui se continue paisiblement, avec le sourire de gens satisfaits de leur sort.

Texte: R. D.

LEONIDAS LAJEUNESSE.

Léonidas Lajeunesse est né le 11 avril 1903, dans le 8e rang de St-Adrien, son père y demeurant depuis son mariage. Léonidas a toujours demeuré à St-Adrien; il s'absentait pour travailler à Sorel, mais revenait chez lui la fin de semaine.

De son père, Léonidas hérita d'un grand amour du travail, comme cultivateur et bûcheron à l'occasion. Il fut aussi inspecteur de chemins dans leur petite route, comme il dit. Il aimait bien la chasse, c'était son passe-temps favori quand il était plus jeune.

Quatorze mois après son mariage, Léonidas devint veuf, sa femme décédant des suites de l'accouchement de son fils Arthur. C'est le grand-père Lajeunesse qui prit soin de l'enfant jusqu'à l'âge d'un an et demi, alors que Léonidas se mariait avec Marie-Reine Durochers en 1927. Marie-Rose n'eut pas le bonheur d'avoir d'enfant elle-même, mais reporta tout son amour maternel sur Arthur qu'elle éleva et aima comme son propre fils. Ce dernier a été plus chanceux que son père car il compte 10 enfants vivants. Etant éloigné, il ne visite ses parents que rarement.

Marie-Reine est bonne tricoteuse et fait un peu de couture. Même si elle est plus âgée que son mari et fait de l'asthme, elle est encore joviale et alerte. Léonidas mieux connu sous le nom de "Grédas", dit qu'il entend finir ses jours à St-Adrien, village qu'il aime bien. Il rêve que la paroisse soit dotée un jour d'un système d'égouts, de pompes à feu et croit qu'il y a place pour beaucoup d'amélioration.

Texte: R. D.

Tél.: 828-2799



VIANDE de tout genre pour CONGELATEUR

BOEUF en demi ou en coupes

LORD entier ou en coupes

POULET à l'unité ou à la caisse

VEAU - AGNEAU

Nous faisons l'abattage de boeufs, de veaux d'agneaux avec congélation si désiré.

TOUTES LES COUPES SONT RESPECTEES.

Yvon Vaillancourt, prés.

R.R.1 St-Adrien de Ham

Tél.: 828-2799

DES PIONNIERS DU RANG 9.

Déla Bellerose venait de Nicolet quand il arriva dans le rang 9 (ça faisait partie alors de Ham-Sud). On ne sait trop en quelle année, mais on est sûr qu'il était là en 1863 lorsqu'est né son fils Alfred.

Déla défricha sa terre, bâtit la maison et fut cultivateur Alfred. Le fils, prit la terre paternelle, déménagea la maison, finit le deuxième étage et y éleva 4 enfants.

Il remplit les fonctions de syndic, marguillier, conseiller et même maire du village.

C'est son fils Maurice qui occupe maintenant la maison centenaire. Aujourd'hui rentier, il a été cultivateur toute sa vie; il fut aussi conseiller et inspecteur de chemins. Marie à Irma Comtois, (petite fille de Joseph, née à Tingwick) Maurice est fier de sa famille: 9 enfants, 23 petits enfants.

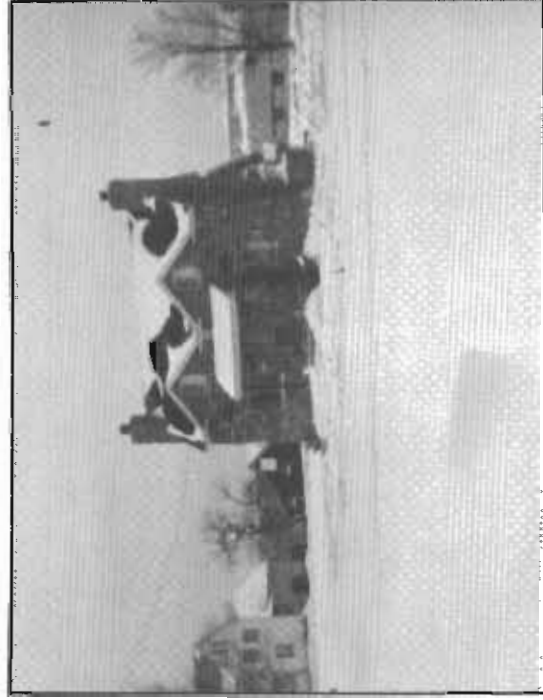
Le bien ancestral n'est pas sorti de la famille car son gendre a acheté la terre et assure la continuité du patri-moine.



Maison des Bellerose, plus que centenaire....

BOUCHER COMME SON PERE.

Yvon Vaillancourt arrivait à St-Adrien en 1947, à l'âge de deux ans. Il y demeura jusqu'à son mariage en 1966. Puis il vécut à Asbestos jusqu'à l'année dernière, année où il décida de revenir s'établir en permanence dans le rang 10 de St-Adrien dans sa maison toute neuve.



Demeure d'Yvon Vaillancourt

Yvon avait fait ses études primaires à St-Adrien et Asbestos puis fit un séjour à l'Université de Sherbrooke. Il est ensuite allé se perfectionner dans la coupe des viandes à l'Institut National des Viandes à Montréal. Il exerça son métier de boucher, comme son père, jusqu'en 1955 où il fut embauché par la John's Mainville.

Quatre ans plus tard, il se porte acquéreur de la ferme de son beau-père, Maurice Bellerose; il y bâtit un 'Abattoir de Boeufs' et il consacra maintenant tout son temps à l'abattage des animaux et à la préparation des viandes.

L'épouse d'Yvon, Micheline Bellerose, est née à St-Adrien; elle avait quitté sa place natale en 1964 pour aller demeurer à Asbestos où elle occupait un poste de secrétaire, dans un bureau d'Assurances Générales. Micheline est bien heureuse de revenir sur la terre paternelle. Le jeune couple est entouré de trois enfants, trois garçons: les jumeaux Francis et Yanick, huit ans, et le jeune Eric, cinq ans.

Texte: M. et Mme Yvon Vaillancourt



Les garçons d'Yvon

DES HOMMES "DURS A L'OUVRAGE".

L'ancêtre commun devait s'appeler Louis Leroux, mais on a peu de détails à son sujet. On connaît mieux deux de ses garçons: Louis-fils et Alfred, de qui descendent les Leroux qui demeurent encore à St-Adrien.

Attardons-nous d'abord à Louis-fils. Il avait défriché une terre dans le rang 15 de Wotton. Comme plusieurs à l'époque il est allé travailler aux Etats-Unis quelques années (son fils Eugène avait alors 2 ans). Il a eu 12 enfants: Louis, Honoré, Daniel, Dollar, Elzéar, Georges, Eugène, Marie, Oliva, Odile, Cordélia et Octavie (mère de Mme Jean Leroux). Cette nombreuse famille (moins rare à l'époque) lui valut un lot donné par le gouvernement, au coin du rang 10 de St-Adrien (en face de chez Emile Marcotte actuellement). Le chemin n'était pas encore fait vers ces années-là. Louis a défriché un coin de terre; son plus jeune fils, Daniel, une fois marié, a pris la relève.

Quant à Eugène, il épousa Célanire Lemay; il quitta la demeure paternelle pour travailler à la journée, tantôt au foin chez un Fontaine à Wotton, puis 9 à 10 mois à Asbestos pour la John's Manville; durant ce séjour a Asbestos est né Constant. Puis Eugène revint dans le 10, travailla encore à la journée pendant quelques temps puis partit à son compte en 1922, en achetant la deuxième terre voisine de la terre paternelle. La maison, pièces sur pièces, était solide et pas très vieille (Eugène l'avait vu bâtir quand il était enfant); Eugène avait du courage et il en fallait; la terre était rocheuse, mais bientôt, il put s'enorgueillir d'avoir les plus belles prairies du rang.



Louis Leroux, père (décédé en 1902)



Louis Leroux, fils (1828-1929)

98



Eugène Leroux (1892-1974)



Constant Leroux né en 1917, encore bien vivant...



Famille Eugène Leroux:
 Mariette, Réjeanne, Simone, Thérèse,
 Constant, Eugène et Célanire.

Sur cette terre naquirent 6 enfants: 2 garçons, Constant qui a toujours travaillé avec son père, Fernand (mort à 6 mois) et 4 filles: Thérèse (Mme Feu Robert René, Asbestos), Réjeanne (Me Feu Donat Côté, St-Adrien), Mariette (Mme François Larrivée, cultivateur de St-Adrien).

En 1964, Eugène laisse sa terre (maintenant cultivée par son gendre) et s'en vient au village; à loyer pendant 4 ans, il entreprend finalement de déménager sa maison au village, pour ensuite rénover l'extérieur.

On garde d'Eugène (décédé en 1974) le souvenir d'un homme travailleur, droit (on disait que les enfants de Louis avaient un bon nom), énergique, méthodique: son père Louis avait l'habitude de faire le bois de poêle au besoin, à même le tas de loges en arrière de la maison; Eugène lui, faisait son bois de poêle, fendu et cordé, longtemps à l'avance.

On le recherchait comme bout-en-train dans les veillées et il adorait les enfants.

Son fils Constant est bâti à l'image de son père: pas capable de rester à rien faire tant qu'il y a du travail; peu de jeunes peuvent le suivre une journée de temps quand il se met à l'ouvrage. Il ne s'arrête même pas pour fumer: il a toujours la cigarette à la bouche, bien que souvent éteinte...

Constant demeure toujours avec sa mère qui n'a pas de plus grande joie que de cuisiner pour accueillir ses enfants, ses 18 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants qui, bien sûr, ne viennent jamais assez souvent, comme s'en plaignent toutes les vaillantes grands-mamans!



Maison d'Eugène Leroux rénovée

FAMILLE JEAN LEROUX.

Les deux frères mariés aux deux soeurs qu'on disait: Alfred Leroux avec Céline Paquin et Louis Leroux avec Louise Paquin; ce qui fait que Jean Leroux, fils d'Alfred, et Eugène Leroux, fils de Louis, se retrouvaient "cousins frérots" pour reprendre une autre expression de l'époque. Mais les méandres de la parenté ne s'arrêtent pas là, car Jean épouse la petite-fille de son oncle, Oliva Desrochers.



M. et Mme Jean Leroux

Jean Leroux travailla d'abord une terre au 10 (celle que devait prendre Eugène plus tard) puis il acheta un lot d'une compagnie dans le rang 8. Il y avait beaucoup de bois à faire sur ce lot, ce qui n'empêcha pas d'en défricher une partie pour cultiver et garder des vaches. Bientôt, il acquit la terre voisine (de Georges Sévigny). Et plus tard, deux autres terres s'ajoutèrent encore à ses possessions: comme quoi le succès et une relative prospérité couronnaient sa peine.

C'est là au 8 qu'ils mirent au monde leurs 10 enfants dont 4 demeurèrent encore à St-Adrien: Yvette (Mme Jean-Louis Gauthier), Annette (Mme Jean-Paul Boisvert), Viateur et Bertrand dont nous reparlerons bientôt.

Cultivateur toute sa vie durant, Jean trouvait le temps d'être tantôt conseiller municipal, tantôt inspecteur des chemins, commissaire d'école, directeur de la coopérative, directeur du téléphone etc... Il a rendu nombre fois le dernier service aux défunts comme porteur. C'est à la suite d'une maladie longue et souffrante (cancer des intestins), que s'acheva cette vie fructueuse.

Mme Jean Leroux, qui reste maintenant au village, en haut de chez Viateur (son fils), déborde encore de vitalité. Vous la surprendrez souvent en train de piquer un couvrepied (courte-pointe) au métier qui sera sans doute le bonheur d'un de ses 63 petits-enfants, ou bien d'un de ses 55 arrière-petits-enfants! Mme Leroux a raison de nous dire: "J'en suis fière de ma famille: tous vivent bien unis et à l'aise". Nous lui souhaitons de tout cœur de connaître comme sa mère, le plaisir de porter dans ses bras la cinquième génération!



Cinq générations:
Debout; Mme Jean-Louis Gauthier
Mme Jean Leroux;
Devant; Lise Gauthier-Audi et
Claudette, Mme Henri Brown.

FAMILLE VIATEUR LEROUX.

Fils de Jean Leroux du rang 8, Viateur entend bien à rire; aussi nous pardonnera-t-il de raconter quelques aventures de jeunesse, surtout qu'il en parle lui-même à l'occasion et que sa femme nous a révélé le reste de l'histoire...

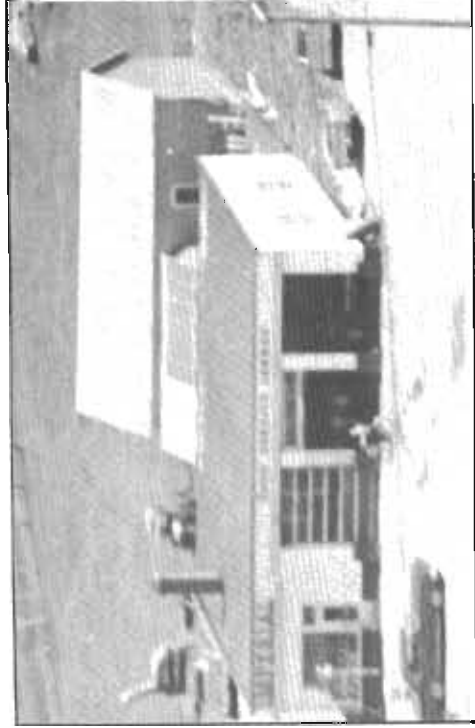
Vers 1940, Viateur, tout jeune, fut appelé au service militaire. En bon citoyen, il se présenta. Il parvint même à subir l'entraînement pendant un peu plus d'un an, mais pas avec joie... Plusieurs choses lui déplaisaient; par exemple, lorsqu'un certain sergent voulut le faire passer dans l'eau boueuse jusqu'à la taille, on ne sait trop comment, mais celui-ci se retrouva dans la vase avec les autres simples soldats... Tout se gâta lorsqu'on lui donna les piqûres avant de l'envoyer au front (Viateur était classé A sur toute la ligne). Un certain M. Dusseault qui compatissait un peu trop aisément au sort de Viateur, fut jeté en bas de la galerie par le soldat en permission: comme quoi Viateur, lui, n'était pas du tout résigné à partir.

Il partit, mais pas au front, et l'armée dut ajouter son nom à ce qu'ils appelaient "la liste des déserteurs". Viateur réussit à déjouer les "M.P." (police militaire) lancés à ses trousses. Il se cacha d'abord à Victoriaville, derrière un garage, dans un abri aménagé avec de vieux pneus. Puis il s'en vint à St-Adrien, dans le bois près de chez son père, là où se trouve son chalet. Il vécut là pendant plusieurs mois, son père lui apportant de la nourriture à la noirceur. La police militaire fit de nombreuses descentes à la maison paternelle, mais Viateur échappa toujours aux poursuites.



Viateur en militaire...

101



Garage lorsque Viateur en était propriétaire.



Famille Viateur Leroux, les enfants, les brues, les gendres



Trois générations de Leroux
Sébastien, Michel, Viateur, Emeldo, Alain.

FAMILLE VIATEUR LEROUX (suite).

La guerre prit fin, Viateur sortit de sa cachette et put vivre au grand jour. Mais aujourd'hui encore il ne regarde jamais de films de guerre à la télévision et n'apprécie pas du tout les uniformes, même s'ils ne sont pas de l'armée...

En 1945, il épousa Gertrude Picard et travailla sur son métier comme garagiste, à Ham-Nord. En 1946, il revint à St-Adrien, loua de Hormidas Guay, le garage qu'il acheta un peu plus tard. Il était encore à loyer dans l'ancienne fromagerie, mais, en 1953, il bâtit sa maison. Le garage brûla en 1957: dès le printemps, il le rebâtit. Quelques années plus tard, il prenait les contrats pour ouvrir les chemins d'hiver, travail qu'il effectua une douzaine d'années, En 1973, il laissera le garage à ses fils.

Viateur aime la chasse encore plus que la pêche; demandez lui la façon dont il tua son premier original au 12... Le grand air et le bois, c'est la moitié de sa vie. Sa cabane à sucre son chalet, faire du bois de poêle, conseiller les fils au garage: il y a bien là de quoi remplir les journées. Et surtout quand on est "patenteux" avec ça. On se rapelle le "snow" qu'il avait monté lui-même. La dernière invention au printemps dernier: "une roue d'eau" qui actionne tan tôt la pompe à vide pour tirer l'eau d'étable, tantôt une génératrice pour alimenter le chalet en électricité.

Avec une famille de 9 enfants, Viateur et Gertrude sont déjà grands-parents une dizaine de fois... et paraît-il que les petits-enfants sont aussi alertes et inventifs que le grand-père...



Famille Viateur Leroux

Jocelyn, Carmelle, Huguette, Michel, Gérald, Mme Viateur, (Gertrude), Mario, André, Emeldo, Viateur, Viateur, Carolle

LEROUX ET FRERES :

Chez les frères Leroux, les grands projets se réalisent coup sur coup en l'espace de deux ans.

D'abord Emeldo épousait Nicole Langlois en 1972; une année plus tard il construit sa maison. Pendant cette même année 1973, c'est Michel qui prend pour femme Odile Picard, et les deux frères se portent acquéreurs du garage de leur père où ils travaillaient déjà. L'année suivante, Michel bâtit à son tour. Les voici donc tous deux bien établis et à la tête d'une entreprise prospère.

Chacun son caractère et chacun son talent: Emeldo s'occupe surtout de la mécanique tandis que Michel, s'adonne au débosselage et à la peinture des autos accidentées ou rongées par la rouille. Quand il s'agit des contrats des chemins d'hiver, on retrouve un peu le même partage des tâches; Michel est l'expert avec la souffleuse tandis qu'Emeldo prête la charrue.



Emeldo avec Eric, Alain, Nicole.



Michel avec Sébastien, Odile avec Cathy.

Cette année le garage s'agrandissait du quart de sa superficie. Les clients pourront maintenant profiter d'un atelier de débossage et de peinture des plus modernes et il y aura plus d'espace du côté de la mécanique.

Ils ne seraient pas de vrais Leroux s'ils n'aimaient pas le bois, la chasse et la pêche, et s'ils n'étaient pas un peu patentoux (Michel s'est installé un ascenseur pour monter son bois du sous-sol...) Les deux jeunes couples ont déjà chacun deux enfants, peut-être que bientôt ce sera "Leroux et frères et fils".

FAMILLE MAGELLA LAROSE .

Magella travaillait pour la fabrication des caisses de liqueur à Montréal quand en 1965, il épousa Huguette Leroux fille de Viateur. Le couple demeura une année à Montréal, puis se rapprocha un peu en déménageant à Asbestos où Magella prenait un emploi de livreur à la Coopérative. Finalement, en 1968, c'était l'achat de la maison à St-Adrien et le début du travail de journalier à la John's Manville.

La famille compte maintenant quatre enfants pour lesquels Huguette fait beaucoup de tricot et de couture. Elle n'a pas toujours le temps, car elle travaille, à l'occasion, à l'extérieur du foyer.

La balle, le hockey, la chasse et la pêche occupent une partie des loisirs de Magella, le reste du temps étant consacré à l'élevage des animaux à boeuf. Il y a cinq années qu'il a commencé à garder des animaux, mais il songe déjà à en acquérir d'autres.



Maryse , Huguette et Karline, Magella et Luc, Josée

FAMILLE BERTRAND LEROUX



Guylaine, Denis, Odette, Manon, M. et Mme Bertrand Leroux.

C'est lui, Bertrand Leroux, qui a pris la terre de son père Jean, dans le rang 8. Il l'a agrandie et en vivait bien. Il s'est occupé de la surveillance des prêts à la Carisse Populaire et fut directeur du téléphone (avant que le Bell nous entreprenne...) Puis, il y a une douzaine d'années, on commença à exiger des cultivateurs qu'ils possèdent un réservoir à lait; c'était un gros investissement. Bertrand avait eu des malchances avec ses animaux; il pesa le pour et le contre, prit conseil de sa mère et choisit de vendre les animaux. Il s'engagea alors pour la John's Manville à Asbestos où il travaille encore.

Bertrand aime la pêche "quand je trouve le temps" comme il dit. On sait qu'un ancien cultivateur ça trouve toujours de quoi à faire. Mais maintenant que les 4 enfants ont grandi, Bertrand et sa femme en profitent pour faire un voyage pendant les vacances: le Québec, l'Ontario, l'ouest, les Etats-Unis et même par delà les mers jusqu'à Haïti.



Nous profitons de l'occasion du Centenaire
de Saint-Adrien pour rendre hommage à nos
clients et amis de Cette PAROISSE.

Paquette, Charpentier & Brousseau Inc.

Courtier d'Assurances Générales & Vie

Tél.: 879 - 7111

C. P. 84 - 245, RUE du ROI ASBESTOS, Qué.

Tél.: 758 - 7911

199, RUE RENAUD VICTORIAVILLE, Qué.

FAMILLE GUSTAVE BEAURIVAGE .

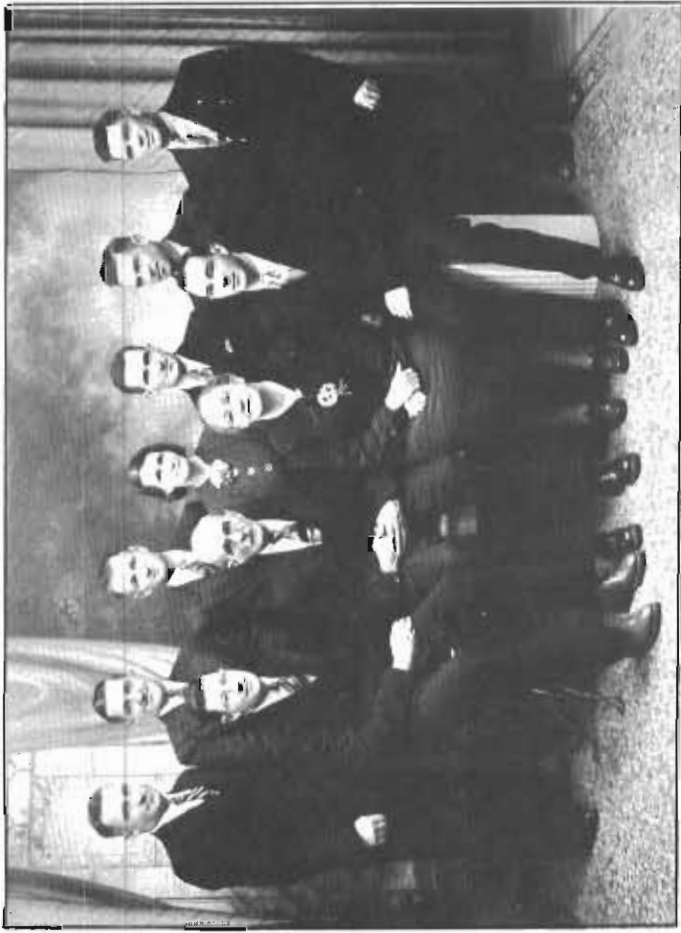
Parti de St-Nicolas, Modeste Beurivage, fils de William, arriva dans le rang 2 alors que le village n'avait pas 10 ans. Défricheur et cultivateur, il va sans dire, il a aussi contracté pour la Dominion Paper Compagny de Kingsey Falls pendant 35 ans; il faisait bien vivre sa douzaine d'enfants, 9 garçons et 3 filles. Plusieurs d'entre eux ont demeuré à St-Adrien, bien qu'aujourd'hui il ne reste que Gustave.

Celui-ci épousa en première noce Liliane Groleau en 1936. Cultivateur les premières années dans le rang 4, bientôt il devient journalier et s'en vient à loyer dans le village. Après 7 ans de mariage, sa première femme meurt, Gustave est veuf avec 5 enfants pendant 5 ans.

En 1948, il épousa en seconde noce la fille d'Hector Picard, Yolande. Il avait alors acheté de son frère l'ancienne maison de Jos Sylvestre qu'il habite encore aujourd'hui. De ce second mariage sont nés 3 enfants, dont deux déjà sont mariés. Yolande enseigne encore à l'école élémentaire du village, alors que Gustave, après avoir contracté pour la Dominion Paper de 1944 à 1950, quitta la Johns Manville l'année dernière avec 27 ans de service.

Gustave est un rentier heureux. Il passe tout l'été à son chalet aux Sept Chutes, savourant la douceur des veillées au coin du feu. Dire qu'il est orgueilleux, mais non, il est seulement très fier ainsi, plutôt que de se laisser renverser en tirant au poignet, il attend que le bras casse...

Si par malheur vous vous faites une entorse, appelez Gustave: il a un don qu'il tient de son père; si vous avez le moindrement confiance, vous verrez que c'est efficace.



Famille Modeste Beurivage
 William, Paul, Aimé, Laurà, Edgar, Albert, Gustave;
 Antonio, Modeste, et son épouse, Rolland



Famille Gustave Beurivage
 (second mariage)
 Donald, Colette, André; Gustave et son épouse Yollande.



Enfants du premier mariage de Gustave Beurivage:
 Robert, Carmen; Gaétan, Jacqueline, Rachelle.



Chalet de Gustave aux Sept Chutes

Société Coopérative

Agricole

Ham - Nord

épicerie - quincaillerie

moulées

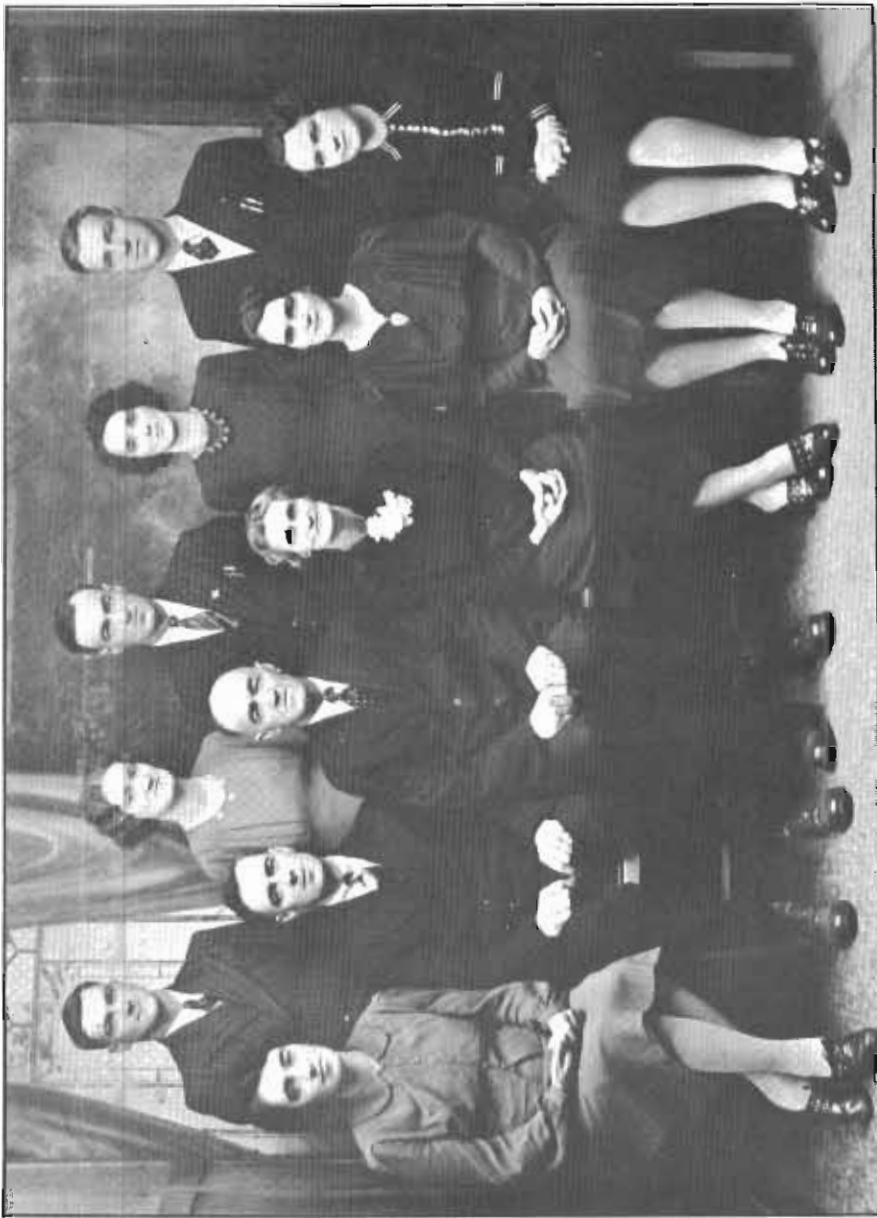
Tél.: 344-2422

..DEFRICHEURS DANS LE RANG DEUX..

Ils étaient deux frères, Ferdinand et Georges Gauthier, fils de Ferdinand de St-Paul, établis dans le rang 2 en gagnant "le chemin des Sept Lots", pas voisin de terre mais presque. En quelle année étaient-ils arrivés? On ne sait pas au juste. Chose certaine, Georges avait déjà défriché une bonne partie de sa terre et bâti sa maison lorsqu'en 1898, il épousa Eugénie Sévigny de St-Norbert. De 1899 à 1917, une quinzaine de naissances apportèrent la joie dans cette maison de pionniers. Malheureusement plusieurs enfants moururent peu de temps après leur naissance, et quelques autres furent emportés dans leur jeunesse (Rose Emma, 14 ans Rosa 23 ans): 9 seulement passèrent le cap des 25 ans.

Pour nourrir cette famille quand même assez considérable, Georges cultivait sa terre et faisait du bois. Il ne dédaignait pas la chasse. Pendant les longues soirées d'hiver, il aimait bien jouer aux dames ou aux cartes.

Son fils Edouard se maria en 1937 et quelques années plus tard, Georges lui laissa sa terre et vint rester au village, voisin de chez Hermas Therrien. C'est là, en 1946, que s'acheva la vie de ce pionner auquel nous devons absolument rendre hommage.



Famille Georges Gauthier
 Edouard, Adrienne, Rosaire, Eva, Albert;
 Laura, Donat, Georges et Eugénie,
 Antoinette, Marie-Jeanne.



“Mère Gauthier” et sa Famille
 Georges et Eugène Sévigny, Joseph et Olivine Roberge,
 Yvonne (fille de Délima), Wilfrid (fils de Ferdinand),
 Lauréé Champoux et Henri, Corinne Roberge et Daniel;
 Daniel (fils de Délima), “Mère Gauthier” (Marie Lafleur),
 “Père Hamel” (second époux de Marie), Henri Pratt et
 Délima Gautgier, Ferdinand et Marceline Perreault.

FAMILLE JEAN - LOUIS GAUTHIER .

Les Gauthier occupaient le rang 2 de St-Adrien; parmi ceux-là, Ferdinand, qui eut un fils nommé Willie, père de Jean-Louis dont nous allons parler ici. Jean-Louis épousait Yvette Leroux, durant la guerre en 1942. Il resta quatre années à loyer dans la maison qu'occupe actuellement Gustave Beurivage. Puis il a bâti sa maison, dans le village presque en face du garage Leroux, où il travailait comme mécanicien. Après un autre quatre ans, Jean-Louis échange avec Arthur Cloutier sa maison pour la terre et les bâtiments de ce dernier. Ce sera le dernier déménagement car Jean-Louis demeure encore à cet endroit, dans la Côte.

Bien que l'occupation principale ait changé, Jean-Louis a toujours mené de front 3 ou 4 métiers. Il a été cultivateur d'ailleurs, il garde encore des animaux, il a travaillé sur la construction à Asbestos pendant 26 ans, il a fait du terrassement et les parterres de plusieurs maisons du village, y compris l'église et le presbytère. En plus de tout ça, il travaille au bois quand il a le temps. Il n'a rien d'ajouter qu'il est débrouillard et qu'il s'est levé bien des matins avant huit heures... D'ailleurs aujourd'hui encore, il trouve que les journées ne sont jamais assez longues.

Depuis six années, Jean-Louis s'occupe de l'entretien du cimetière, en plus de creuser les fosses. "Quand j'ai pris ça", raconte-il, "le cimetière ressemblait à un pacage, plein de trous et de bosses, avec de la branche grosse comme le pouce. Aujourd'hui tu pourrais marcher les deux yeux fermés sans danger de t'enfarger ou de culbuter; t'aurais rien qu'à étendre les bras pour pas te frapper sur les monuments." Il faut l'en croire quand on sait le soin et la fierté que Jean-Louis apporte à tout ce qu'il fait.

Mais la plus grande fierté d'Yvette et Jean-Louis c'est leur belle famille de quinze enfants vivants. "Et surtout" insiste Jean-Louis, "c'est une des familles les plus heureuses; chez-nous, même quand on est tous là, il n'y a jamais eu de réunions de famille qui ont fini dans la chicane."

Il faut aussi souligner qu'un des fils de Jean-Louis, Gilles, célèbre cette année son neuvième anniversaire de prétrise. Fait assez rare, Gilles a été ordonné ici même, dans l'église de St-Adrien. Il fait son ministère dans la paroisse St-Barnabé et dans les écoles d'Asbestos.

Le village de St-Adrien compte peu de belles familles aussi nombreuses, il faut donc dire bravo à la famille Jean-Louis Gauthier.

Famille Jean-Louis Gauthier
 Francine (Mme Yvon Pellerin), Colette
 (Mme J.-D. Richer), Rénauld, Claire
 (Mme Richard Houle), Céline (Mme
 J.-D. Côté), Johanne (duchesse du
 centenaire), Pierre, Alain, Diane,
 Guyline, Louise, Charles, Lucie
 (Mme Réal Roberge); Lise (Mme
 André Audi), Jean-Louis et Yvette,
 Gilles.

Ci-dessous: Gilles lors de sa première Messe
 à St-Adrien en 1969.



Famille de Willie Gauthier, père de Jean-Louis;
 les enfants sont tous vivants.



FAMILLE ALBERT GAUTHIER .

Oliva Bélaïr, marié à Régina Poisson, arrivait à St-Adrien au printemps de 1910. Originaire de Ham-Nord, il venait de se porter acquéreur du moulin à scie de Louis Morin. Le premier des malheurs survenait trois jours plus tard, dû à une distraction de l'ex-proprétaire du moulin. Oliva se fait trancher une jambe presque entier. C'est presque un miracle qu'il ait survécu et conservé sa jambe. Très fier Oliva évitera toujours de laisser paraître qu'il boîte.

Les débuts furent donc difficiles. Vers les années 1925, l'aisance a commencé à se faire sentir alors qu'Oliva avait fait l'acquisition de lots à bois pillés jadis par la Brompton Pulp Inc. En 1926 nouvelle épreuve: la grange brûle en entier avec les récoltes et les deux chevaux. Une dizaine d'années plus tard, c'est le moulin et plusieurs mille pieds de bois de sciage qui seront consumés par les flammes. Chaque fois, les épreuves ne l'ont pas abattu et avec l'aide de gens charitables, tout était reconstruit.

Régina et Oliva ont eu douze enfants dont 4 morts en bas âge. Les garçons ont travaillé avec leur père à la ferme, au moulin et sur les camions. Les Bélaïr étaient recevants et gardaient la porte ouverte à toute la parenté, parfois pour des semaines entières. Au début des années 40, Oliva laisse le moulin à son fils Gérard et achète la maison et la petite épicerie de Louis Picard, sur le coin où demeure maintenant sa fille Mme Hardy. Il y restera jusqu'à sa mort en 1946.

Une autre des filles d'Oliva, Germaine, épousait Albert Gauthier (fils de Georges) en 1928, au plus fort de la crise. Installé sur une petite ferme avec deux vaches et deux taures, sans machines agricoles, le jeune couple connut un départ pénible. Comme la planification des

naissances n'était pas populaire à l'époque, chaque année ou presque s'ajoutait un nouveau-né pour porter bientôt le total à 12 enfants (trois sont morts en bas âge).

Albert a toujours travaillé bien fort, à petits salaires et quelles que soient les intempéries. En 1942 une tornade arrachait le toit de la grange-étable. Les paroissiens du village vinrent donner un coup de mains; le curé Chevrette donna la permission de travailler le dimanche de sorte que, le dimanche suivant tout était remis en place.

En 1947, Albert avait réussi à se bâtir une maison "convenable" en y mettant toutes ses économies et en contractant une dette de \$500. Un an plus tard il décédait, laissant sa femme avec neuf enfants âgés de 19 à 2 ans. Chacun des enfants dut faire sa part pour gagner sa croûte. Heureusement vers les années 50. Germaine put reprendre l'enseignement. Demeurant chez sa mère, sa fille Solange gardait la maison pendant qu'elle pouvait gagner le pain de la famille.

En 62, n'ayant plus d'emploi, Germaine se remarie avec Arthur Pillette qui décède subitement l'année suivante. C'est en 1966 qu'elle épousa Valère Picard de Ham-Nord. Trois ans plus tard, ils achètent un chalet à St-Adrien; par ce séjour estival au chalet, celle que plusieurs ont appelée "ma maîtresse" se sent encore paroissienne de St-Adrien, d'autant plus que cinq de ses enfants demeurent à St-Adrien.

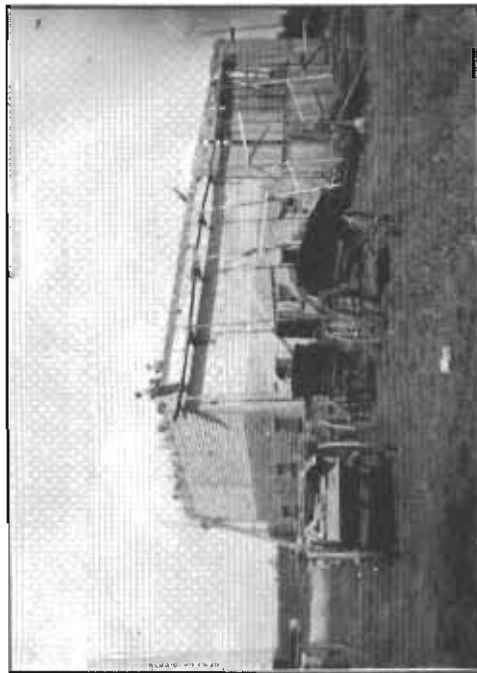
M. et Mme Albert Gauthier
à leur mariage en 1928



Famille Albert Gauthier (1946)
Ghislaine, Solange, Carmen;
Jean-Marc, Germaine avec Diane,
Albert avec France; Suzanne,
Michelle, Yvan.



M. Albert Gauthier



Grange d'Albert après la
tornado de 1942

Nous fabriquons
We manufacture

- Auvents
- Toiles de camions
- Tarpaulins
- Boat covers
- Tents of all kinds
- Canvas garages
- Everything in canvas
- Tous autres articles en canevas

Nous louons
We rent

- Garages en toile
- Canvas Garages
- Tentes
- Tents
- Marquises
- Canopies

La Cie Ltée de Tentes & d'Auvents des Cantons de l'Est

E. T. TENT & AWNING CO.

GUY BUREAU – J. M. DONAHUE – C. BOULAY
Co-propriétaires

PAUL DION, Directeur des opérations

2850, rue Delorme, Sherbrooke, Qué.

Tél.: 819-565-0955
819-565-0956



455-5737
Poste 33

M. Denis Hamel
Directeur general

La Commission scolaire de Vaudreuil
10 boul Cite des Jeunes, Vaudreuil

HOTEL CARREFOUR HAM-NORD Inc.

SALLE de RECEPTION AIR CLIMATISE

Gaétan Guay, prop.

TÉL.: (819) 344-2919

Gaétan Guay

CONSTRUCTION DE BÂTIMENTS

HAM - NORD,
CTÉ RICHMOND, P.Q.

C. P. 71

Tél.: 359 - 2323

SAINT-REMI-de-TINGWICK

Garage Gilles Laroche

REMORQUAGE - REPARATIONS GENERALES

Spécialité:

TRANSMISSIONS AUTOMATIQUES DE TOUTES SORTES

Garantie de 90 jours

VENTE: PIECES et AUTOS USAGEES

PRIX RAISONNABLE

Estimation gratuite



SKI-000
VETEMENTS

HONDA



MCCULLOCH

MERCURY

VENTE & SERVICE

J. GAETAN GOULET

HAM-NORD, QUE.

TEL.: 344-2244



PARTNER

LAWN-BOY



DE JOSEPH à GERARD ...

Nous remontons à l'arrière grand-père, Joseph Richer, né près de Québec en 1928. En 1956, il vint s'établir à Arthabaska et prit pour épouse Geneviève Paquin, qui lui donna douze enfants: Herménégilde, Johnny, Archilde Clovis, Delphis, Joseph, Jean-Baptiste, Clariste, Céline, Emilie, Endy et Eulalie.

Herménégilde, né à Arthabaska en 1858, vint s'établir à Ham-Nord à l'âge de 22 ans. N'ayant pas de chemin, il suivit la rivière Nicolet. Rendu au rang 6, il décida de prendre la terre du coin qui était toute boisée. Il y construisit une maison de bois rond. Un peu plus tard, il épousa Philomène Couture; de leur union sont nés neuf enfants: Lumina, Angéline, Alphonse, Stanislas, Louis (le seul survivant), Augustine, Maria, Arthur et Evangéline.

Pour faire vivre sa famille, Herménégilde défricha sa terre, coupant le bois, le faisant brûler pour en faire du charbon. Avec les cendres il faisait du "sale" et de la "perlasse" qu'il transformait en soda; l'empochant il devait le transporter sur son dos, à travers bois, jusqu'à Arthabaska, afin de l'échanger pour des victuailles..

Il faisait aussi du sucre d'érable. Il entaillait ses érables avec des goudrelles de cèdre qui remplaçaient les chalumeaux. De petites auges en sapin, creusées à la tige (genre d'outil pour creuser le bois), servaient à recevoir l'eau d'érable.

Son père lui ayant fait le don d'une vache qui avait eu deux veaux, il en tua un à l'automne pour la viande, conservant la peau qu'il tanna pour confectionner des chaussures aux enfants.



M. et Mme Herménégilde Richer

Les jeunes marchaient pieds nus à travers bois pour se rendre à la messe. Ils apportaient leurs souliers, se chaussant en arrivant à l'église, pour se déchausser à la sortie, afin de conserver leurs chaussures en bon état. Ils revenaient fiers d'avoir ménagé leurs souliers même s'ils devaient se blesser les pieds.

Herménégilde semait aussi du sarrasin qu'il faisait moudre à Arthabaska. La farine servait pour faire la galette tandis qu'il soignait les porcs avec la fibre de l'écorce. Rien n'était perdu.

Louis Richer naquit à Ham-Nord en 1892. Il allait à l'école aux chûtes et à la vieille fromagerie dans le 6e rang, où se trouve aujourd'hui la remise à Augustin Larrivée. Suivant un cours de fromager pendant 2 ans, il acheta une fromagerie dans le 8e rang de Ham-Nord qu'il opéra pendant 3 ans. Après avoir vendu sa fromagerie, il unit sa destinée à Elianna Richer en 1916. Elianna, fille de Johnny, était sa cousine.



M. et Mme Louis Richer

Nous avons deux enfants: Marguerite, née en 1949 et mariée à Marcel Bégin en 1969. Son mari opère une manufacture de couture à Asbestos. Le deuxième, Jean-Marc né en 1953, fit ses études à l'école du village, puis au Cegep de Thedford pendant un an. Après avoir travaillé à la quincaillerie d'Aurélien Campeau à Asbestos, il décida de retourner au Cegep trois autres années afin de terminer son cours en comptabilité. Il s'est marié le 23 juillet 77 avec Danielle Duchesne et travaille aujourd'hui à la Banque de Thurso comme comptable.

Nous vivons maintenant seuls, ma mère étant décédée le 26 mai 1975, puis mon père étant au foyer à Ham-Nord depuis le 8 décembre 1977. Cependant nous sommes Heureux de continuer nos jours à Saint-Adrien..

Texte: Gérard Richer



Famille Gérard Richer

Micheline, Marguerite, Gérard, Jean-Marc.

Il s'installa à East-Angus, travaillant pour la compagnie Domtar durant 3 ans. Ensuite, acheta une femme dans le 8e rang de St-Adrien où il a travaillé et demeuré depuis.

En 1921, Elianna donnait naissance à un garçon du nom de Gérard. " J'ai fréquenté l'école du rang jusqu'à une bonne septième année", dit-il, "puis étant fils unique, je décidai de demeurer avec mes parents car mon père était de santé fragile. Par la suite, je fis la connaissance de Madeleine Larrivée, et nous nous mariâmes en 1943.

Tout en étant cultivateur, j'ai suivi des cours de menuiserie à l'école d'art et métiers à Asbestos. J'ai obtenu une carte de compétence, j'ai vendu les animaux et je travaille en construction comme menuisier.

FAMILLE ODILON RICHER .

C est le 30 avril 1894, dans le rang 8 de St-Adrien, que naquit Odina Richer, plutôt connu sous le nom d Odilon. Son père s appelait Johnny Richer, sa mere Déliane Dubois. En 1928, Odilon se maria a Rosa Nolet, fille de Joseph et d Eugénie Lamontagne de St-Ferdinand d Halifax. Le mariage se célébra à Ham-Nord. Ils demeurèrent 5 ans a Notre-Dame pour ensuite déménager à St-Adrien où ils achetèrent la maison d Eugene Ratté. Ils eurent 14 enfants dont 11 encore vivants.

Odilon, un homme robuste de 6 pieds, a pratiqué différents métiers scieur camionneur et mineur. Le travail avait pour lui une grande importance. Menant une vie routinière et ordonnée il partait pour son ouvrage vers les 4 heures du

matin. Ceux qui travaillaient avec lui se plaignaient que c était beaucoup trop tôt. Cela lui a d ailleurs joué un tour quand l un d eux est venu le chercher a une heure du matin pour lui donner une leçon. Il a dû cesser de travailler en 1956 a cause de la maladie. Cela l affecta beaucoup. Il est decede le 8 février 62.

Très habile couturière Rosa confectionnait presque tous ses vêtements et ceux de ses enfants. Elle aimait aussi beaucoup travailler au metier et faire des couvre-pieds. Elle faisait presque tout de ses mains. Elle n interrompait ses nombreuses occupations que pour jouer de temps en temps un morceau de musique a bouche. Pendant 20 ans elle s occupa avec l aide de ses filles du Central Villageois. Ainsi, elle pouvait aider au budget familial. Elle demeure encore à St-Adrien dans la même maison depuis 45 ans.



Texte Thérèse Richer Larrivée

Famille Odilon Richer
Mariette Lina, Paul-Emile, Jeanine, Laurette,
Jean-Denis Rénauld Mme Richer avec Marcel,
Odilon, Huguette Denise (Thérèse pas encore née...)

JOUEUR DE TOURS PLUS SOUVENT QU'A SON TOUR ...



Yvan, Marie-Paule, Yves, Paul-Emile, Sylvain,
devant: Michel.

Le plus vieux des garçons vivants d'Odilon Richer, Paul-Emile, naissait à Notre-Dame; "c'est pas ma faute, vous dira-t-il, mes parents ont fait un bref séjour là-bas, mais je me rappelle que j'avais juste un an quand je suis revenu au village..." Dès l'âge de 13 ans, il commençait à charrier de la pitoune avec son père; bûcheron, mineur à St-Rémi quelques années, il travailla au moulin à scie jusqu'en 64; depuis lors il monte des structures d'acier.

Marie-Paul Larrivée, fille d'Homidas, devenait l'épouse de Paul-Emile en 1953; quelques années plus tard, le jeune couple se portait acquéreur de la maison d'Oscar Dion. Bonne cuisinière et couturière. Marie-Paul aime bien danser, plus d'ailleurs que son mari. Tous deux se plaisent à faire du camping avec leur roulotte.

Vous raconter tous les tours que Paul-Emile a joués occuperait bien des pages... Heureusement, il s'en fait rendre à l'occasion, ce qu'il accepte toujours avec sa bonne humeur habituelle.

LE PLUS PETIT DE LA FAMILLE

Sûrement pas, car c'est toute une pièce d'homme que ce Marcel Richer, fils d'Odilon, mais "qui ne ferait pas de mal à une mouche" comme on dit si bien. Né à St-Adrien, Marcel a travaillé tantôt chez Bombardier à Valcourt, tantôt comme polisseur de meubles chez Vilas à Cowansville, puis sur la construction à Victoriaville; enfin, depuis quatre années déjà, c'est un employé de la John's Manville à Asbestos.

C'est en 1970 qu'il épousait Nicole Picard, une fille de Gédéon. Nicole était Couturière pour la manufacture de Saint-Adrien; avec trois jeunes enfants à s'occuper, elle coud maintenant pour sa famille. Le jeune couple a acheté la maison d'Hermas Larrivée depuis bientôt cinq ans et se plaît bien au village.

Marcel nous résume ses passe-temps préférés en les appareillant aux raisons: la pêche au printemps, la balle l'été, la chasse à l'automne et l'hiver, le ski de fond. Durant deux années, Marcel a été responsable du "Grand Club" de balle du village: on ne pouvait mieux choisir que ce redoutable cogneur.



Marcel avec Steeve,
Isabelle, Nicole
avec Mélanie.

PARLONS DES RICHER .

Ils étaient trois frères venus dans la région. On a déjà parlé d'Herménilde et un peu de Johnny, père d'Odilon. Reste Clovis, reu de souvenirs sont parvenus jusqu'à nous, sinon qu'il était cultivateur et qu'il s'est retiré dans la maison qu'occupe aujourd'hui Eugène Larrivée.

Son fils Arthur, arrivé de Ham-Nord vers 1900 sur la ferme où demeure Eddy, nous est mieux connu. Très parlant, Arthur n'était pas un homme peureux; il n'y avait pas meilleur faucheur à la petite faux, s'arrêtant que de temps en temps pour prendre une bonne chique de tabac.

Ses cinq garçons ont tous demeuré à St-Adrien: Urbain, Maurice, Oscar, Eddy, Louis-Vital. C'est Eddy qui a pris la terre paternelle qu'il a maintenant laissée à son fils. Quant à Maurice, d'abord cultivateur dans la montagne, il achetait plus tard une terre dans le rang 6, en bas du village dans la direction de Wotton. Il a de plus été gardien de la mine de St-Adrien, de l'ouverture à la fermeture. On le reconnaît aisément portant toujours son chapeau et ses bretelles.

Maurice, "es-tu à chevaux ou bien si t'es pas à chevaux?" Sûr qu'il est un "homme à chevaux", un peu maquignon sur les bords, il connaît ces bêtes mieux que quiconque. Il vous confessa qu'il y a une seule chose qu'il n'a pas apprise sur les chevaux, c'est comment assommer un cheval rétif qu'on ne vient pas à bout de dompter autrement; mais pour le reste, fiez-vous à sa grande expérience.

Maurice a hérité du talent de conteur de nos grands-pères; grand parleur, il se doit à l'occasion d'enjoliver ses récits de quelques mensonges fantaisistes, mais c'est jamais dans le but de forcer la vérité; seulement pour garder l'attention. Joueur de tours diplômé, tireur de jambette et de renard, joueur de musique à bouche, il aime la vie et on ne s'ennuie pas avec lui.

Il a épousé une Richer, Laurianne, fille de Johnny. Sa femme était habile pour les travaux tels que la broderie, faire des tapis ou des couvre-pieds. Maintenant très malade, elle ne travaille presque plus... "Nous avons été éprouvés" dira Maurice, "ma femme étant malade, l'un de nos enfants à été élevé par mon frere Oscar. On a travaillé dur et il y a encore beaucoup de choses à voir, mais quand on est tous ensemble et, qu'on a du plaisir, au temps des Fêtes par exemple, on oublie bien des peines et puis j'aime tellement jouer avec mes petits enfants."

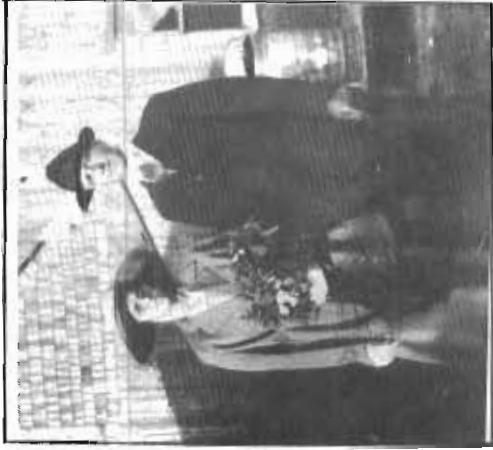


M. et Mme Johnny et trois des enfants.
Alphonse, Joseph, Mme Johnny (Déliane Dubois), Maria, Johnny.

M. et Mme Arthur Richer
à leur 50e anniversaire
de mariage (en 1949)



M. et Mme Alphonse Richer
un an après leur mariage
(en 1921)

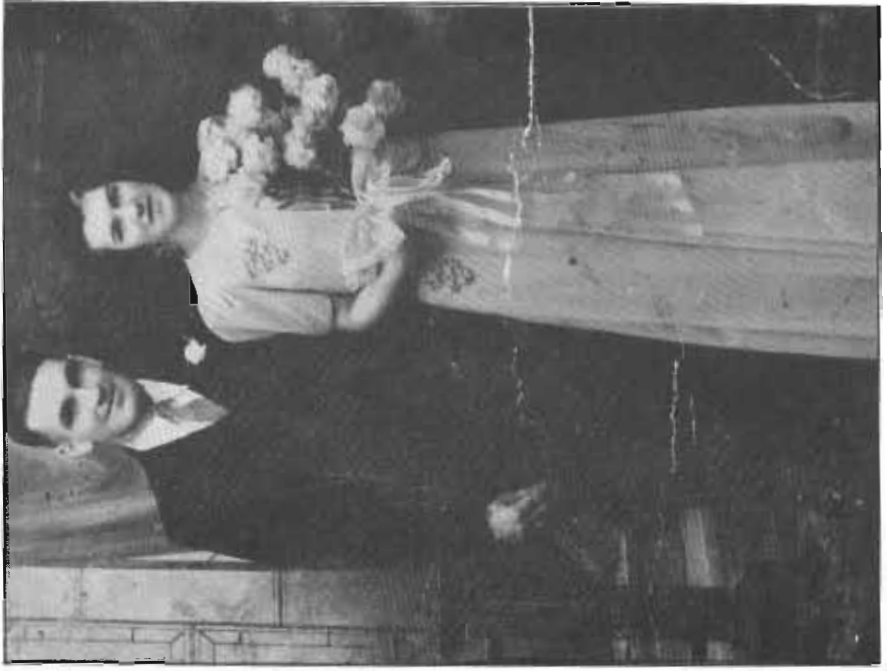


121

M. et Mme Maurice Richer
(en 1942)



M. et Mme Eddy Richer
(en 1942)



FAMILLE LOUIS - VITAL RICHER .

Né en 1909 sur la ferme qu'occupe actuellement son frère Eddy, Louis-Vital Richer épousa Léa Paquette, originaire de Ham-Nord, en 1930. Il s'établit alors sur une terre en face de l'école de la montagne. Cultivateur, il travaillait en même temps au moulin à scie. Quelques quatorze ans plus tard, il prenait possession d'une autre ferme en face de chez Archelas Pellerin. Il fut opérateur de foreuses à diamant pendant le court temps d'exploitation de la mine de St-Adrien. En 1965, il laisse sa terre et s'en vient au village dans la maison qui sera vendue à son décès en 1970, à Jean-Denis Richer. Durant ces trois dernières années, il travailla comme bûcheron pour la Domtar et journalier au moulin à scie de Wotton.

Louis-Vital était un homme très réservé, au cœur d'or, toujours prêt à rendre service. Il n'avait pas son pareil pour soigner les maladies des animaux ou dompter des chevaux. Très adroit pour aiguiser les godendards et les rasoirs, il avait gagné la confiance du maître de poste, M. Joseph Poirier, qui ne voulait pas voir son rasoir aiguisé par quelqu'un d'autre. Il occupa les fonctions de Président de la Commission Scolaire et de la Caisse Populaire de St-Adrien; pendant plus de quinze ans, on l'a vu facteur pour les routes rurales; rôle plus obscur mais indispensable, il a pompé l'orgue à l'église.

Quant à Mme Richer qui vit chez sa fille à Sherbrooke, c'est une femme toujours de bonne humeur, peu bruyante mais travaillante. Elle a eu six enfants dont une est morte très jeune. Son fils Réginald est revenu définitivement à St-Adrien en 1968, auparavant il avait déménagé plusieurs fois depuis son mariage avec Monique Larrivée en 1957: St-Adrien, Black Lake, St-Adrien, Montréal. Soudeur de son métier, le médecin l'oblige à changer d'emploi. Pour se rétablir d'un empoisonnement à l'oxyde de zinc, Réginald devient restaurateur au village pour cinq ans. Il a repris son métier au service de la John's Manville.

Réginald se plaça à St-Adrien; il a acheté une terre à bois pour reprendre l'air et s'amuser à faire son bois de chauffage. Il s'adonne à la chasse et à la pêche. Il est heureux avec sa femme et ses trois enfants.

Son frère Réjean a suivi le cheminement contraire: marié en 1954 à Monique Dubois, fille de Joseph-Hubert, il travaille comme bûcheron et conducteur de camions. Il quitte St-Adrien au début des années soixante pour aller s'établir dans la région de Montréal. Devenu soudeur lui aussi, il est plus près de son travail. Monique a pris différents emplois à temps partiel et travaille présentement dans une pharmacie. Monique et Réjean reviennent souvent à St-Adrien avec leurs deux filles, pour voir parents et amis, mais aussi pour séjourner à leur chalet.



Famille Louis-Vital Richer,
Réjean, Cécile (Mme Adrien Larrivée),
Réginald;
Mme Richer, Mariette (Mme Germain
Larrivée), Denise (Mme Paul-A. Poirier),
Louis-Vital.



A gauche:
Famille Réginald Richer
Chantale, Linda, Monique,
Martin, Réginald.



A droite:
Famille Réjean Richer
Réginal; Lili, Patricia;
Monique.

MINEUR LA MAJEURE PARTIE DE SA VIE ...

Si l'on vous dit que son père Stanislas a toujours été cultivateur au rang 10, tantôt du côté de Ham Sud, tantôt du côté de St-Adrien, vous êtes déjà sur la piste... Si l'on ajoute qu'après s'être marié il a été quelques temps locataire, puis en 1951, il a bâti sa maison au village: là vous y êtes, c'est de Roger Richer qu'il s'agit.

Plusieurs se rappellent alors avoir travaillé avec lui à la p'tite mine de St-Rémi, comme on avait l'habitude de dire par ici. Et comment donc, Roger y a voyagé pendant dix-huit ans. Allait-il laissé les mines après une telle expérience? Sûrement non... Après un bref intervalle comme bûcheron, on le retrouve aujourd'hui "drilleur", faisant la prospection du minerai a grande profondeur pour une compagnie de Theedford.

La paroisse a pu compter aussi sur la persévérance de ce "fouilleur de sol": y en a-t-il beaucoup qui ont, comme Roger, su rendre service pendant 14 ans en tant que président de la ligue du Sacré-Coeur?



Famille Roger Richer
Manon, Cécile, Odette, Mme Richer
(Pauline), Denis, Roger, Pierrette.

TEL. 828-2029

WOTTONVILLE, QUÉ.



GARAGE R. BEAULIEU

SOUDURE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES — GRAISSAGE
DEPOSITAIRE "HOMELITE"
RÉPARATION DE SCIÉS MÉCANIQUES

Tél. 344-2024

HAM-NORD, QUÉ.



JACQUES PICARD

MEUBLES — ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES
CADEAUX
TAPIS & PRÉLART

DEPUIS 1942 ...

Eh oui! Trente-six ans déjà qu'Alfred St-Cyr et Alice Roy sont venus s'établir à St-Adrien, parce qu'ils trouvaient que c'était un village tranquille. D'abord cultivateur, puis camionneur, Alfred est maintenant journaliste à la John's Mainville.

Il a appris de son père à être tireur de puits. Dans ses temps libres, il met à profit ses talents de menuisier, surtout pour agrandir et améliorer la maison. Il aime bien manger et sa femme y est sûrement pour quelque chose... Homme au grand cœur, ponctuel et serviable, il a fait sa part pour la paroisse comme conseiller et marguillier.

Quant à Alice avec ses onze enfants, il est presque superflu de mentionner qu'elle est très active. En plus du travail de la maison, elle trouve le temps de faire de la couture. Maintenant que plusieurs des jeunes ont quitté la maison, elle a ouvert un magasin de linge: elle trouvait sans doute qu'elle manquait d'ouvrage...

Deux des garçons demeurent à St-Adrien, Richard et Claude. La famille est très unie et aime bien se réunir chez Alfred en tout temps, dans la joie comme dans la peine.



Maison d'Alfred St-Cyr

Y AVAIT-IL DES COLONS DANS LE PREMIER RANG ?

On a fermé le premier rang de St-Adrien depuis plusieurs années, mais à l'origine plusieurs défricheurs y étaient établis. Parmi ceux-là, David Champoux, qui y éleva une famille de 13 enfants. Armand, né en 1905. En 1925, une demoiselle Tessier, Aline, de Wotton, vient enseigner à l'école du coin du rang deux; trois ans plus tard, Armand l'épouse et tous deux s'installent dans le rang 6 en bas du village sur une terre.

Ne pouvant avoir d'enfant, ils adoptèrent un garçon et une fille, ce qui leur valut le bonheur d'avoir quatre petits-enfants. M. et Mme Champoux travaillèrent sur la terre pendant près de 35 ans; puis les médecins ordonnèrent à Armand de cesser de travailler. Armand a fait partie du comité des prêts de la Caisse Populaire pendant une vingtaine d'années et du comité de surveillance pendant douze ans. En outre on l'a nommé conseiller municipal pour trois ans. Décédé en 1976, on garde de lui le souvenir d'un homme au grand cœur, affable, toujours prêt à rendre service aux autres.

Mme Champoux aime tellement St-Adrien qu'elle continue d'y demeurer même seule. On se rappelle encore le temps qu'elle montait des petites pièces de théâtre avec les jeunes, pour les veillées à la salle paroissiale. L'entretien de la propriété et de la maison, le jardinage, les courses, le tricot pour sa famille, autant d'occupations pour cette femme encore débordante d'énergie.

Si aujourd'hui elle demeure la seule Champoux à St-Adrien, il nous faut nous rappeler qu'il y en a eu plusieurs pour fonder notre village.



M. et Mme Donat Ringuette
Parent de Mme Rosaire Picard



Famille Hilaire Picard A l'arrière: Philippe, Laura, Alice, Maurice, Damien, Amanda;
A l'avant: Oscar, Rosaire, Hilaire et son épouse, Prudent, l'épouse d'Oscar.



Famille Donat Ringuette
Conrad, Rachelle, Rosaire, Bibiane, Albert, Eva, Gisèle, Arthur, Adrien;
en avant: Mme Donat Ringuette



Famille Rosaire Picard
Donald, Jean-Pierre, Michelle, Claudette, Isabelle, Yollande,
Gérard; Mirreille, M. et Mme Rosaire Picard.

Connaissez-vous des Messieurs Destroismaisons ?

Il n'y a personne de ce nom à St-Adrien direz-vous. Vous n'avez pas tout à fait raison, attendez que je vous explique.

La plupart des noms de famille canadienne ont subi, surtout au début, de nombreuses et très variées modifications.

L'orthographe des noms était très "élastique" et l'usage fréquent des surnoms n'était pas pour simplifier le problème.

Le fait, cependant, n'était pas exclusivement canadien car le problème se rencontrait fréquemment en France. Ainsi dans la paroisse de Bazinghen en Picardie (France) il y avait une famille habitant le hameau "Les trois Maisons", on l'appela bientôt la famille Destroismaisons. Quand il arriva au Canada, au début du 18e siècle, Philippe Destroismaisons devait encore voir son nom de famille changer. On le surnomma Picard, du nom de sa province d'origine: la Picardie.

Voici très brièvement l'histoire des Picard depuis leur arrivée au Canada. Philippe Destroismaisons-Picard s'était établi sur la côte de Beaupré dans la paroisse actuelle de l'Ange-Gardien. Quelques années plus tard il épousait Martine Crosmier au Château Richer. Puis les jeunes époux traversèrent sur la rive sur pour s'établir dans la région qui devait former plus tard St-Pierre du Sud. Celui-ci était cultivateur, il exerçait en outre le métier de cordonnier.

Voyons rapidement comment les Picard arrivèrent jusqu'à St-Adrien en relevant les endroits et les années de mariage des descendants:

Philippe Picard épouse Marguerite Lurette à St-Pierre du Sud en 1759.

Antoine Picard épouse Reine Mercier à Monmagny en 1806.

Hilaire Picard épouse Marie-Anne Leclerc à St-Gervais de Bellechasse en 1842.

Joseph Picard cultivateur (père de Narcisse et Johnny)

épouse Célestine Laron à St-Paul de Chester en 1867 et s'établit à Ham-Nord.

Hilaire Picard épouse Joséphine Parent à St-Julien de Walfectown en 1894.

Rosaire Picard épouse Bibiane Ringuette à Saint-Adrien en 1937.

Gérard Picard épouse Madeleine Bergeron a Magog en 1971, ils ont un garçon d'un an environ, Sébastien, qui continuera la lignée...

Attardons-nous maintenant aux Picard qui résidèrent à St-Adrien. Hilaire, né à Ham-Nord, arriva dans le rang 5 "sur la montagne" en 1895. Une dizaine d'années plus tard, il déménageait dans la maison qu'occupe actuellement son petit-ils Jean-Pierre. Cultivateur, Hilaire était une personne sociable mais ayant une apparence sévère.

Rosaire est né sur la montagne, il a pris la terre paternelle de 1936 à 1975; il est maintenant facteur. Aimant la compagnie des gens, Rosaire n'a pas manqué de rendre service à la communauté: président de la Ligue du Sacré-Coeur, commissaire puis président de la Commission Scolaire, autant de fonctions où il s'est dévoué pour la paroisse.

Même s'il a des idées politiques et religieuses bien définies, tous s'accordent à dire qu'il est bien serviable. Et si jamais le besoin se présente, n'oubliez pas que Rosaire arrête le sang. Quant à Bibiane, ses gendres la disent excellente cuisinière: aimable et généreuse, elle aime recevoir. Des 8 enfants de Rosaire, 2 demeurent à St-Adrien et qui plus est, ils sont établis sur des fermes, ce dont Rosaire est très fière, et avec raison.

Jean-Pierre épousait Danielle Dubois, fille de Marcel, en 1976 et prenait la ferme paternelle: c'est donc la troisième génération de Picard sur la même terre. Quant à Gérard, il avait commencé l'élevage des bovins de boucherie sur sa ferme au rang 3 en 1969; 2 ans plus tard, il s'y établit avec Madeleine Bergeron qu'il venait d'épouser. A la St-Jean-Baptiste l'année dernière naissait Sébastien, le plus jeune petit-fils de Rosaire à St-Adrien.



M. et Mme Hilaire Picard

128



M. et Mme Rosaire Picard peu après leur mariage.



Maison bâtie par Hilaire, il y a plus de 70 ans, et ayant abrité trois générations de cultivateurs.

UNE AUTRE BRANCHE des PICARD .

Narcisse Picard fut défricheur et cultivateur à Ham-Nord. Il ne savait pas lire, mais possédait beaucoup de talent pour le calcul et une excellente mémoire. Il donna à son fils, Hector, l'occasion de s'instruire davantage. Celui-ci, sa septième année terminée à l'école du rang, se rendit à l'école de St-Hyacinthe pour obtenir son diplôme de fromager. Il arriva à St-Adrien autour de 1920, sur la montagne dans le rang 5. Puis il retourna à Ham-Nord exercer son métier de fromager pendant une dizaine d'années. St-Adrien l'attire de nouveau, comme cultivateur, d'abord dans la "déchirure", puis au village dans la maison qu'occupe actuellement Magella Larose. On se souvient encore du temps où il passait le lait dans le village. "C'était un homme sévère mais bon " nous confiera l'un de ses fils, Marcel.

Marcel est maire de St-Adrien depuis déjà 5 ans et demi; d'un caractère réservé, c'est un maire qui ne parle pas pour rien dire.

Il est né à St-Adrien, lors du premier séjour de son père sur la montagne. Marié à Jacqueline Béclair, il fit d'abord le même métier que son père: fromager. Par la suite, il devint opérateur de béliers mécaniques et il est maintenant opérateur de foreuses à la mine d'Asbestos.

La famille de Marcel et Jacqueline compte six enfants: 5 filles et 1 garçon. Trois des filles mariées demeurent à St-Adrien. Même s'ils sont déjà grands-parents pour la onzième fois, Marcel et Jacqueline restent jeunes de coeur; ainsi, ils aiment bien suivre leur fils Marc qui joue au hockey pour les Aramis Juniors d'Asbestos.

Ci-dessus;

Famille Gérard Picard,
Madeleine, Sébastien,
et Gérard.



A droite;

M. et Mme
Jean-Pierre Picard

A gauche:
Famille Hector Picard,
Denise, Marcel, Elie, Rita, Normand
Gertrude, Bruno, Roger, Yollande;
Carmen, Hector et son épouse, Yvon.



Ci-dessus:
Famille Marcel Picard,
Lucie, Nicole, Danielle, Constance,
Louise, Marc, Flore, Mme et M.
Marcel Picard.



Famille Oliva Bélair: Hermance, Jean-Marie, Simone, Roland;
Gérard, Jacqueline, Oliva, Régina, Christiane, Germaine.

UN AUTRE FILS d'HECTOR ...

Il s'appelle Normand Picard. Il est né à Ham-Nord, mais comme il est établi à St-Adrien depuis plus de 35 ans, on peut presque dire qu'il est natif de la place. Il s'est marié avec une des filles d'Homidas Guay, une cuisinière fameuse et bonne ménagère. Ils ont élevé, et continuent d'élever devrions-nous dire, une belle famille de 9 enfants. Deux de leurs garçons, Réjean et Guy demeurent au village.

Bien pris, Normand s'avère être un redoutable tireur de poignet. Il travaille actuellement comme opérateur de machinerie lourde à Asbestos. Dans la municipalité, il a rempli les fonctions de conseiller et de président de la Commission Scolaire (avant la régionalisation). Sa voix forte n'a d'égale que son grand cœur.



Famille Normand Picard

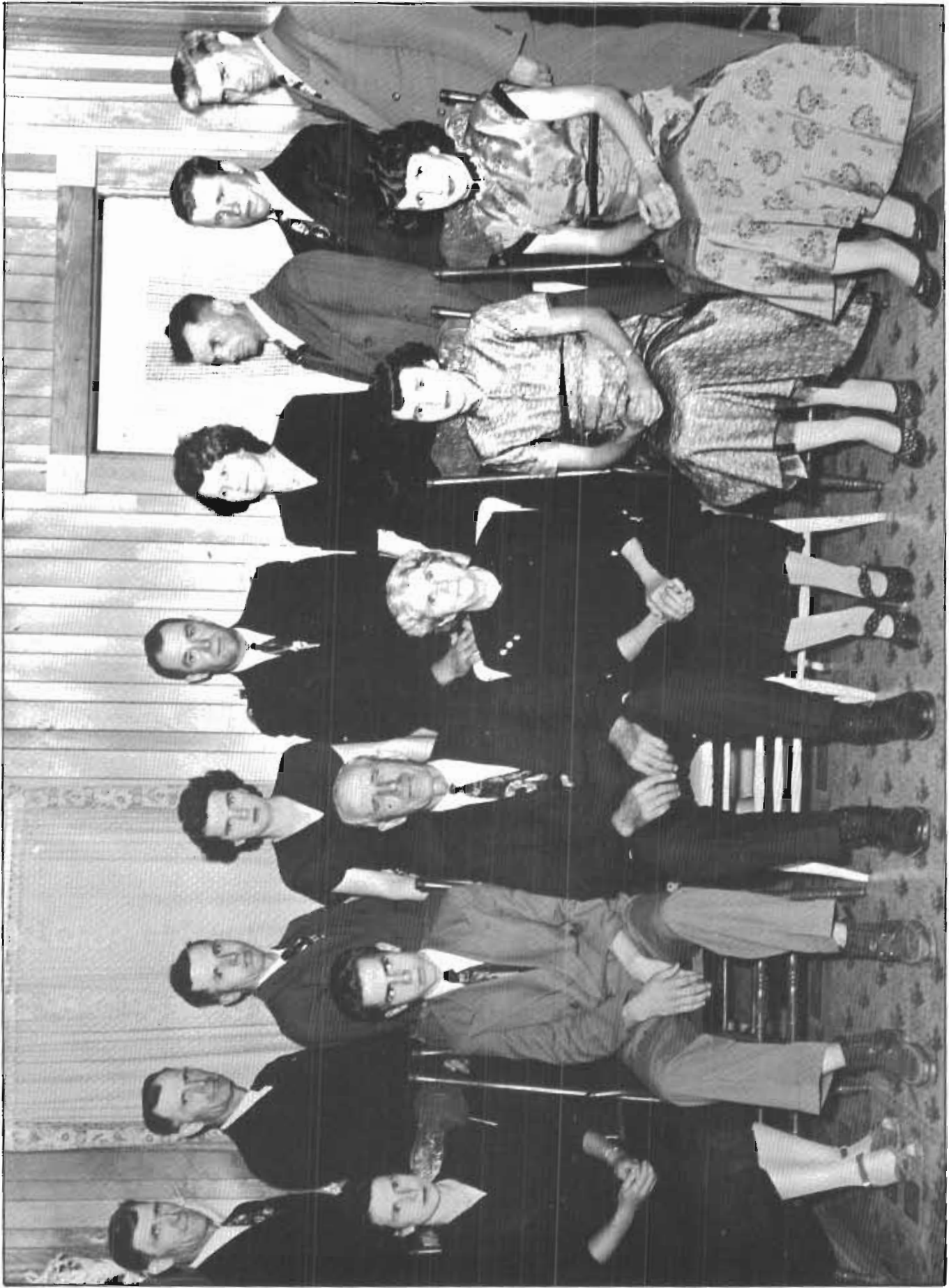
Serge, Micheline, Guy, Luc, Yvan, Lison, Nathalie, Lise, Réjean, Mimi et M. Normand Picard.



... et UN PETIT-FILS .

Fils de Normand, Guy travaillait à l'extérieur comme soudeur. En 1974, il épousait Danielle Fréchette, fille de Camille, à St-Georges de Windsor. Après leur mariage, le jeune couple s'établissait à Ioyé à St-Adrien. Guy venait de se faire embaucher comme camionneur à la John's Manville, emploi qu'il occupe depuis ce temps. Danielle dorlotte son mari, veille à l'entretien de la maison et aux soins des deux enfants, Stéphane et Marie-Josée, qui font le bonheur des parents.

Depuis presque un an, Guy a acheté une maison mobile qu'il a installée sur un terrain de la rue Guay. S'il est fréquent de voir le mari jouer de la balle, il est plus rare de voir aussi l'épouse s'adonner à ce sport; c'est pourtant le cas de Guy et Danielle. Celle-ci partagerait bien aussi la passion de son mari pour le hockey, mais les clubs féminins se font rares...



Famille Joseph Picard

Gédéon, Hector, Roméo, Annette, Emile, Luciana, Edmond, René, Arthur, Rachelle,
Germain, M. Joseph Picard et son épouse, Lucille, Clémence.

DES PICARD, Y EN A ENCORE ...

“Le père Jos” qu’on l’a surnommé celui-là; mais ne le confondez pas avec son oncle du même nom (pere d’Hilairé); c’est un gas de Narcisse, un frère d’Hector. Venu de Ham-Nord aux alentours des années 1900, il défriche une terre au 6, “dans le croche” sur le chemin de Wotton. Son frère Alfred a la terre voisine, appartenant actuellement à Herman Gauthier.

Au printemps, il fait la drave sur la rivière Nicolet, mais son métier est avant tout cultivateur. Père d’une famille de treize enfants dont 8 garçons, c’est avec joie qu’il apprend à ses fils à chasser. Joseph fut maire de St-Adrien pendant 18 années consécutives, c’est dire en peu de mots combien ses concitoyens l’admiraient.

Son garçon, Edmour, prit la terre et la maison paternelle; ce dernier fut emporté par la maladie l’année dernière: sa femme et ses enfants assument seuls la continuité du patrimoine.

Un autre fils de Joseph, Gédéon, épousa Adrienne Gauthier en 1941, et s’établit dans le même rang, sur la côte, une maison qu’il avait achetée d’un nommé Bélisle (aujourd’hui maison d’Edouard Roberge). Vingt-quatre années durant il travailla comme cultivateur. C’est la que sont nées ses six filles; les initiales des prénoms forment le prénom du père; Grisèle, Elizabeth, Dolorès, Estelle, Odile, Nicole. Gédéon fut conseiller municipal et commissaire d’école il est encore aujourd’hui directeur de la Caisse Pop.

Lorsque Gédéon vendit sa terre en 1965 il s’en vint au village où il a tenu restaurant trois ans. M. et Mme Gédéon sont maintenant à leur retraite, mais demeurent des gens d’agréable compagnie, à la bonne humeur contagieuse. Ils ont plein de souvenirs à nous raconter.

Par exemple, Madame Picard nous a révélé les secrets de sa tante Délima: en ce temps-là, plus une femme avait la taille petite, plus elle était séduisante; si le cavalier arrivait presque à faire le tour de la taille avec ses deux mains, c’était l’idéal; pour parvenir à ce résultat envié, la chère tante jeunait une journée entière avant une noce, puis attachait les cordons de son corset au poteau de sa couchette afin de pouvoir le serrer davantage. On sait maintenant d’où vient le dicton “il faut souffrir pour être belle”.

Il y a un autre Picard à St-Adrien, il s’agit d’Emile, frère de Gédéon et d’Emour. Il vit toujours dans le rang 4 où il avait sa terre. Il demeure maintenant avec son fils Paul qui a épousé l’an dernier une demoiselle qui porte devinez quel nom?... Picard évidemment!



Famille Gédéon Picard

A l'arrière-plan: Elisabeth, Dolorès, Gisèle; sur une même ligne, les trois couples: Marcel Richer et Nicole portant Isabelle, Jean-Claude Boisvert et Estelle, Odile et Michel Leroux, à l'avant M. et Mme Gédéon Picard et leur petite-fille Nancy Boisvert.

Avec les compliments: Tél.: 879-7337

HOTEL DION INC.

2 - BARS SALLE à MANGER

René Dion, prop.

280, rue du ROI ASBESTOS, Qué.

Institut Vénus Inc.

Monique Lambert, Prop.

125, rue St-Edmond — Asbestos

Tél.: 879-2398

Coiffure, Esthétique, Soins Capillaires

"Votre satisfaction est notre Souci"



Succès au Centenaire

Tél.: 879-7179

GILLES PROULX

FLEURISTE

Arrangement de Fleurs séchées et naturelles

146, rue du ROI

ASBESTOS, Qué.

TÉL. BUREAU: 879-5929
RES.: 879-2038

C.P. 209

BIJOUTERIE BOISCLAIR INC.

Pierre Boisclair, prés.

511, 1ÈRE AVENUE
ASBESTOS, QUÉ.
JIT 3N1

TEL.: 879-4088

511, 1ÈRE AVENUE
CENTRE COMMERCIAL

MERGERIE LAPOINTE INC.

TAILLEUR

VETEMENTS PRETS A PORTER

ASBESTOS, QUÉ.

Tél.: 879-5427

Asbestos, P. Qué.



Bruno Breault
Gérant Général

Centre Commercial
511, 1ère avenue

Tél.: 879-5767

MICHEL DION et FRERES Ltée

MATERIAUX de CONSTRUCTION
de toutes sortes

280, Blvd ST-LUC

ASBESTOS Qué.

Joyeux Centenaire

MANUFACTURE LA ROBE ASBESTOS inc.

Tél.: 879-4690

LUC et MONIQUE, prop.

260, blvd COAKLEY

ASBESTOS, Qué.

Heureux Centenaire

ACCOMMODATION CHEZ MARC

Cécile Beautrivage

94, Boul. Olivier

ASBESTOS

Tél.: 879-4089

Cté Richmond, Qué.

Chez Marcel Enrg.

DECORATION INTERIEUR
G. PILON, Prop.

263, 1re Avenue
Asbestos, P. Qué.

Tél. 879-5789

Compliments de:

CHEZ GERTRUDE

Laine et Accessoires pour
TRICOTS de tous genres

229, rue ST-HUBERT

ASBESTOS, Qué.

Honneur aux défricheurs de ST-ADRIEN

TÉL: 879-5424 BUREAU (HUILE) TÉL: 879-5425 GARAGE



ASSOCIATION COOPERATIVE
DES CONSOMMATEURS
D'HUILE D'ASBESTOS.

292, rue du ROI

ASBESTOS, Qué.



Famille Joseph Grimard
Emilien, Roméo, Alma, Augustin, Emile, Rosa (sœur Rose) Germaine, Clément, Léopold (Mgr),
Henri-Louis, Adrienne, Mme Grimard (Rose-Anna), M. Joseph, Alice.



Monseigneur Léopold Grimard
Evêque au Nigéria



Soeur Rose Grimard, c.n.d

FAMILLE GRIMARD .

Etienne Grimard compte au nombre des premiers colons de la paroisse; venu de St-Jacques Le Majeur, il s'établissait dans le rang 8 en 1879. Il défricha sa terre qu'il laissa à son fils, Joseph (né en 1870), qui fut cultivateur jusqu'à sa retraite. Même sans instruction celui-ci possédait un grand talent qui lui permettait de bien administrer ses entreprises. Il pouvait aussi être fier de sa famille de 12 enfants parmi lesquels l'Eglise a récolté une religieuse et un évêque.

L'un des sept garçons de Joseph, Roméo, réside toujours à St-Adrien. Forgeron et par la suite garagiste, Roméo se déclare aujourd'hui rentier, mais on sait qu'il travaille encore souvent à sa boutique dans l'arrière-cours, apportant sa cruche d'eau et sa provision de cigares.

Marie-Anna Boisvert, l'épouse de Roméo, a fait la classe pendant quatre ans; elle a gardé un goût pour la composition; c'est ainsi qu'on lui doit les paroles de la chanson du Centenaire. Encore alerte, Madame Grimard se rend régulièrement au coeur de chant.

M. et Mme Grimard ont eu une belle famille de 7 enfants. 3 garçons et 4 filles, dont aucun hélas ne réside à St-Adrien. Madame Grimard perdait son père et sa mère en l'espace de 7 mois l'année dernière; cette douleur fut atténuée lorsque ses enfants organisèrent une fête magnifique, le 13 août dernier, à l'occasion de leurs noces d'or, preuve d'un amour filial bien mérité.



Ci-dessus: Famille Roméo Grimard,
Hélène, Richard, Gemma, Roméo, Marie-Anna,
Jean-Guy, Fernande, Robert, Monique.



A droite:
M. et Mme Félix Boisvert,
parents de Mme Roméo Grimard.

IL AURAIT VOULU VOIR LE CENTENAIRE .

On l'appelait "le père Félix". Né en 1884, il était presque aussi vieux que le village où il est né. Il aurait voulu voir le centenaire, sinon le sien, au moins celui de la paroisse. Mais Dieu est maître de la destinée et il nous l'enleva en novembre dernier. Il convient de rendre hommage à Félix Boisvert, l'une des grandes figures de notre village.

Son père, Joseph, venait de la région de Sorel, il a défriché et colonisé au tout début de la paroisse. Félix a toujours été cultivateur, aussi longtemps qu'il avait la confiance des gens et c'est pourquoi il a rempli plusieurs fonctions au service de la communauté: conseiller, maire, bedeau et sacristain pour ne nommer que les principales. Il a élevé une famille de 10 enfants. Son fils Jean-Paul et sa fille Marie-Anna (Mme Ronéo Grimard) demeurent encore à St-Adrien.

Qui ne se rappelle pas de ce grand vieillard encore droit? Il aimait jouer aux cartes, surtout quand ça jouait "aux cennes". Il portait toujours trois ou quatre montres-bracelet à l'avant-bras qu'il revendait ou échangeait parfois contre d'autres, défectueuses, qu'il réparait lui-même.

Bien que très malade les derniers temps, il conservait une mémoire excellente et plusieurs détails de l'histoire du village nous ont été racontés par lui.

Tél.: 828 - 2659

*Les Confections
Boisvert & Frères Inc.*

CONFECTIONS POUR DAMES TOUS GENRES

SAINT - ADRIEN de HAM
Cté de Richmond, Qué.

Propriétaires: Jean-Claude BOISVERT
Ghislain BOISVERT

BATISSEUR DE MAISONS, ENTRE AUTRES CHOSES ...

Jean-Paul Boisvert, fils de Félix, a commencé comme bûcheron; bientôt camionneur, puis menuisier, il travailla sur la construction à Sorel lorsqu'en 1943, il épousa Annette Leroux, fille de Jean. De retour à St-Adrien deux ans plus tard, il bâtit successivement la maison de Fernand Guay, l'hôtel Frontenac (qu'il gardera deux ans et demi), puis une grande maison de 32 pieds sur 72 avec une salle de réception au sous-sol; cette dernière bâtisse ayant brûlé, il reconstruisit, sur les mêmes fondations, la maison qu'occupe maintenant son fils, Jean-Claude. Pour terminer, et l'on en a sûrement oublié, il a bâti sa maison il y a une quinzaine d'années.

Mais ce n'était là qu'une partie des activités de Jean-Paul; il continuait en même temps les métiers de camionneur et de commerçant de bois, achetant des lots pour faire chaletier. Ce n'est pas tout: de 1960 à 1973 il était propriétaire d'une entreprise de confection de vêtements.

Nous ne pouvons passer sous silence qu'il y a plus de 20 ans, Jean-Paul creusait un lac artificiel sur la rivière Nicolet, faisant un chemin pour s'y rendre et bâtir le premier chalet. Cet endroit, "au dix", est devenu un site estival de villégiature qui s'agrandit d'année en année. Devenu rentier depuis 4 ou 5 ans, Jean-Paul ne se contente plus des chaleurs d'été; avec son épouse, il poursuit le soleil jusqu'en Floride durant l'hiver.



Famille Jean-Paul Boisvert

Nicole, Luc, Annette, Céline, Ghislain, Jean-Claude, Jean-Paul.



Jean-Claude avec Stéphane. Nancy,
Estelle avec Eric

Jean-Claude Boisvert n'est resté que quatre années à Sorel; en 1970, il revient au village natal avec sa femme, Estelle Picard, qu'il avait épousée avant son départ.

Peu après son retour, il achète la maison où il habite actuellement. Après une année d'expérience comme bûcheron avec Michel Desloges (les pitounes étaient pas toujours grosses) Jean-Claude achète avec ce dernier (1971) la manufac-ture de couture que possédait son père, Jean-Paul. Son associé le quitte; Jean-Claude reste propriétaire unique pendant une année.

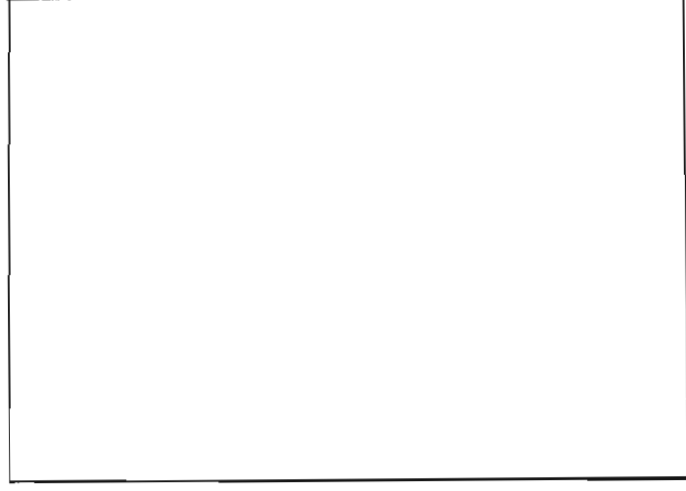
Son frère Ghislain avait laissé son emploi dans une banque à Trois-Rivières afin de travailler pour Jean-Claude; finalement Ghislain se joint à Jean-Claude en 1974 pour former "Les confections Boisvert et Frères enr."; l'entreprise sera incorporée par la suite. En 1975, les frères Boisvert achètent des bâtiments préfabriqués de sorte qu'au début de l'année suivante, ils quitteront le loyer qu'ils avaient au-dessus du salon funéraire pour opérer "chez-eux".

Les confections Boisvert et Frères, emploient de 40 à 50 employés, presque essentiellement du personnel féminin;

par ce nombre, l'entreprise se classe en tête pour la production d'emplois à St-Adrien. Ils reçoivent les vêtements taillés, en pièces détachées, et les retournent prêts à être distribués dans les boutiques.

Pour se reposer de ce travail qui lui laisse peu de loisirs, Jean-Claude aime bien se retirer à son chalet au 10, avec sa petite famille de 3 enfants. Grand amateur de cartes il est prêt à apprendre tout nouveau jeu, s'il en est encore qu'il ne connaît pas... Si vous jouez avec lui, prenez garde, il est devenu habile à enfiler... les victoires.

Quant à Ghislain, l'automne dernier il épousait une jeune secrétaire à l'emploi de la John's Mainville, Suzanne Beauchemin, et le couple s'installait dans leur maison à peine terminée. Le bonheur n'a pas d'histoire prétendent certains, et pour l'instant Suzanne et Ghislain ont beaucoup plus de projets que de souvenirs.....



Ghislain et Suzanne

.. JE RESTE ENCORE OU JE SUIS NE ..

Moïse Boisvert restait dans le 6 de Wotton. Un de ses garçons, David, s'en vint s'établir dans le rang 4, à St-Adrien, au tout début du village. Il a défriché une partie de sa terre, bâti sa maison (avant 1900). Des 12 enfants de David, deux sont morts en bas âge; il resta 5 garçons et 5 filles: David, Adélar, Antonio, Oscar, Joseph, Maria, Anna, Manda, Rose, Alida.

Joseph, lui, est né en 1900. Peu après sa naissance, son père l'amena avec le reste de sa famille aux Etats-Unis. C'était la deuxième fois qu'il partait comme ça pour les Etats-Unis se faire un peu d'argent. La il prenait soin des chevaux dans les chantiers, tandis que d'autres travaillaient dans les shops. C'est ainsi que Joseph, quand il revint au village à l'âge de 4 ans et demi, parlait mieux l'anglais que le français... Comme la famille augmentait, David dut agrandir la maison.

C'est Joseph qui a pris cette maison et la terre paternelle. --A part d'échanger du temps avec les voisins, j'ai toujours travaillé sur la terre ici, comme il nous dit si bien. Bien sûr, au printemps, il lui est arrivé de draver sur la rivière du 4, jusqu'aux Trois Lacs (il y avait un moulin au Petit Nicolet). Il a scié quelques printemps au moulin a scie des Bélair, mais c'est avant tout sur sa terre qu'il gagnait son pain.

Il a continué à défricher, fait du bois, toujours au godendard et au sciote. Il a ferré lui-même ses chevaux, quand les boutiques de forge sont devenues plus rares et les forgerons moins habiles ...

Il nous a parlé de ce temps où l'électricité et même l'essence étaient peu connues comme sources d'énergie. Dans ce temps-là, pour les récoltes, on mettait les chevaux sur le harspar (sorte de pont de madriers sur rouleaux que les chevaux faisaient fonctionner en marchant sur place; sans doute une déformation des mots anglais horse-power) qui était relié au batteux par une courroie. Il fallait changer les chevaux de temps en temps, car ils venaient vite en nage. On n'avait pas de glacière, alors on tuait les vaches tard à l'automne, quand l'fret était pris pour de bon, pour que la viande gèle dans les barils. Le lard était salé; mais dans ce temps-là, quand on engraisait un cochon, y venait presque aussi large que long, c'était comme les grands cochons d'aujourd'hui nos cochons, on pouvait leur tailler du beau blanc 3 à 4 doigts d'épais sur tout le long du dos.

Joseph, marié à Théodora Ayotte en 1925, a eu 11 enfants: Louis-Emile (qui demeure sur la terre paternelle), Ludger, Albert Donat, Rita, Eva, Lisette, Normand, Bruno et Paul (décédé il y a 2 ans dans un accident d'auto). Il nous dit en plaisantant: On se serait bien rendu à 12, mais quand le gouvernement a arrêté de donner un lot aux familles de 12, on a décidé d'arrêter ça la ...

Un peu braconnier il va sans dire, Joseph aimait la chasse: soit piéger les ours, ou courir le chevreuil avec des chiens. On partait rien que des hommes, jamais de jeunes inexpérimentés; je suis allé souvent avec Albert Bissonnette, Ludger Gauthier, William Beurivage.

En somme. Joseph Boisvert, l'un de nos doyens, a toujours été un gros travailleur et demeure encore un bon vivant.

David et Dométhilde Boisvert
(leur mariage en 1880)

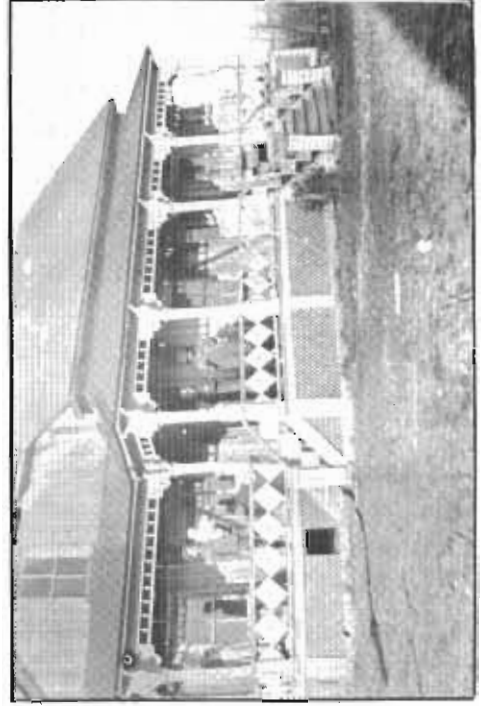


Famille Joseph Boisvert

A l'arrière-plan: Louis, Albert, Paul, Bruno, Rita, Ludger, Eva, Donat, Adrienne; à l'avant: Lisette, M. et Mme Joseph Boisvert, Normand.



M. et Mme Joseph Boisvert (leur mariage en 1925)



Maison de Joseph Boisvert en 1927

Tél.: 1 (819) 359 - 2803

CONFECTION G.D. TINGWICK inc.

LADIES DRESSES SPORTSWEAR BLOUSES

TINGWICK, Qué.

Cité Arthabaska, Qué.

..J'AIME TRAVAILLER LE BOIS..

Le père, Adéiard Boisvert, avait acheté une terre de trois arpents de large dans le rang 4, voisin de chez Alfred St-Cyr, pas très loin de son frère, Joseph. Si un jour, on retrouve une bouteille enfouie dans les fondations de notre église et, à l'intérieur de cette bouteille, la liste des noms de ceux qui ont participé au travail, on pourra y lire le nom d'Adémar

Celui-ci, toutefois, s'est absenté du village à deux reprises, une fois dix ans, l'autre 12, pour travailler à Asbestos dans la mine. Revenu définitivement à St-Adrien vers 1930, Adéiard rachète 10 arpents de plus et la maison d'un nommé Comeau; son fils, Gérard, n'avait alors que 7 ans.

De six enfants d'Adéiard, c'est quand même Gérard qui prendra la terre paternelle. En 1951, Gérard épouse Marie-Rose Gauthier, fille d'Arthur; ils garderont le père avec eux durant une douzaine d'années. En plus de garder des animaux jusqu'en 1966, Gérard a toujours exercé d'autres métiers: briqueteur et menuisier.

Maintenant, c'est seulement à la menuiserie qu'il se consacre. Ces dernières années, il a fait de moins en moins de charpentes et de rénovation, la fabrication des armoires occupant presque tout son temps.

Dans ses loisirs, Gérard aime bien faire de la raquette, chasser le petit gibier ou faire du bois sur sa terre. Marie-Rose et Gérard ont toujours resté dans le rang 4, c'est là qu'ils ont eu leur cinq enfants, c'est là qu'ils continuent de vivre heureux.

Gérard Boisvert

MENUISIER: OUVRAGE GENERAL

SPECIALITE: armoires de cuisine

Tél.: 828 - 2278

SAINT-ADRIEN, Qué.

TINGWICK, Qué.

Centre d'Achats

MAYRAND & FRERE

MATERIAUX de CONSTRUCTION

MEUBLES - QUINCAILLERIES - EPICERIE

Tél.: 358-6222 / 359-6361 / 359-2233



LEO THERRIEN

COMMERCANT D'ANIMAUX VIVANTS
VACHES LAITIÈRES et COMMERCANT de
SIROP d'ÉRABLE en BARIL

Tél.: 828-2030

SAINT-ADRIEN, Qué.

QUI C'EST CA "TI-MAS" ?

En fait, il s'appelle Léo Therrien, mais on l'a surnommé "Ti-Mas" à cause de son père qui s'appelait Hermas.

Hermas est arrivé à St-Adrien en 1911, il venait de Wotton. Il a été surtout cultivateur et commerçant d'animaux, mais ça ne l'empêcha pas de toucher à d'autres métiers comme boucher, postillon, laitier, etc... A la tête d'une famille de huit enfants, Hermas se montrait généreux et recevant; il aimait tellement à rendre service qu'il ne pouvait qu'être apprécié de tout le monde.

Son fils Léo, notre "Ti-Mas" en question, a épousé Raymond de Vaudreuil de Warwick. Il a marché sur les pas de son père; il a pris la terre paternelle et, aidé de son fils Pierre et d'un employé, il a ajouté à ses occupations de cultivateur une foule d'autres activités: commerçant d'animaux vivant et de sirop d'érable en barils. Il a de plus le contrat pour ramasser les vidanges dans St-Adrien et deux paroisses environnantes.

Que Léo est très sociable et accueillant, qu'il aime rencontrer du monde et rendre service, les preuves ne manquent pas: il accepte la tâche de marguillier, pompier, président des Chevaliers de Colomb et même de "petit juré". Faut-il révéler qu'il adore s'occuper de politique tant municipale que provinciale? C'est un secret de polichinelle...

Sa femme, Raymonde, doit avoir le même grand cœur que Léo; que des amis envahissent souvent la maison, ça ne lui fait pas peur, elle vient d'une famille de 18 enfants et est habituée aux groupes nombreux et parfois un peu bruyants. C'est un petit surplus qui s'ajoute à la tâche de prendre soin de sa "petite" famille de 5 enfants.

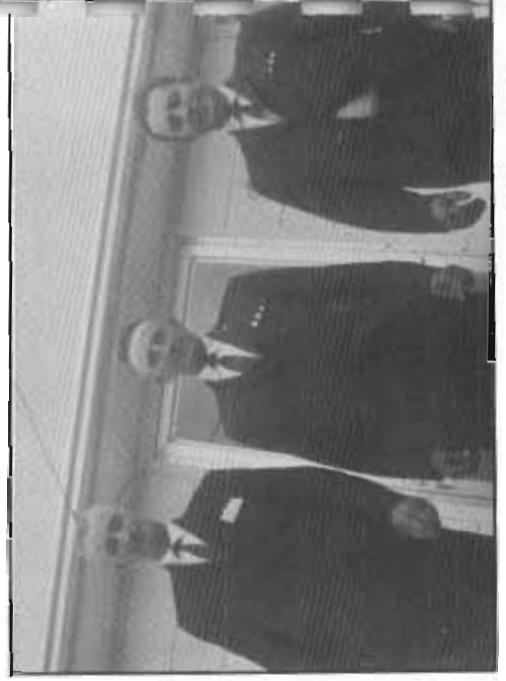
Raymonde et Léo aiment voyager, quand ils viennent à bout de laisser leur besogne. Mais ils sont toujours contents de revenir au village où ils se sentent chez-eux. D'ailleurs sans eux, le village ne serait pas complet; souhaitons qu'il restera toujours au moins un Therrien à St-Adrien, qu'on continuera à surnommer "Ti-Mas" avec amitié.



Famille Hermas Therrien



A gauche:
M. et Mme Hermas Therrien



A droite:
Les trois garçons d'Hermas,



M. et Mme Léo Therrien à leur mariage



A gauche:
maison du temps d'Herma



Famille Léo Therrien

Guyaine et Jeanne, Pierre, Léo et Caroline, Raymonde, Suzie



A droite:
maison modifiée
par son fils Léo.

L'UNION DES DEUX VIEILLES FAMILLES .

Les Guay quittèrent Notre-Dame-de-Berneuil en France pour venir coloniser "La Nouvelle-France" au début du 17^{ème} siècle. Jusqu'à la sixième génération, ils demeurèrent aux alentours de Québec ou Lauzon; puis Joseph, vaillant cultivateur, vint s'établir à Ham-Sud quelques années avant 1900.

L'un de ses fils, Alphonse, épouse Rosa Larrivée à St-Adrien en 1901 et décide de rester par ici, tantôt, au 9^e rang, tantôt dans le village. C'est un homme entreprenant, il touche à tous les métiers; on le voit tour à tour propriétaire d'un magasin général, d'un garage, d'une fromagerie, d'un moulin à scie et puis conducteur de camion, et j'en passe ... Conseiller municipal plusieurs années, il fait un bref séjour à la mairie. On le décrit comme un homme affable et généreux, rieur et danseur, et bon joueur de hockey par surcroît.

Trois des fils d'Alphonse feront leur marque à St-Adrien: Maurice, Emilien et Hornidas.

Attardons-nous un peu à Maurice qui épousa Estelle Vallières, consacrant ainsi l'union de deux vieilles familles de la paroisse. Le grand-père Hubert Vallières venait à St-Adrien en 1889. Laissons Estelle nous en parler.

..Ce que je me rappelle surtout, c'est la bénédiction paternelle que mon grand-père donnait à toute sa famille, y compris les jeunes enfants, le jour de l'an au midi. Mon grand-père a été commerçant de bois et a travaillé au moulin à scie. Quand a mon père, Philippe, il restait dans la maison qu'occupe Gilles Perreault actuellement. Cultivateur puis scieur de grande scie, c'était un homme ponctuel, d'un caractère jovial et enjoué. J'ai vécu dans une atmosphère de famille unie et sobre. La prière en famille se faisait chaque soir, après le souper. Nous ne manquions que rarement le premier vendredi du mois; il fallait s'y rendre à pieds, un mille et demi de distance, à jeûn s'il vous plaît. Estelle et Maurice s'installèrent à St-Adrien. Maurice fut tour à tour fromagier, restaurateur, commerçant de bois et camionneur. Aujourd'hui, encore actif, on le rencontre souvent avec son camion (pas neuf mais en ordre). Doué d'une excellente voix, Maurice a chanté plusieurs années durant, à l'église. Ajoutons à cela, les services rendus à la municipalité comme conseiller et maire. On voit que c'est un type travailleur et généreux.

Estelle a élevé quatre enfants à St-Adrien. Elle regrette un peu que sa famille soit maintenant dispersée à l'extérieur. Très active, elle se dévoue encore pour la paroisse; ainsi elle a fait un travail remarquable pour la préparation du centenaire.

Bravo à ce couple de l'âge d'or demeuré si jeune de coeur.



M. et Mme Alphonse Guay



Quatre générations: Philippe Vallières,
Estelle Guay, Gaétan Guay avec Mario.



A droite:
quatre générations,
Mme Alphonse Guay avec Mario,
Gaétan et son père Maurice Guay.

Ci-dessous:
Famille Maurice Guay;
à l'arrière-plan;
Ghislain et Gaétan;
à l'avant;
Maurice, Marguerite,
Estelle, Lorraine.



D'AUTRES DESCENDANTS D'ALPHONSE GUAY .

Emilien, fils d'Alphonse est demeuré à Ham-Sud, puis il fut cultivateur à St-Adrien. Sa maison était pas très loin de l'endroit où se trouve le club de motoneige. Quatre filles et un garçon composaient sa famille.

Son garçon, Fernand, épousait Germaine Pruneau en 1945. Germaine était de Ham-Sud; une largeur de chemin le séparait de St-Adrien, son père Willie demeurait du côté du rang 10 appartenant à Ham-Sud.

Après leur mariage, Fernand et Germaine ne restèrent pas une année complète à Ham-Sud. Demeurant à St-Adrien d'abord à loyer, ils achetèrent leur maison au village en 1953. Fernand a travaillé au moulin à scie, puis longtemps à la mine d'amiante de St-Rémi. Il est maintenant camionneur pour un entrepreneur d'Asbestos. Germaine, si sa santé le lui permettait, serait encore presseuse à la manufacture de couture, métier qu'elle a exercé durant une quinzaine d'années.

Fernand est un homme à chevaux, "il en a toujours possédé" nous dit sa femme, "tantôt pour travailler dans le bois, tantôt pour ramasser l'eau d'érable." Cet amour des chevaux, ses trois garçons en ont hérité, surtout Jocelyn. Menuisier de son métier, Joselyn est obligé de s'éloigner pour travailler, mais il rêve du jour où il aura son ranch d'élevage de chevaux, car il a déjà quelques chevaux pure race.


Michel aussi travaille souvent à l'extérieur comme monteur d'acier. De société avec son frère Joselyn, il a acheté la ferme du père et ce sont eux maintenant qui exploitent l'érablière de près de 3000 vaisseaux.

Jacques lui, a choisi le même métier que son père: camionneur. Les trois gars sont mariés et les cinq petits enfants sont bien gâtés par leurs grands-parents. Et pour ajouter à la fierté du grand-père, soulignons que chacun de ses fils a déjà un garçon pour continuer la lignée des Guay à St-Adrien. Guylaine, couturière, reste la seule fille pour compléter cette famille (deux autres filles étant décédées jeunes).

Dans la famille de Fernand, les surnoms sont à l'honneur; pas étonnant quand on sait qu'on avait déjà surnommé "bonhomme sarazin" leur ancêtre Alphonse Guay ...



Emilien Guay et son épouse Aglaé à leur mariage.

<p>HOMMAGE AUX PIONNIERS de de SAINT-ADRIEN de HAM</p> <p>CENTRE SINGER VENTE - RÉPARATION J. G. CARON, rep. Tél.: 879-6262</p> <p>R. 1, Chemin Wotton ASBESTOS, Qué.</p>	<p>COMPLIMENTS DE: Jacques Pinard</p> <p>DISQ - O - SERVICE PIECES et SYSTEMES de SON MUSIQUE CONTINUELLE avec DISCO. POUR NOCES, SHOWERS REPAS ou AMBIANCE DISQUES et INSTRUMENTS</p> <p>511, 1ère Avenue ASBESTOS, Qué.</p>	<p>BON SUCCES Tél.: 879-4770</p> <p>La Boutique à TITI BOUTIQUE pour ELLE et LUI Jeans - Gilets - Articles de Cuir</p> <p>380 Du Roi Asbestos, P. Qué.</p>
<p>ELICITATIONS Tél.: 879-2849 Organisateurs du Centenaire</p> <p>CREATIONS GILLES LAVIGNE Inc.</p> <p>BIJOUX de TOUTES SORTES</p> <p>511, 1ère Avenue ASBESTOS, Qué.</p>	<p>COMPLIMENTS de: Tél.: 879-5087</p> <p>LES CREATIONS JERRY McNEIL Inc.</p> <p>MERCERIE pour MESSIEURS</p> <p>260, boul. OLIVIER ASBESTOS, Qué.</p>	<p><i>Clinique d'esthétique</i></p>  <p>265, 1ère avenue 879-4277 Asbestos, Qué. Pauline (Grondin) Corbell, e. v. d. SUR RENDEZ-VOUS</p>
<p>Tél.: (819) 879-2828 Yvon Lambert, prop.</p> <p>SURPLUS d'ARMEE ASBESTOS Inc.</p> <p>VETEMENTS de TRAVAIL CAMPING - CHASSE et PECHE CHAUSSURES</p> <p>268, boul. ST-LUC ASBESTOS, Qué.</p>	<p>Denis Leclerc, gérant</p> <p>Quincaillerie L. J. P. Inc.</p> <p>CADEAUX de TOUS GENRE QUINCAILLERIE et JOUETS PEINTURE - TAPISSERIE</p> <p>268, boul. ST-LUC ASBESTOS, Qué.</p>	<p>Tél.: 879-7022 HERVE ROY Inc.</p> <p>FRUITS et LEGUMES FRAIS EN TOUTES SAISONS TRES BEL ASSORTIMENT OUVERT REGULIEREMENT</p> <p>272, blvd COAKLEY ASBESTOS, Qué.</p>
<p>AVEC LES HOMMAGES DE:</p> <p>LA BRASSERIE CENTRALE Inc.</p> <p>YVON TURCOTTE, prop.</p> <p>19, 1ère AVENUE ASBESTOS, Qué. Cité Richmond, Qué.</p>	<p>Tél.: 879-5503</p> <p>Chalet Beau Site JEAN-GUY VIGNEUX, Prop. Salle de Réceptions pour Noces, Showers, Soirées Dansantes, etc., etc.</p> <p>R.R. 32 Chemin WOTTON, Qué. Rés. 277, 5e Avenue, ASBESTOS, Qué.</p>	<p><i>Jean Richard</i> Soudure Générale Enrg.</p> <p>FABRICATION DE TRAVAILERS - CONTAINERS VOITURES DE FERME</p> <p>St-Camille, P. Qué. Shop: 828-3333 Maison privée: 828-2238</p>

Beaucoup de succès au Centenaire

Assurances Générales

ADRIEN MORIN, INC.

Tel. 879-2909
215 rue Chassé
ASBESTOS, P. Q.

PRINTED IN U.S.A.

Succès au CENTENAIRE

Tél. 879-5311

*Clinique d'Esthétique
Française*

Dépositaire des produits "Lise Watier"

DANIELLE VAILLANCOURT, prop.
349, 1ère Avenue
Asbestos, Qué.
Maquillage, épilation
nettoyage de peau

Tél.: 879-5795

LES PEINTURES GIRARD inc.

DECORATION INTERIEURE
PEINTURE - TAPISSERIE

Détaillant: SICO., C.I.L., LAURENTIDE

550, rue Laurier ASBESTOS, Qué.

CLUB ARAMIS ASBESTOS inc.

CONSEIL No 2

550 - 1e AVENUE

**UN POUR TOUS
TOUS POUR UN**



Tél.: 819 - 828-2302

GARAGE MARIE-LOUIS BELLEROSE

VENTE D'AUTOS USAGEES

DEBOSSAGE - PEINTURE

VENTE et POSAGE de TAPIS

375, rue St-Jean

WOTTON, Qué.

295 DU ROI



Tél.: 879-7131

PLOMBERIE ASBESTOS INC.

CHAUFFAGE - VENTILATION

CLIMATISATION - VACUUM

Rés.: Réjean Charland — 839-3246

Rés.: Robert Lafèche — 839-3382

Hommage aux défricheurs

MAGASIN de CHAUSSURES

MAURICE FOURNIER

Tél.: 879-2822

248, Boul. St-LUC

ASBESTOS, Qué.

TÉL.: 879-2966

JOYEUX CENTENAIRE

La Boulangerie d'Asbestos Inc.

SPÉCIALITÉS: PAINS & GÂTEAUX

Raymond Ducharme
GÉRANT

409 - 1ÈRE AVENUE
ASBESTOS, P. QUÉ.



TEL. 879-5457

ECONOMISEZ EN ACHETANT

Chez Gaudreau Ltee

205 - 1ère AVENUE

Epicerie-Licenciée-Boucherie

Qualité—Service—Bas Prix

ACCOMMODATION CHARTIER inc.

EPICERIE LICENCIÉE

Ouvert de 8 à 10 heures

Tous les jours de la semaine

391, rue St-Jean

WOTTON, Qué.



Tél.: 879-5605

SERVICE GRATUIT DE

DECORATION INTERIEURE

RESIDENTIELLE et COMMERCIALE

CONSULTEZ-NOUS AVANT DE COMMENCER
VOTRE DECORATION.

Centre commercial d'Asbestos

Restaurant Licencié

An Fin Gourmet

Steak - B-B-Q

Montex au

252 Bd. St-LUC ASBESTOS

BAR SALON

Escala

Tél. 879-4792

''LA FAMILLE THOMAS et EMMA RATTE''.

ORIGINES:

Thomas est né à St-Flavien, en 1898. Il est le sixième des 14 enfants de Siméon Ratté et Georgiana Gosselin. La famille est arrivée à St-Adrien en 1902, dans l'actuelle maison de Christian Houle.

Emma est née à St-Agapit en 1898. Elle était la deuxième des 10 enfants de Philibert Monfette et Delphine Garneau.

LEUR MARIAGE:

Ils se sont rencontrés trois fois chez Georgine, la soeur de Thomas, chez qui travaillait Emma, à Québec. Dès leur mariage, ils se sont installés au huitième rang, sur la terre que Thomas avait achetée un an auparavant. Son troupeau comptait à peine 4 vaches et 2 chevaux. Tout était à faire: agrandir la terre en faisant de l'abattis, c'est-à-dire couper les arbres, mettre le feu aux branches, enlever les roches, labourer, puis cultiver. L'hiver, Thomas travaillait dans les bois, de l'autre côté de la ''déchûre'', à \$1. par jour. Il partait à pieds tôt le matin et ne revenait qu'à la brunante.

De plus, il levait les chemins avec le rouleau, la gratte, de chez Philippe Vallières jusque chez Ti-Pit Tardif. Et le dimanche, on ne manquait jamais d'honorer le Jour du Seigneur puisque Thomas était au chœur de chant et aussi très catholique.

Emma a toujours secondé son époux dans les champs et à l'étable. A la maison; elle tissait sa flanelle (laine et coton) pour en confectionner des robes et des chemises; elle filait la laine et en tricôtait tous les sous-vêtements des enfants, les bas, les mitaines et foulards, faisait des couvre-pieds, faisait le pain, le beurre. Et que dire des grands jardins dont elle était fière; pas une mauvaise herbe;

elle salait de grand tonneaux de concombres, de tomates, cannaït des fèvres, carottes et du blé d'Inde. Et que dire aussi de ses confitures! Elle faisait même ''le savon du pays''.

Le 8 décembre, c'était le jour pour faire boucherie; on tuait une vache et un porc qu'on débitait, plaçait dans des ''canisses'' qu'on enterrait dans le foin de la grange pour garder la viande gelée.

De leur union, sont nés 8 garçons (dont 2 couple de jumeaux) et 8 filles. Deux jumeaux et deux filles sont morts en bas âge alors que Fernand (un autre jumeau) est décédé en 1972, d'une crise cardiaque, à l'âge de 38 ans.



FAMILLE THOMAS RATTE (suite) .

Les aînés étant des filles, elles ont dû aider leurs parents, en particulier Thérèse, à la maison, et Agnès, à l'étable et aux champs; cette dernière faisait le "petit gars". Elle nous raconte son expérience en ces termes: "J'allais à l'étable; j'allais bûcher avec mon père; on coupait le bois au sciote et au godendard, je menais les chevaux pour labourer. Dans le temps des foins, je râlais, conduisais sur le voyage, alors que les autres foulaient. J'allais même à la fromagerie pour porter le lait et ramener le petit lait pour les veaux et les porcs. Au printemps, mes soeurs et moi, on "plumait" de la pitoune pour se gagner une permanente; plus tard, on gagnait \$1. la corde. A l'été, on ramassait des fraises qu'on vendait à 50 cents la chaudière de 5 livres et les framboises à 25 cents."

C'est en 1964 que les parents ont vendu la ferme familiale et sont venus demeurer au village. Mme Ratté est décédée le 20 février 1973 à l'âge de 74 ans. M. Ratté est ensuite parti au Foyer de Wotton, puis de Danville.

La famille compte donc 11 enfants vivants dont 3 demeurent à St-Adrien: Agnès mariée à Ernest Sévigny, Rita mariée à Rolland Sévigny et Rosaire (monteur d'acier de son métier) marié à Madeleine Giguère; en plus 45 petits-enfants et 28 arrière-petits-enfants.



Famille Thomas Ratté

Gratia, Rita, Mariette, Rosaire, André, Agnès, Thérèse, Gilles, Rachelle; Fernand, Mme Thomas, Jean-Guy, Thomas, François.

Les petits-enfants gardent un excellent souvenir des grands-parents. Qui ne se souvient de leur accueil chaleureux, des bons petits plats cuisinés par grand-maman, des beaux jardins qu'elle faisait, des papamames (peppermint) que nous passait le grand-père pour nous sucrer le bec, du chant des Vêpres qu'il entonnait en tout temps.

Texte: Mme Réal Grenier

FAMILLE ISIDORE RATTE .

Tout commença le 15 juillet 1925, alors qu'Isidore Ratté et Donaldda Lemay échangèrent des promesses d'amour éternel: c'était une journée inoubliable.

Peu après, nos tourtereaux s'installèrent sur la terre. Ils achetèrent la maison du paternel. Siméon Ratté, l'un des premiers pionniers. Cette petite demeure fut construite en 1905, et comme on le dit si bien "si les murs pouvaient parler, ils en auraient long à nous raconter".

Ces murs ont vu naître, à tous les deux ans ou presque, onze enfants en parfaite santé, et encore tous vivants. Il va sans dire que Donaldda remplissait parfaitement ses devoirs de mère de famille, d'épouse et de femme de maison. En plus d'aller aider à la ferme, il fallait entretenir la maison, filer la laine, faire la couture, le soir à la petite lampe, et préparer les repas. En résumé, sa journée était bien remplie et elle savait quoi faire de ses deux mains.

Isidore lui, en plus d'être un père et un mari aimant, se montrait un cultivateur très actif. Il a montré beaucoup d'intérêt pour la paroisse en étant conseiller, marguillier, commissaire d'école, cantonnier, directeur du crédit à la Caisse populaire et directeur à la Coopérative Agricole. En plus, tous l'ont vu pendant plusieurs années comme laitier dans le village.

Aujourd'hui Isidore et Donaldda sont deux bons vivants de St-Adrien. Si vous voulez leur faire plaisir, rien de mieux que de les inviter pour une bonne partie de cartes ...
Peut-être devront-ils refuser votre invitation, car avec 11 enfants, 38 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants, il y a souvent de la visite à la maison ...

Texte: Famille Isidore Ratté



Rosaire Ratté, monteur de structures d'acier



Quatre générations: Mme Thomas Ratté avec la petite Josée Grenier; Mme Ernest Sévigny et sa fille Pierrette.



Siméon Ratté et cinq de ses garçons,
Octave, Thomas, Siméon, Eugène,
Isidore, Alphonse.



Maison de Siméon, occupée ensuite par
Isidore et Réal



M. et Mme Isidore Ratté
peu après leur mariage



Famille Isidore Ratté

Debout: Jeannine, Réal, Nicole, Hervé, Anatole, Renaud, Lucille, Donald, Georgette;
Laurette, Donalda, Isidore, Dolorès.



A gauche:
Maison de Siméon Ratté,
rénovée par son petit-
fils Réal Ratté.



A droite:
Réal Ratté et son épouse
Claire, devant leur épicerie.

Réal est le seul fils d'Isidore qui reste à St-Adrien. Il a pris la maison et la terre paternelles. C'est là qu'il fût laitier pendant 18 ans. Il a commencé à passer le lait avec une petite voiture d'enfant, puis plus tard avec un camion car les affaires prospéraient. Mais devant la concurrence de la modernisation de l'industrie laitière, sacs de plastique et système de distribution à grande échelle, il a dû cesser de passer à nos portes; il a été le dernier laitier du "lait nature" et chacun a remis ses pintes, ne les sortant que pour aller ramasser l'eau de Pâques...

Réal a eu beaucoup d'autres formes de commerces: il a vendu des oeufs, de la viande, du bois de poêle et même de la laine. Eh oui! il s'était spécialisé dans l'élevage des moutons, en plus des vaches laitières. Certaines

années, il a établi des records avec ses moutons, rattrapant un plus grand nombre de nouveaux-nés que le prédisaient les statistiques, même si pour cela, il devait les nourrir à la bouteille comme des bébés.

Aimant rencontrer les gens et fort de ses expériences de commerçant, pas étonnant que Réal ait acheté une épicerie, il y a quelques années, quand il a laissé la ferme. Les heures de travail sont nombreuses, les congés rares et le travail astreignant, mais il aime le métier. Et puis, il est le premier à le reconnaître, il est admirablement bien secondé par sa femme, Claire Tardif, qui a toujours été pour une grande part dans le succès de ses entreprises.

C'EST A MOI DE VOUS LE DIRE .

.. Quand une femme a été mariée, puis veuve, puis remariée, c'est à elle à parler, puisqu'elle a assuré la continuité de la famille. Je suis frère de vous en parler

Mon premier mari, Benoit Poirier, est né à St-Adrien en 1920, onzième enfant de Philippe, élevé en face de l'église. Moi, Agnès, je suis aussi de St-Adrien, vous venez juste de lire l'histoire de ma famille, les Ratté, du huit, près "de la déchirure". Benoit a travaillé comme bûcheron dans les grands chantiers, puis, après trois ans d'entraînement militaire, il était revenu à la ferme familiale. Nous nous sommes mariés en 1944 et installés sur la terre où je vis encore, à un demi-mille du village.

Benoit et son frère Emile avaient construit la maison, durant l'été; seule la cuisine et la chambre à coucher étaient finies; les autres pièces furent terminées plus tard. On avait 8 vaches et 2 chevaux que M. Philippe Poirier nous avait donnés. Sur les 300 acres de notre terre, 50 étaient en prairie et 25 en pacage; 75 acres furent défrichées par la suite, près du pic de gravelle.

Pendant l'hiver, Benoit partait pour la semaine, charroyer du bois dans les chantiers. Il était orgueilleux des performances de ses chevaux. Moi, je faisais le train, comme on dit. Quand les enfants étaient jeunes, je les mettais dans un petit clos pendant que je travaillais. Faire les foins, "plumer" de la pitoune, ça ne me faisait pas peur quand il s'agissait d'aider mon mari. Benoit a aussi travaillé à la mine, sous terre. Pendant les 13 ans que nous avons vécu ensemble, Benoit a toujours travaillé fort, dur à son corps, très serviable, aimant visiter parents et amis.

Mais voila qu'en 1958, il meurt, d'un poumon perforé. Je me retrouve seule avec mes enfants de 12, 11, 10 et 9 ans. Pour survivre, je commence à travailler à la manufacture de couture, et ce pendant sept ans.

Je me suis remariée en 1960 avec Ernest Sévigny, fils d'Henri, de Lachine. La famille Sévigny était venu s'installer à St-Adrien en 1943, à cause de la guerre, sur une terre du troisième rang que Mme Lussier (mère) leur avait donnée. Ils étaient cultivateurs; après, ils ont travaillé, Ernest, son père et son frère dans les chantiers. Ernest a commencé à conduire un camion de "pitoune" vers Windsor et Brompton. Après notre mariage, nous avons gardé des vaches pendant trois ans, puis il a recommencé à charroyer la pitoune. Il a aussi travaillé à la petite mine comme commis de magasin.

Ernest, Ti-Nest, comme on l'appelle, est très sportif; plus jeune, il jouait au hockey; il joue encore à la balle, et suit les sports à la télévision. Il aime beaucoup les chevaux: plusieurs trophées ornent la maison, la plupart gagnés aux "tirs de chevaux". Il aime décorer tout avec des couleurs franches, ça fait sourire certains, mais ça fait aussi très gai à regarder.

Mes quatre enfants sont mariés et établis aux alentours: trois à Wotton: Pierrette (Mme Réal Grenier), professeur à sept filles, Jean-Claude (marié à Thérèse Grenier), menuisier, a 3 garçons et une fille, Jacques (marié à Jeanine Vaudreuil), électricien, a trois fils; quant à Ghislaine, secrétaire, elle demeure à Victoriaville avec ses 2 filles et son mari, André Nolette.

Je puis maintenant prendre un peu de bon temps, heureuse de revoir mes enfants et petite-enfants.

Texte: Mme Réal Grenier



M. et Mme Benoit Poirier
(premier mariage d'Agnès)



A gauche:
M. et Mme Ernest Sévigny
(second mariage d'Agnès)



Famille Poirier - Sévigny
Jacques, Ghislaine, Pierrette, Claude; Agnès et Ernest.



A droite:
maison de la famille
Poirier - Sévigny

FAMILLE EMILE POIRIER.

M. et Mme Philippe Poirier sont arrivés à Saint-Adrien en 1907. Il acheta la ferme d'Olivier Carrier le 18 septembre de la même année. Il vivra tous les jours de sa vie sur ce même coin de terre

Un de ses enfants, Emile, sera le premier à être baptisé dans l'église actuelle de Saint-Adrien.

C'est lui qui, plus tard, prendra les guides de la ferme. Il épousa Germaine Pellerin le 13 septembre 1932 et ils vécurent tous ensemble dans leur maison familiale.

Emile Poirier a travaillé à réparer les lignes téléphoniques durant plusieurs années en plus d'être le fossoyeur de la paroisse pendant une trentaine d'années.

Germaine eut la vaillance et le courage d'aller toucher l'orgue à toutes les messes du dimanche, aux vêpres, aux mariages et funérailles, pendant près de quarante ans.

De cette union naquirent neuf enfants. Rosette, Guy, Denis (mort à huit mois), Marielle, Paul-Armand, Céline, Jeannine, Marie-Andrée et Marguerite.

Emile, après avoir vendu les animaux, s'occupa du commerce d'antiquités, de meubles usagés et de la ferraille. La mort l'emporta plus tôt qu'il ne s'y attendait, à la fin de l'hiver de cette année.

Les enfants de la Famille Poirier.



M. Philippe Poirier

160



Emile Poirier et Germaine Pellerin
gagnaient un prix pour leurs costumes à la St-Jean en 1932

FAMILLE ALEXANDRE GAGNE et LUMINA POIRIER .



M. et Mme Emile Poirier

Au début du siècle, précisément au milieu de mai 1900, nos parents quittaient Robertsonville, pour devenir colons à St-Adrien.

Mariés depuis 12 ans, notre mère avait déjà mis au monde 6 enfants, dont 2 garçons étaient décédés en bas âge.

En 1899, ils avaient acheté une terre, au centre du village, où nous avons connu, avec le labeur, un bonheur paisible.

A notre arrivée ici, nous étions 6: papa, 36 ans, maman, 28 ans, Arthur, 9 ans, Eugénie 7½ ans, Juliette 2 ans et Marie-Claire, petit bébé de 5 semaines.

Pour nous abriter, l'ébauche d'une petite maison de 20' x 24', sans solage, avec une charpente lambrissée de planches brutes et un toit.

Tout de suite, il s'agissait de la rendre habitable, ce qui se fit assez vite; car à cette époque-la, on savait s'entraider et tout ou presque, se faisait en corvées. Au grand désespoir des chiens et des chats, bientôt un solage de pierres sèches, les empêchait de se chamailler au-dessous de nous, ce qui contribua à rendre plus calme, le sommeil de la maisonnée.

Ensuite, le défrichement commença, car il s'agissait de faire donner à la terre, assez de foin pour nourrir au moins un cheval, pour le travail, et une vache pour donner le lait indispensable à une jeune famille.

Il faut dire que la forêt n'était pas loin car, paraît-il, qu'à un arpent de la maison, les framboisiers, hauts de 8 à 10', fourmillaient en juillet, les meilleures framboises du monde... Ah! les bons poudings dont nous nous régaliions alors! J'en ai encore l'eau à la bouche.

Je ne vous dirai pas, avec quelle ardeur et quelle ténacité nos parents ont travaillé pour faire reculer la forêt, faire des abattis qui devinrent des prairies productrices du meilleur fourrage et des grains de belle qualité. Le cheptel s'améliorait et augmentait d'une année à l'autre.

Deux ans après notre venue ici, une nouvelle terre fut acquise pour servir d'appoint à la première. Situé à 1¼ mille du village, nous, les enfants l'avions baptisée: "La terre la-bas" et, de fait, le nom lui est resté. Bien boisée, l'hiver, notre père y coupait les gros merisiers et les sapins élançés, qu'il vendait à la scierie "Vallières".

Depuis sa sortie de l'école, vers l'âge de 13 ans, l'aîné, Arthur, aidait notre père dans son travail, mais voila qu'à 18 ans, il décide de devenir médecin. Il reprend ses études et en 1918, son rêve était devenu réalité. Il se marie le 12 juin et, le 13 octobre, il décédait de la terrible grippe espagnole. Cet automne-la, nos parents avaient vieilli de 10 ans. C'était une épreuve très dure, le bon Dieu leur demandait le sacrifice de leur aîné, dont ils étaient si fiers. Pour défrayer le coût de ses études, ils avaient fait tant de sacrifices et travaillé si arduement; mais en vrais chrétiens, ils se résignèrent le coeur meurtri.

A l'été de 1918, fut construite une autre maison à deux étages, attenante à celle du début. C'était devenu une nécessité afin de donner de l'espace et plus de confort, à la famille qui s'était accrue de 6 nouveaux membres, dont 5 filles lesquelles furent toutes institutrices.

Lorsque, en 1917, une Cie de téléphone local fut formée, notre mere accepta d'être la première opératrice du central téléphonique, poste qu'elle occupa jusqu'à son décès, soit 27 ans durant.

Qui n'a pas vu un jour ou l'autre, la "mère Alex" comme on l'appelait, assise près de son Central donner la communication aux abonnés, tout en tricotant.

Pendant sa longue vie, qui a pris fin à 88 ans, en juillet 51, notre père a été: conseiller municipale, commissaire d'écoles, commissaire de crédit à la Caisse populaire pendant au moins deux décades et depuis sa fondation. On lui reconnaissait un excellent jugement et il aimait les gens. Il fut un bon financier, ce qui ne l'empêchait pas d'être un catholique convaincu et convainquant, allant jusqu'à refuser de prendre à son service un homme reconnu comme sacreur.

L'avant-dernière de la famille, Marie-Flore, est religieuse hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Québec. Depuis plusieurs années, elle est professeur en technologie radiologique et elle est la première femme du Québec à se mériter le titre de "fellow".

Nous avons eu la grande joie de fêter nos parents, le 2 août 1938, à l'occasion de leur Jubilé d'Or et, dans la famille, la longévité est à l'honneur; car nous avons pris part aux fêtes jubilaires de nos grands-parents paternels en 1922, et de celles de nos grands-parents maternels en 1927. Qui dit mieux ?

En bref, nous avons été et sommes toujours une famille heureuse et nous en rendons grâce à Dieu.


Nous rendons un hommage ému à nos excellents parents, à nos concitoyens, à nos valeureux ancêtres. Ensemble, nous avons bâti une paroisse prospère, où règnent le bonheur et la paix.

Famille Alexandre Gagné et Lumina Poirier par Marie-Claire.


SOUVENIR DES NOCES D'OR

DE M. ALEXANDRE GAGNÉ ET DE DAME LUMINA POIRIER


2 AOÛT 1932



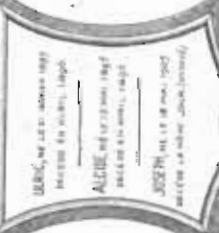
M. ALEXANDRE GAGNÉ




MME ALEXANDRE GAGNÉ




M. GAGNÉ




LE 2 AOÛT 1932, à 10 heures, ont été célébrés les nocés d'or de M. Alexandre Gagné et de Mme Lumina Poirier, à la chapelle de la paroisse de Saint-Jacques, à Québec, en présence de M. le curé de la paroisse, M. le pasteur de la paroisse, M. le notaire, M. le juge, M. le maire, M. le lieutenant-gouverneur, M. le secrétaire d'État, M. le ministre de l'Éducation, M. le ministre de la Santé, M. le ministre de la Justice, M. le ministre de l'Intérieur, M. le ministre de l'Agriculture, M. le ministre des Travaux publics, M. le ministre de la Colonisation, M. le ministre de la Pêche, M. le ministre de la Foresterie, M. le ministre de la Santé publique, M. le ministre de l'Énergie, M. le ministre de la Culture, M. le ministre de la Communication, M. le ministre de la Fonction publique, M. le ministre de la Sécurité, M. le ministre de la Justice, M. le ministre de l'Intérieur, M. le ministre de l'Agriculture, M. le ministre des Travaux publics, M. le ministre de la Colonisation, M. le ministre de la Pêche, M. le ministre de la Foresterie, M. le ministre de la Santé publique, M. le ministre de l'Énergie, M. le ministre de la Culture, M. le ministre de la Communication, M. le ministre de la Fonction publique, M. le ministre de la Sécurité.




M. GAGNÉ



MME GAGNÉ



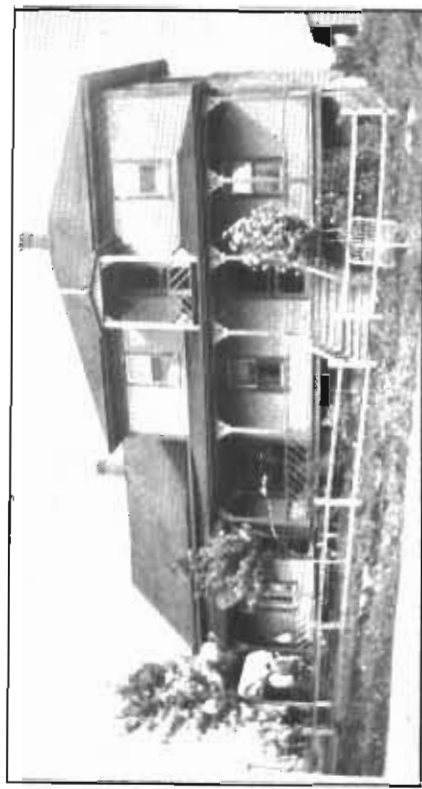
M. GAGNÉ



MME GAGNÉ



Quatre générations: de la droite; Mme et M. Damase Poirier, Mme Alexandre Gagné (Lumina), Mme Hermas Therrien (Eugénie Gagné) et sa fille Emilia; en 1927, lors des noces de diamant des grands-parents.



Maison telle que bâtie par Alexandre Gagné

FAMILLE RAYMOND GAGNE et LOZA BEAUCHESNE .

Raymond Gagné et sa femme sont connus à St-Adrien comme "Barrabas" dans la Passion, lui, pour y avoir toujours avoir vécu, elle, pour y vivre depuis son mariage en 1931. Tous deux ont rempli différentes fonctions dans la vie publique. Aujourd'hui, c'est de leur vie privée dont il sera question. Ce couple a 7 enfants, 18 petits-enfants. Leurs enfants ont tous quitté le village, raison de mariage ou d'emploi. Toutefois, ils reviennent souvent respirer l'air de la campagne.

Raymond Gagné et sa femme ont toutes les qualités ... ou presque et leurs enfants ne retiennent pas des voisins... Nous centrerons donc la famille autour du chef lui-même. Qui sait que R. G., cultivateur, cachait du chocolat dans les digues de roches ou les bassins de grain sinon ses enfants et leurs amis qui le trouvaient?

Y a-t-il quelqu'un d'autre que M. Ludger Gauthier qui, lors d'un renseignement à donner, dit: "demandez à R. G., lui, il sait tout". Qui sait que R. G., s'est fait accuser de trop faire travailler sa femme? Pourtant, pour qui connaît Loza B., ne se surprend pas de la voir au travail sans arrêt. Elle est bonne cuisinière, couturière, bricoleuse, jardinière, éducatrice, en somme c'est une femme habile en tout.

Y a-t-il l'homme plus fier pour ne pas dire plus "orgueilleux" que lui sinon son père Alex, qui refuse de boire à un flacon parce que Jos. Sylvestre ne lui offre pas à boire le premier alors qu'il est le maître a une partie de sucre? Qui sait que R. G., a mis la paix dans un ménage en faisant réciter au couple le chapelet? Qui sait que R. G. se nomme "Frère Pacifique" dans le Tiers-Ordre. Ce nom lui convient bien.

Y a-t-il l'homme plus parlant que lui? Il vaut bien 100 femmes... Sa joie, rencontrer les gens, les écouter, les renseigner, les

aimer. Partout, il se sent chez lui à St-Adrien. Sa mémoire des faits et des gens font qu'il est difficile de lui passer un sapin. Qui sait que R. G. est capricieux à table? Il ne mange aucune pâte alimentaire, pas de céleri, pas de sauce achetée, encore moins du ragoût de boulette en boîte, de pepperoni ou autre du même genre.

R. G. aime voyager. Il est donc allé avec sa femme, 3 semaines en Europe en 1969, 3 semaines dans l'ouest canadien en 1974, dans les Maritimes, 2 semaines en 1975, une semaine en 1976, en Abitibi-Témiscamingue et une semaine au Lac St-Jean, en 1977, Les autres voyages se feront après sa guérison puisque depuis le 28 août 1977, il est paralysé. Une thrombose cérébrale l'a terrassé. Malgré sa maladie, il demeure un homme bon, patient, résigné, optimiste, "placoteux".

Qui ne sait que R. G. dit sa façon de penser en temps et lieu? Il est un homme de parole. Il est homme de foi. Durant ses labours, il conversait avec Dieu. Comment aurait-il pu passer ½ journée sans parler? Et il dit que sa femme est plus dévote que lui.

Il est taquin. Au temps des sucres, il mettra une cuillerée de sucre dans votre thé en vous laissant croire à l'eau d'érable.

Il est homme de jugement, homme dévoué à sa famille et à ses concitoyens, homme sobre. Durant 35 ans, il a été abstinent. Regardez-le tenir une cigarette, vous pouvez conclure ... Homme au langage imagé, il aurait pu mieux que moi raconter avec suaviété les événements de leur vie. Faut de mieux, j'ai composé ces quelques lignes.

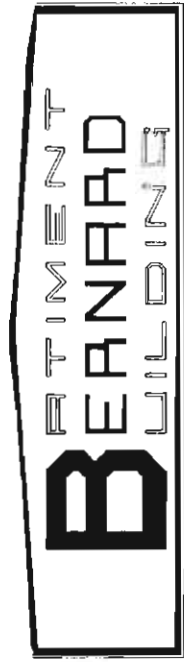
Henriette Gagné



Famille Raymond Gagné en 1951.
 Fernande, Gaston, Georgette, Léopold, Adrien,
 M. Raymond, Lucie, Mme Raymond (Laura Beauchesne),
 Henriette.



Famille Raymond Gagné en 1977:
 Georgette, Fernande, Lucie, Adrien, Gaston,
 Léopold, Henriette; M. et Mme Raymond Gagné.



JUTRAS

A. PELLERIN & FILS Ltée

DEPOSITAIRES:

DE LAVAL - JUTRAS - FORANO

VENTE ET REPARATION
POMPES A EAU "JACUZZI"

BATIMENTS BERNARD

ALFA DE LAVAL
ALFA-LAVAL GROUP



RES. (819) 828-2045 - 828-3024 Tél.: (819) 828-2828

ST-ADRIEN, C^{té} RICHMOND, Qué.

CANTINE J.D.S.

Repas complets

Commandes pour apporter

ST-ADRIEN, Qué.

Tél.: 828-3353

FAMILLE PELLERIN .

Il quitte Saint-Rémi de Tingwick où il était né et achete une ferme à Saint-Adrien. Nous sommes en 1915, il s'ap- pelle Joseph Pellerin. Pendant trois ans, il travaille sur sa ferme l'été, dans les chantiers l'hiver. Il épouse alors Juliette Gagné. Il continue à cultiver sa terre et ouvre un magasin général. On y trouve de tout: farine, sucre, grais- se, pommes, tresses de bananes, graines de semence, pelles, pics, outils divers... Il échange lievres, peaux de boeufs et poches vides contre de la nourriture...

En 1930, double épreuve, il perd son épouse et bientôt sa mère. Son père, Amédé quitte St-Rémi et vient s'ins- taller avec lui. Excellent cuisinier, grand-père 'Médé' remplace la maman pendant 17 ans: il meurt en 1955, âgé de 86 ans. 'Pépère Médé' garde la réputation d'un type particulièrement habile de ses mains. Il empaillait des chaises avec de l'écorce d'ormes et il les vendait cin- quante sous. Il a fabriqué de tout: manches de hache, 'baculs', manches de 'candoit', des 'sleigh' pour enfants, des tobogans, des skis et même des violons... Grand croyant, du temps qu'il était à St-Rémi, il faisait chaque matin trois milles à pieds, à jeûn, pour aller chanter la messe. Excellent joueur de violon, pépère Médé égayait toute la famille à Joseph.

Si les petits-enfants se rappellent de Médé comme étant le 'petit pépère', Joseph lui fut le 'gros pépère', en raison de sa forte taille. Grand travailleur et défricheur de sol, Joseph en a ramassé de la roche... Pipe au bec, bien bourrée de tabac canadien, c'était un grand liseur, un homme solitaire qui se plaisait dans la nature, surtout sur sa terre à bois.



Famille Joseph Pellerin
Arthur, Joseph avec Cécile, Juliette (Gagné) avec
Marcelle, Archelas.



Ci-dessus:
Maison de Joseph
Pellerin, magasin
général de 1920 à
1930.

167

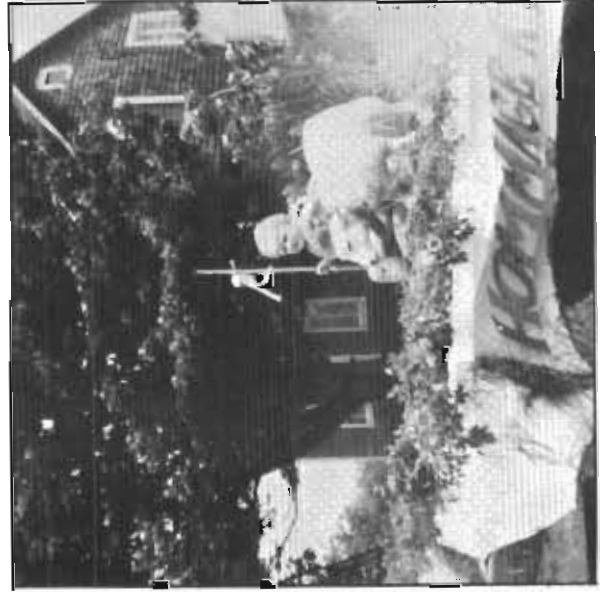


A droite:
quatre générations:
partant de droite,
Amédé, Joseph, Archelas;
devant: Adrien



Famille Archélas Pellerin

A l'arrière-plan: André, François, Gilles, Yvon; à l'avant: Doris, Adrien Thérèse avec Martin, Archélas avec Rosaire, Rollande, Romain.



Doris Pellerin
à la St-Jean en
1953

FAMILLE PELLERIN (suite) .

Des sept enfants de Joseph, (Anne-Marie et Paul Armand décédés en bas âge, Rollande et Cécile décédés en 1943 et 1949, Joseph-Arthur, Archélas et Marcelle), seul Archélas resta à St-Adrien.

Il épouse Thérèse Larrivée en 1947 et prend possession de la terre paternelle. Médé et Joseph quittent la terre du quatrième rang peu après, et viennent s'installer avec Archélas sur l'ancienne ferme. Les quatre générations restent dans la même maison pendant six ans.

Aidé de son épouse et de ses enfants, Archélas marche sur les traces de son père, mène de front les métiers de commerçant et de cultivateur. La femme, qui ne comptait alors qu'une quinzaine de tête, est aujourd'hui l'une des plus modernes avec ses 70 têtes. Le commerce a débuté modestement dans la vieille maison: on y vend des pommes et du poisson. Mais en 1957, Archélas construit une nouvelle maison et vend des équipements de ferme au sous-sol. Vingt ans plus tard, en 1977, c'est un grand magasin qui s'éleve, au nom de A. Pellerin et Fils.

La famille Pellerin est fière de St-Adrien et aime son village. En effet, la majorité des enfants sont établis dans la paroisse et les autres sont toujours heureux d'y revenir pour leurs moments de loisirs.

Adrien, marié à Cécile Nolet, père de Anick, Erica et David, travaille toujours en collaboration avec son père. Rollande demeure à Nicolet avec son mari Yvan Girouard. Gilles marié à Ginette Larrivée, enseigne à Asbestos. François, marié à Suzanne Beurivage, père de Mathieu, est secrétaire-trésorier de la Compagnie. André est vice-président de A. Pellerin et Fils, et Romain actionnaire.

Yvon, marié à Suzanne Gosselin, étudiant en génie civile, demeure à Asbestos. Doris étudie en Sciences au CEGEP de Victoriaville tandis que Rosanne et Martin étudient à L'Escale à Asbestos.

En plus de leurs nombreuses occupations, les membres de la famille Pellerin ne manquent pas l'occasion, soit par la chasse, la pêche, le canotage, le ski de fond, et même la plongée sous-marine et l'aviation, de profiter des merveilleux sites qu'offre St-Adrien. Certains trouvent aussi le moyen de se divertir et de se mettre en forme en pratiquant le soft-ball, le hockey et le ballon-balai.

Pour tout dire, la famille Pellerin goûte la joie de vivre à St-Adrien.



Ginette et son époux, Gilles Pellerin



Famille Adrien Pellerin



François Pellerin, son épouse Suzanne avec Mathieu

Tél.: 344-2091



Denis Darveau Inc.

ENTREPRENEUR en PLOMBERIE CHAUFFAGE
BRULEURS à l'HUILE

FOURNAISE au BOIS AUTOMATIQUE

FOSSES SEPTIQUES

HAM-NORD, Qué.

Tél.: 752-7720

LORENZO RICHER

COMMERCIAL - RESIDENTIEL - INDUSTRIEL
CONSTRUCTION - RENOVATION

MENUISERIE GENERALE

VENTE et SERVICE

75, Blvd. JUTRAS

VICTORIAVILLE, Qué.

FAMILLE ROLLAND SEVIGNY .

Au début de la première guerre, en 14, Joseph Sévigny venait s'établir à St-Adrien. Grand travaillant, il était cultivateur évidemment. De la famille de neuf enfants de Joseph, seul Rolland reste à St-Adrien, dans le rang 3, sur la terre paternelle, cultivateur et bûcheron comme son père.

Mais Rolland ne sait pas seulement travailler la terre, traire des vaches, il peut tricoter à la broche et aussi, il est fier de le dire, il savait aider dans la maison, jusqu'à laver murs et planchers quand sa femme était enceinte. Rolland aime bien raconter des histoires, c'est un rieur. Il ne sort jamais sans son chapeau.

Sa femme, Rita Ratté, donne un bon coup de mains à Rolland pour le travail de la ferme. Fille de cultivateur, elle est allée à la bonne école; elle rappelle volontier sa jeunesse où avec ses soeurs, elle 'plumait' de la pitoune pour son pere afin qu'il leur paye une 'permanente'; ce n'était pas seulement pour la coquetterie féminine car elles auraient arrêté avant les 75 à 100 cordes plumées à chaque printemps...

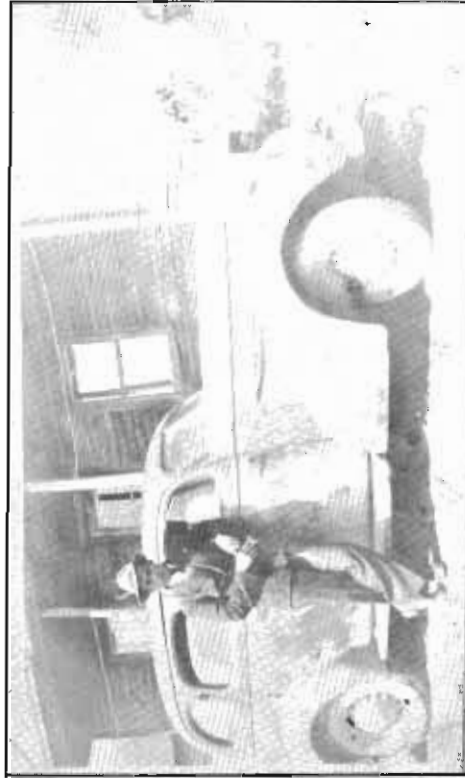
Rita et Rolland ont une famille de neuf enfants vivants, l'un des garçons, sourd-muet-aveugle de naissance est mort à l'âge de neuf ans. Trois des filles de Rolland demeurent à St-Adrien: Jacqueline (Mme Gaétan Darveau), Denyse (Mme Serge Guillemette) et Audette (Mme Christian Houle).

Famille Rolland Sévigny:
Denise, Réal, Jacqueline,
Lucie, Henriette, Adrien,
Adette; Rolland, Alain,
Rita; devant Richard.



171

Ci-dessous: Rolland et sa première auto.



A droite: maison de Rolland Sévigny

.. PLUS QU'ON TRAVAILLE, PLUS QU'ON EST HEUREUX ..

Les Chaperon viennent de la Seigneurie de St-Thomas de Montmagny. Alex était un ami des Picard; il s'établit dans le rang 15 de Wotton, à la limite de St-Adrien. Son fils, Pierre, restait dans le même rang; il avait acheté de Elie Martel, un lot et demi dans le rang 8 de St-Adrien en 1930. Son fils Joseph épouse Jeanne-d'Arc Côté à St-Adrien et prend la terre du 8 en 1937. Il y arrive à l'automne avec sa part d'héritage: 13 vaches, 3 veaux, et deux chevaux. Première malchance, les chevaux prennent la fièvre des marais et meurent au printemps. Mais laissons Joseph nous raconter lui-même ces débuts difficiles.

..Au début, ça me coûtait \$100 de taxes scolaire et municipale; le lait se vendait 50 cents du cent livres, une bonne vache \$10 à 12 piastres: ça donne une idée de ce qu'il fallait travailler pour arriver. La maison était pas finie en-dedans c'était sur les "studines", y avait des punaises partout; la couverture coulait 3 faces sur 4, les chassiss étaient bouchés avec de la planche; à mesure qu'on avait un peu d'argent, on posait et on débouchait un chassiss. C'est comme ça qu'on n'a pas eu le temps ni l'argent de faire prendre un portrait de noces.

On transportait notre lait à la fromagerie la plus proche (3 milles); là, le fromager chargeait un prix pour faire le fromage qu'on allait ensuite porter à Danville en voiture pour le "mettre sur les chars"; c'était à qui sait qui chargerait le premier dans le char, pour pas que son fromage perde trop de qualité à cause du soleil.

On savait quand même prendre du bon temps. Il y a des années où j'ai fait jusqu'à 80 gallons de vin de cerises...

Et on trouvait le temps de faire un peu d'quoi pour la paroisse. J'ai toujours aimé le public, j'ai été président de la Commission Scolaire, de l'U.C.C., du Cercle Agricole, de la Compagnie de Téléphone, puis aussi conseiller, marguillier, inspecteur des chemins, commissaire.

J'ai toujours travaillé seulement sur ma terre; le train soir et matin, entre ça, l'été sur la terre, l'hiver dans le bois. Petit à petit j'ai agrandi mes terres; aujourd'hui j'ai 625 acres; l'automne dernier j'avais jusqu'à 77 bêtes à cornes; je suis producteur de lait industriel, d'oeufs, de bois, de viande de boeuf.

J'ai pas toujours été choyé. Ma femme est morte il y a 20 ans. Elle a été ben courageuse; elle m'a laissé 9 enfants, mais 14 autres sont au cimetière, seulement ondoyés, à la suite de naissance prématurées. Il y a Raymond, maintenant décédé, Rolland (Valleyfield), Lise (Montréal), Mariette (Asbestos), Gilles qui s'occupe de la ferme avec moi, Micheline (Montréal), Jean-Marie, Marie-Claire et Paul (tous trois à Asbestos).

Voilà une dizaine d'années, ma grange a passé au feu, avec la récolte et une partie du grément. On a rebâti et je continue à être cultivateur. A 67 ans, ma vieillesse est heureuse parce que je la fais heureuse. Aujourd'hui je suis plus à l'aise, mais j'ai jamais ménagé; j'ai bien administré mais pas ménagé. Il a fallu travailler, ma vie c'est le travail. C'est curieux, plus le monde travaille plus ils sont heureux..



A gauche:
M. et Mme Pierre Chaperon
parents de Joseph



A gauche:
M. et Mme Lédonia Leroux



Il y a 14 ans, premier réservoir à lait de la paroisse



M. et Mme Joseph Chaperon

Tél.: 879-5429

TERRIEN et FRERES MEUBLES Ltée.

APPAREILS ELECTRIQUES

PRELARTS - TAPIS

DRAPERIES -- PEINTURES C.I.L.

144, rue St-HUBERT ASBESTOS, Qué.

Tél.: 879-2498

SAPON TELEVISION inc.

VENTE et SERVICE

"ZENITH et TOSHIBA"

Réparation sur toutes marques

511 - 1er AVENUE ASBESTOS, Qué.

CLINIQUE MÉDICALE D'ASBESTOS

André Bizard, M.D.

LIC. 74-237

Pierre Bous, M.D.

LIC. 65-192

Gilles Morin, M.D.

LIC. 67-131

Michèle Brizard, M.D.

LIC. 74-479

TÉL. 879-7277 215 CHASSÉ, ASBESTOS, QUÉ. - J1T 2B1 TÉL. 879-7447

Rolmex inc.

"La maladie, c'est votre affaire,
La santé, c'est notre affaire!"

Georges Dore, gérant Asbestos
Roselyne DuBois cons. St-Adrien

Tél.: 879-2438

Succès au Centenaire

CHEZ FERNANDE Entr.

CORSETTERIE - LINGERIE pour DAMES

Fernande Mailhot, prop.

511 - 1er AVENUE ASBESTOS, Qué.

Tél.: 879-7109

KOIF "ELLE et LUI" Entr.

CLINIQUE d'ESTHETIQUE

CENTRE COMMERCIAL d'ASBESTOS

ASBESTOS, Qué.

Tél.: 828-2898

ROGER LARRIVEE

CONSTRUCTION - RENOVATION

St-ADRIEN de HAM, Qué.

Tél.: 879-5878

CHEZ GABY

VETEMENTS BEBES et ENFANTS

Jusqu'à l'adolescence

CADEAUX

511 - 1er AVEVUE ASBESTOS, Qué.

Tél. (819) 879-5531

Dubois Chaussure Inc.

Mme L. DUBOIS, prop.

330 Du Rai

Asbestos, P. Qué.

Tél.: 828-2376

M. et Mme LEON BOISVERT

COMMERCANT de CHEVAUX

Participant aux titres de chevaux

SAINT-ADRIEN de HAM, Qué.



La RELIABLE COMPAGNIE D'ASSURANCE Vie

SIÈGE SOCIAL - HAMILTON, ONTARIO, CANADA
ASSURANCE: VIE - ACCIDENT - MALADIE -
PENSION GROUPE - SALAIRE

RÉGINALD COUTURE

GERANT REGIONAL

BUREAU: (514) 341-3744
3600 BARCLAY, SUITE 400
MONTREAL, QUÉ. H3S 1K4

RESIDENCE (819) 839-2542
22, RUE CROWN
DANVILLE, QUÉ. J0A 1A0



GARAGE E. COMTOIS INC.

Agent - Distributeur
INTERNATIONAL HARVESTER

EMELDO COMTOIS, Président
50, RUE GOSSELIN,
WOTTONVILLE QUÉ

BUR.: 828-2662
RÉS.: 828-2092

Tél.: 344-2383

Docteur Ronald Frenette, m.d.

*Ham-Nord
Cte Rich. P.L.*

Tél.: (819) 344-2440

Eddy Nolette

COMMERCANT
DE FERME, ROULANT ET COUPE DE BOIS

HAM-NORD

P. Qué.

175

CENTRE de COUTURE WOTTON

CONFECTION pour DAMES

Tél.: 828-2986

Yvon Leroux

GHISLAIN GUAY

HORLOGER BIJOUTIER

HAM-NORD

TEL.: 344-2013

HARDI PLUS QUE LES AUTRES ?

Il était un peu plus hardi que les autres ce pionnier de Ste-Croix de Lotbinière, car en plus, il portait le nom de Hardy, Eugène Hardy pour être plus précis, arrivé en 1884 à St-Adrien. Fils de cultivateur, cultivateur lui-même dans le rang 3, Eugène Hardy aurait pu être un de ces cultivateurs dont Duplessis faisait des ministres. Il était un "parleur politique" bien renseigné; grand lecteur, il était abonné à différents journaux, tant libéraux que conservateurs, pour connaître les deux côtés de la médaille.

Le fils d'Eugène qui demeure à St-Adrien André, n'a pas hérité des talents de conteur et de "politicien" de son père, mais il a hérité de quelque chose de plus important encore, son grand coeur. André est mécanicien de son métier et il n'en a jamais dévié. Comme la plupart des mécaniciens, il aime bricoler.

Marié à Hermance Bélaïr, André est père de 4 enfants. Mme Hardy a travaillé comme couturière quelque temps. Elle aime le plaisir et si on a besoin d'elle au piano, dans une veillée, soyez sûrs qu'elle ne quittera pas son poste tant qu'il y aura du monde pour chanter et danser. Comment dire combien elle aime les enfants? C'est facile, il y a beaucoup plus d'enfants qui l'appellent "tante Hermance" que n'en compte sa parenté!

FAMILLE LEDONIA LEROUX .

Florence Lajeunesse était née à St-Adrien et y possédait un salon de coiffure. Il y a tout près de 37 années, Lédonia Leroux épousait Florence et s'établissait à St-Adrien. Lédonia avait été mécanicien industriel. Issu d'une famille de douze enfants, il aimait bien rencontrer le monde et jaser avec les gens du village. Il a toujours porté de l'affection aux animaux, mais il avait aussi un grand coeur pour sa famille et ses amis.

Aussi ce fut une dure épreuve pour la famille, lorsque Lédonia mourut en 1974, à peine âgé de 65 ans. Florence demeure toujours à St-Adrien; bonne mère de famille et généreuse, elle adore tricoter pour ses enfants et ses petits-enfants.

En effet, ses deux enfants sont mariés: Donald avec Nicole Talbot de St-Adrien en 1963 et Claude avec Line Tardif de Ham-Nord en 1966. Ils descendent presque chaque fin de semaine chez leur mère, car ils aiment bien St-Adrien où ils ont passé toute leur jeunesse; ils ont d'ailleurs un chalet par ici. Mme Leroux apprécie grandement leur visite même si l'absence du "grand-papa Leroux, qui adorait ses petits-enfants", ne sera pas pour autant comblée...



A droite:
Donald Leroux et son
épouse Nicole, leurs
fils Martin et Tony



A gauche:
Famille Lédonia Leroux
Donald, Lédonia,
Florence, Claude.



A droite:
Claude Leroux et
son épouse Line,
Sonia et Dany



IL A EPOUSE UNE LARRIVEE ...

Marié depuis 1913, Denis Blanchet arrive à St-Adrien en 1922, dans le rang 9. Il est producteur agricole, cela va de soi. De ses 15 enfants, 9 sont encore vivants. Ils ont agrandi la famille de sorte qu'on dénombre aujourd'hui 48 petits-enfants, et 24 arrière-petits-enfants. Au moment de mettre ce texte sous presse, Mme Denis Blanchet était aux soins prolongés à Asbestos, tandis que son mari demeurait au Foyer d'Asbestos.

Jean-Marc, né à St-Adrien, a pris la ferme paternelle pour continuer comme producteur agricole. Un homme réservé, sans doute, mais qui ne refuse pas les responsabilités au service de la communauté. On le voit tantôt inspecteur des chemins, marguillier, conseiller municipal, directeur puis président de l'U.P.A. (Union des producteurs agricoles).

Pour être complètement "enraciné" à St-Adrien, pouvait-il faire mieux que d'épouser une Larrivée? C'est Anne-Marie, fille de Léonidas qu'il a choisie; quatre enfants complète la famille. Et qui sait, quand vous lirez ces lignes sa fille Myriane sera peut-être votre Reine du Centenaire?

VENUS de WOTTON .

Noé Bissonnette était cultivateur à Wotton. On lui connaissait des talents de trappeur, le goût de la forêt qu'il a laissé à ses descendants. Son fils Albert arrivait à St-Adrien en 1928; il s'établit comme cultivateur dans le petit rang trois (qui est maintenant fermé).

Très fier de ses chevaux, Albert ne se laissait jamais dépasser quand il se rendait à la messe à Wotton par le rang 4. La chasse n'avait pas de secret pour lui.

Après avoir laissé la terre, il vint rester au village, renouela la maison et travailla comme camionneur. On se le rappelle bon vivant et excellent joueur de cartes.

Trois de ses 4 enfants demeurent à St-Adrien: Thérèse (Mme Bertrand Guay), Héléne (Mme Herman Gauthier) et Richard.

Richard a pris la maison paternelle. D'abord camionneur, puis bûcheron, il est maintenant "drilleur" à Asbestos. Aussi loin qu'il s'en rappelle, il a toujours possédé au moins un chien de chasse; et si vous voulez savoir s'il y a de la truite dans tel ruisseau, parlez-en à Richard; s'il vous dit en souriant qu'il n'y en a pas beaucoup, c'est que ça dépend du pêcheur qui s'y rend...

A gauche:
M. et Mme Albert Bissonnette



A droite:
Quatre générations:
de Bissonnette: Noé,
Albert, Richard, André.



Ci-dessous:
Les enfants d'Albert
Bissonnette: Marcel,
Hélène, Richard, Thérèse.



A gauche:
Maison telle que réparée
par M. Albert Bissonnette.



Représentante: Réjeanne COTE SAINT-ADRIEN de HAM

Tél.: 828-2960

MONUMENTS SHERBROOKE INC.

Monuments funéraires

2530, rue Roy SHERBROOKE, QUE.

Tél.: 828-2397

BOUTIQUE ALICE

Costumes de Ski

Jeans toutes grandeurs

VETEMENTS pour ENFANTS de 0 à 16 ans.

ST-ADRIEN de HAM, QUE.

FAMILLE LAVALEE .

Les Lavallée avaient émigré aux Etats-Unis au siècle dernier (Mass.) mais François et son fils Domina vinrent un moment donné, à St-Adrien, défricher une terre dans le rang 6. Ils retournaient aux Etats-Unis par escousses comme on dit, mais François avait quand même bâti la maison dans laquelle est né son petit-fils Léon, et où habite encore l'épouse de ce dernier, Aurore Dion (originnaire de Wotton).

Mariés en 1925, Léon et Aurore ont eu 7 enfants. Toujours cultivateur, Léon s'est occupé beaucoup de la Coopérative et des Lacordaires, associations encore jeunes à St-Adrien à cette époque. Léon est décédé en 1968.

Un des fils de Léon, Marcel, ayant épousé, quatre ans plus tôt, Eva Boisvert, fille de Joseph, prend la terre paternelle en 1958. Fier de ses bâtiments bien entretenus et aux toitures peintes de couleurs vives, Marcel est encore plus fier de son métier de cultivateur. Ayant occupé les postes de marguillier et de conseiller, il s'est joint récemment à la chorale paroissiale, autre façon de rendre service à la communauté.

Avec son épouse et ses trois enfants, Marcel, se trouve bien à St-Adrien; il est heureux que ses ancêtres aient décidé de venir par ici et que son père y soit resté.

Tél. (819) 879-2086

Alfred Baril, prés.

**PORTES de GARAGE
BARIL LTEE**



VENTE — REPARATION — INSTALLATION
TRAVAIL GARANTIE
PORTES MANUELLES OU ELECTRIQUES

R.R. # 1

ASBESTOS J1T 3M7

TEL.: 357-2222
G6P 5X2

752-6055

Bois-Francis Auto Parts inc.

Pièces pour toutes marques d'autos — camions — tracteurs

610 Boul. Bois-Francis Sud
Arthabaska

CAFE CHEZ LUCILLE

Spécialité: B — B — Q . et STEAK

P. Vaillancourt

WOTTON

Tél.: 828-2422

HEUREUX CENTENAIRE

SUCC. ANDRÉ LEBOEUF

DONAT GRÉGOIRE, PHARMACIEN
273, BOUL. ST-LUC
ASBESTOS, P.Q.
TÉL.: 879-2882



SUCCES au CENTENAIRE

ASBESTOS



REJEAN VALLIERES

385, rue Du Roi
Asbestos, P. Qué.
Tél. 879-5454

JOSEPH-HUBERT DUBOIS et MARIA LEMAY .

Même s'ils ne sont plus de ce monde, je crois que ce couple mérite une place dans l'album souvenir de la paroisse, car Joseph Hubert (mieux connu sous le nom de Ti-Noir), fils de François Dubois, continua la lignée des Dubois qui demeurent encore dans la paroisse. Ti-Noir ne connut pas sa mère puisqu'elle mourut presque aussitôt après l'accouche l'accouchement. Son oncle, Hubert Larrivée, l'a pris chez lui et l'a élevé et éduqué. Il ne faut pas se surprendre si Ti-Noir préférait l'oncle Hubert à son père, qu'il n'a pas beaucoup connu, celui-ci ayant déménagé aux Etats-Unis peu après (décédé à Chicopee Falls).

Ti-Noir connut surtout le métier de bûcheron, et pas très vieux, il épousa Maria Lemay, jeune adolescente de quinze ans. Commença si jeune, Maria eut une nombreuse famille, c'était une femme vaillante, courageuse, toujours prête à rendre service; elle avait un don particulier pour traiter les maladies et assister les mourants. Elle a aussi aidé plusieurs accouchements, même qu'elle était obligée de remplacer le médecin qui n'arrivait pas assez vite.

Décrire toute leur vie serait un peu long; Ti-Noir était un bon vivant, rieur, blagueur, il aimait prendre un verre en disant: "J'aime mieux regretter qu'en avoir toujours envie". C'était sa devise, mais ceux qui l'ont connu, savent que ça lui a causé parfois des remords. Maria était bonne couturière, propre et aimant être bien mise en autant que ses moyens le lui permettaient. Elle a éduqué ses huit enfants dans la foi, l'amour de Dieu et du prochain. Après avoir passé une bonne partie de sa vie à travailler dans le bois, à la tête de chantiers, tout en gardant quelques

animaux, Ti-Noir vint s'installer au village vers 1949. Il s'acheta un camion et de patron qu'il avait toujours été, il devint l'employé, charroyant du gravier.

Pendant ce temps, Maria pouvait se reposer un peu plus, n'ayant plus d'hommes engagés à la maison. Elle s'occupait de ses fleurs, de son jardin, de sa maison qu'elle peignurait assez souvent, et visitait sa famille. Elle n'avait pas son pareil pour bercer et endormir un enfant; aucun ne résistait. Les dernières années de sa vie furent assez pénibles; ayant de la difficulté à marcher, elle faisait de l'exercice pour ne pas "crampes".

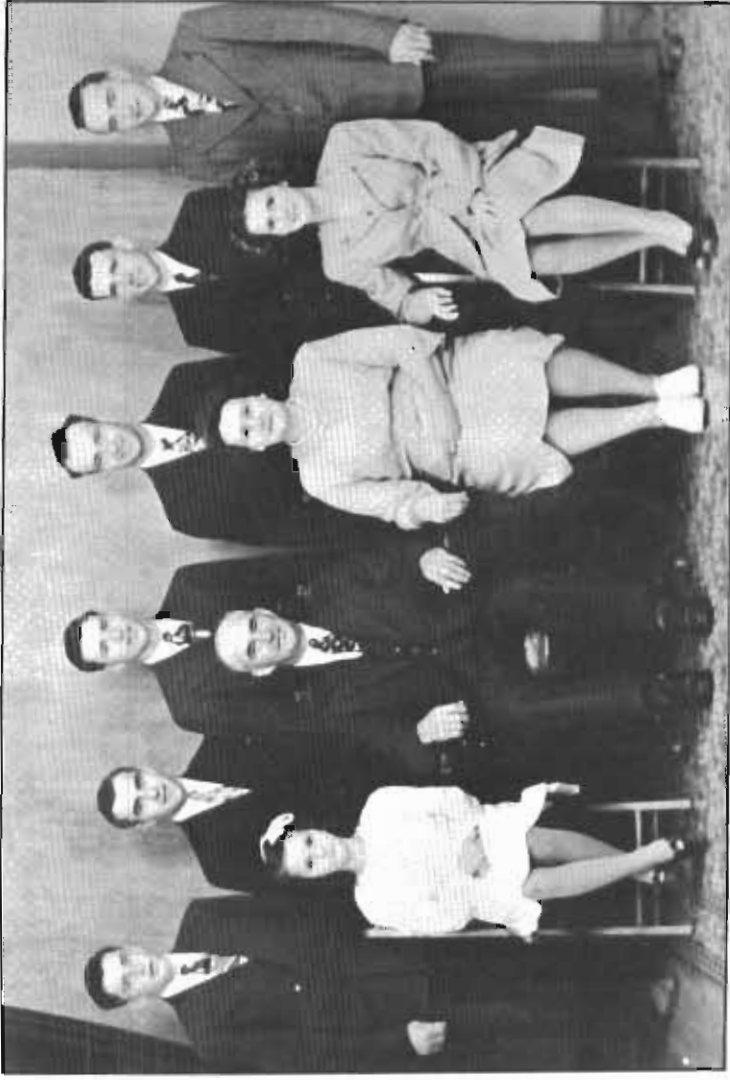
Maria mourut la première et c'est là que Ti-Noir connut l'ennui, même s'il continuait à jouer aux cartes de temps en temps et cultiver son jardin. La maison était grande, aussi, il décida d'aller finir ses jours au Foyer de Ham-Nord. Dieu l'avait quand même exaucé en lui faisant connaître la quatrième génération; ce fut une de ses grandes préoccupations jusqu'à la naissance de Marquy. "Là, disait-il, je suis prêt à mourir." Mais il vécut encore assez longtemps, tiraillé par le désir de vivre et la crainte de la mort.

Leur vie terrestre est terminée, mais de là-haut, ils doivent continuer à suivre les événements nouveaux. Tous nous gardons de ce couple un très bon souvenir et s'ils étaient parmi nous, se réjouiraient sans doute de pouvoir prendre part aux fêtes du Centenaire.

Texte: R. D.



M. et Mme J.-H. Dubois à leur mariage.



Famille Joseph-Hubert Dubois

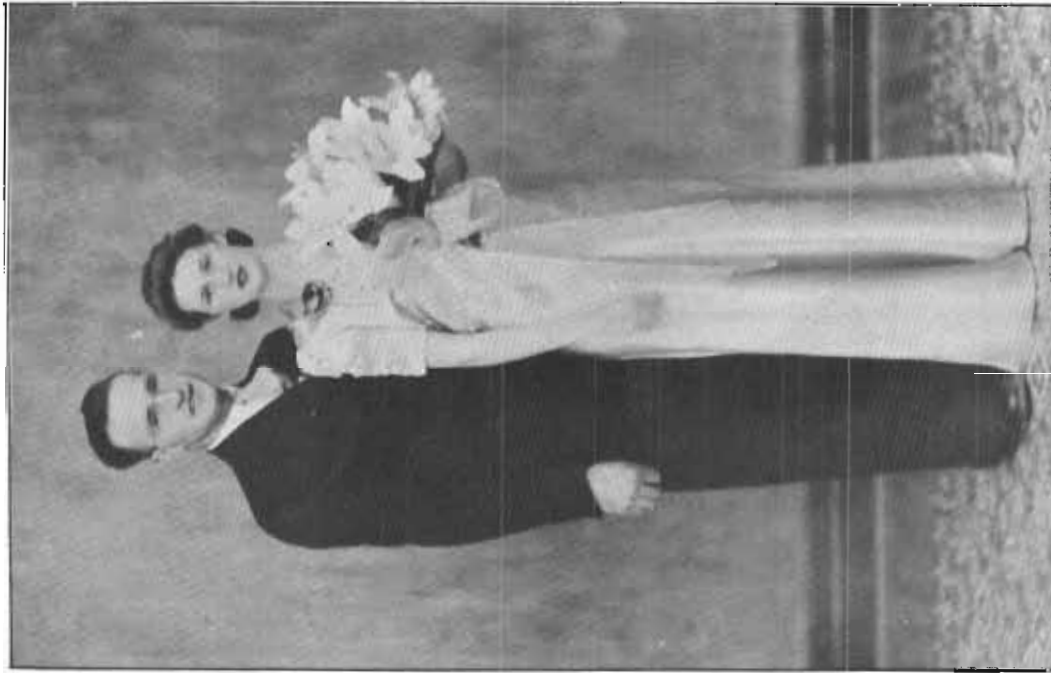
Marcel, Bruno, Gaston, Conrad, Paul, Fernand; Monique, Joseph-Hubert, Maria, Pauline.



A droite:
Joseph-Hubert et Maria
à leur naturel.



A gauche:
Quatre générations de Dubois,
Joseph-Hubert, Paul, Richard
et Marguy.



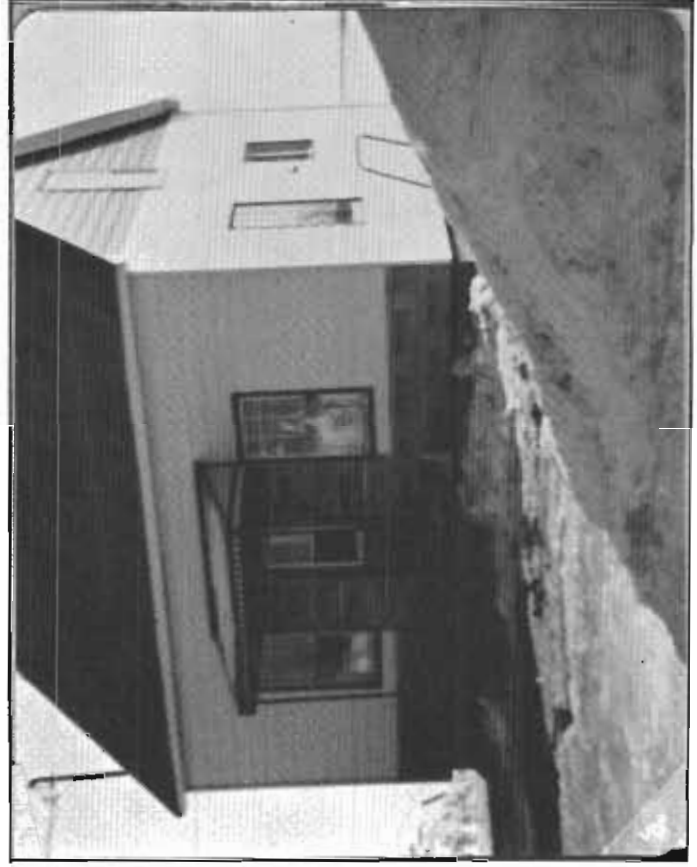
Ci-dessus:
M. et Mme Conrad Dubois
à leur mariage.



A gauche:
Garçon de Conrad,
Sylvain Dubois (1952-1972)



Famille de Mme Conrad Dubois
Odette, Gaéтан, Janelle, Réginald; Bobby et sa mère Gabrielle.



A droite:
Maison de la famille
Conrad Dubois.

FAMILLE CONRAD DUBOIS .

Des six garçons de "Ti-Noir" (J.-Hubert Dubois) qui s'établirent à St-Adrien, Conrad était le plus âgé. Né dans le croche chez Beauvillage, quand il était jeune, il aurait pu tirer du poignet à la journée tellement il aimait ça. D'abord bûcheron ensuite camionneur, il ne manquait pas l'occasion d'aller faire sa petite tournée au village après son ouvrage. Très patient et d'un caractère presque trop bon, il gardait toujours sa bonne humeur.

Aussi ce fut un événement bien triste pour toute la famille lorsqu'il décéda en 1972, quelques mois à peine après avoir perdu un garçon de 20 ans. Sylvain, mort noyé lors d'une excursion de pêche. Mais sa femme, Gabrielle, douée d'une force de caractère extraordinaire, sumonta toutes ces épreuves. Elle avait eu sept enfants; des cinq encore vivants, seule la plus vieille était mariée. Gaby travailla dur pour survivre mais ne perdit jamais courage. Elle voulait tout faire pour ses enfants, se rappelant l'expérience pénible qu'elle-même avait vécue: ayant perdu sa mère à l'âge de 5 ans, elle avait changé de foyer à tous les mois pendant deux ans...

Elle a réussi à garder sa famille unie et son grand plaisir est de les recevoir presque chaque semaine et de leur téléphoner entre temps... Trois des enfants sont maintenant mariés et demeurent à St-Adrien. Janelle a épousé il y aura bientôt 3 ans, Gilles Perreault, un journaliste à la John's Mainville. Elle nous dit en plaisantant: "je suis un peu trotteuse, mais mon mari aussi, faudra pas se surprendre si notre garçon Manuel prend le même pli..."



Gilles Perreault, son fils Manuel et son épouse Janelle



Famille Réginald Dubois
Johanne avec Dominique, Mélanie, Réginald avec Péggy

FAMILLE CONRAD DUBOIS .

Réginald s'est marié en 19/3 avec Johanne, la fille de l'hôtelier Bertrand Guay. Il travaille aussi à Asbestos chez Idéal Chevrolet. Trois petites filles font la joie du jeune couple.

Quant à Odette, peut-être un peu plus bavarde que les autres, laissons-là nous parler elle-même de son mari, Marcel Prince, et sa famille.

Marcel est un type très patient. Il ne parle pas souvent, mais quand il parle ça porte profit... Il a déjà donné des cours de culture physique, fait de la boxe et gagné des trophées au ski alpin. Il chantait dans une chorale d'Asbestos et il est bien content de se joindre maintenant à la chorale paroissiale de St-Adrien. Il a ses habitudes bien à lui, comme se coucher après les repas et même se peigner avant d'aller se coucher, comme quoi il n'y a pas que les femmes qui sont fières. Marcel travaille comme mécanicien spécialisé chez Idéal Chevrolet.

Moi j'ai travaillé déjà à la manufacture de couture, puis dans un magasin de linge pour dames, j'ai même enseigné la danse. Je suis parlante, c'est vrai, un peu exhubérante et parfois trop franche. Maintenant je ne travaille plus à l'extérieur du foyer, j'aime bien rendre visite à mes amies régulièrement. J'adore les enfants, les miens et ceux des autres. Les miens, Natacha et Jonathan, je les gâte tandis qu'ils sont jeunes...

Nous demeurons maintenant dans la maison de "pépère Ti-Noir" que nous avons rénoverée. Nos voisins sont devenus de très bons amis et nous sommes très contents de vivre à St-Adrien, d'autant plus que nous n'aimions pas la ville..



Famille Marcel Prince
Natacha, Marcel, Jonathan, Odette.



Maison de "pépère Ti-Noir", rénoverée par Marcel.

IMPRIMERIE COMMERCIALE D'ABESTOS LTEE

Nous avons:

- Personnel expérimenté.
- Equipements des plus modernes.
- Service courttois.
- Prix compétitifs.

Nous vendons:

- Papeterie commerciale et industrielle.
- Faire-parts, Deuil, etc.
- Formes continues ou simples.
- Produits publicitaires.
- Programmes, Catalogues, Revues.

145, rue St-Edmond

Asbestos, Qué.

(819) 828-2600

SUCCES AU CENTENAIRE

Centre Commercial de Wotton Inc.

- ÉPICERIE LICENCIÉE
- QUINCAILLERIE COMPLÈTE
- ARTICLES DE SPORT
- VÊTEMENTS
- AMEUBLEMENTS
- CADEAUX

MATERIAUX de CONSTRUCTION

2' x 3' x 8 pi. 2' x 4' x 8 pi.

RENAUD BELLAVANCE
GÉRANT

RÉS. 828-2412

ELPHÈGE THIBODEAU

ASS'T. GÉRANT
RÉS. 879-7907

HEUREUX CENTENAIRE

Tel. 879-2026



Marcel B. Bergeron, B.C.
Chiropraticien

330, 1ère Avenue

Asbestos, P. Qué.

HONNEUR aux ANCETRES

COMPLIMENT DE LA

CAISSE POPULAIRE de HAM-NORD

Rolland Comtois, président
Ghislain Guay, directeur

Tél.: 344-2157

FAMILLE PAUL DUBOIS et ROSELYNE RENE .

Paul est né le 18 octobre 1920, dans le neuvième rang de St-Adrien. Il fréquenta l'école primaire jusqu'à sa quatrième année ou l'équivalent.

Très jeune, il fut bûcheron comme son père, puis en 1938, acheta une ferme pour y demeurer après notre mariage (qui eut lieu le 11 juillet 1942).

Dès ce jour, pauvres en biens matériels mais riches d'un amour partagé, nous avons vécu unis, dans la joie comme dans les épreuves.

Après 4 ou 5 ans, les revenus n'étant pas suffisants, il fit encan et retourna bûcher pour son père, ensuite aux Etats-Unis puis à son compte.

Depuis, il a travaillé comme mineur à St-Rémi pour ensuite tenter l'expérience dans la vente de meubles. C'est un homme sobre, travailleur, patient et généreux. Il est parfois considéré comme homme à tout faire: souvent il devrait être à 3 ou 4 endroits à la fois. Ses journées sont bien remplies, car à travers cela, il a occupé les postes de commissaire, de marguillier, de président des Lacordaires et conseiller au comité d'école.

Pour ma part, j'ai donné naissance à neuf enfants dont 6 vivants; cinq sont mariés et forment à leur tour un foyer, tandis que la plus jeune poursuit ses études à Montréal.

Ma vie s'est partagée entre l'aide que j'apporte à mon mari, la cuisine, la couture, l'éducation des enfants et les services que je peux rendre à l'occasion. J'ai gardé des

pensionnaires, cousu pour la manufacture, j'ai même suivi mon mari dans un camp de bûcherons d'une grandeur de 14 pi. par 16 pi. avec 3 enfants, pour aider à grossir les revenus.

Nous avons construit notre 1ère maison au village, il y a 26 ans; bien des changements ont eu lieu depuis: le magasin s'est agrandi et ayant commencé le transport scolaire avec 2 autobus, nous en possédons 5 aujourd'hui. Depuis 2 ans, nous avons une nouvelle résidence.

Il nous reste peu de temps pour les vacances: l'été nous allons à la pêche de temps à autre, à l'automne, mon mari chasse le lièvre et l'hiver, il assiste au hockey tous les dimanches. Moi, je fais du tricot et je trouve bien de quoi m'occuper.

Nous vivons heureux quoique la maladie nous ait souvent visités, même que la mort a frôlé de l'aile, mais c'est chose du passé. Ce qui fut le plus dur à supporter a permis aux liens familiaux de se resserrer davantage. Nous avons tous un grand esprit de famille, aimons nous réunir et nous taquiner à l'occasion. La bénédiction familiale demeure une tradition sacrée, ainsi que les anniversaires de naissance qui ne passent jamais inaperçus. Notre devise: faire notre possible et laisser le Bon Dieu faire le reste. Nous entrevoyons l'avenir avec optimisme, entourés de nos enfants et huit petits-enfants qui font notre joie.

Et si c'était à recommencer?... Je crois que nous serions prêts... Qui dit mieux?..

Roselyne Dubois.



Famille Paul Dubois

Denise Côté et Jean-Marie, Marie-Lyne, Richard et Mariette Paquette, Gaétane et Donald Beaurivage; Jean-Guy Bossé et Carole, Paul et Roselyne, Eliane et Florent Gilbert; deux des petits-fils, Marquy et David.



M. et Mme Paul Dubois



A gauche:
Nouvelle résidence de
M. et Mme Paul Dubois.



A droite:
Commerce et immeuble
à loyers de M. Paul Dubois

FAMILLE RICHARD DUBOIS .

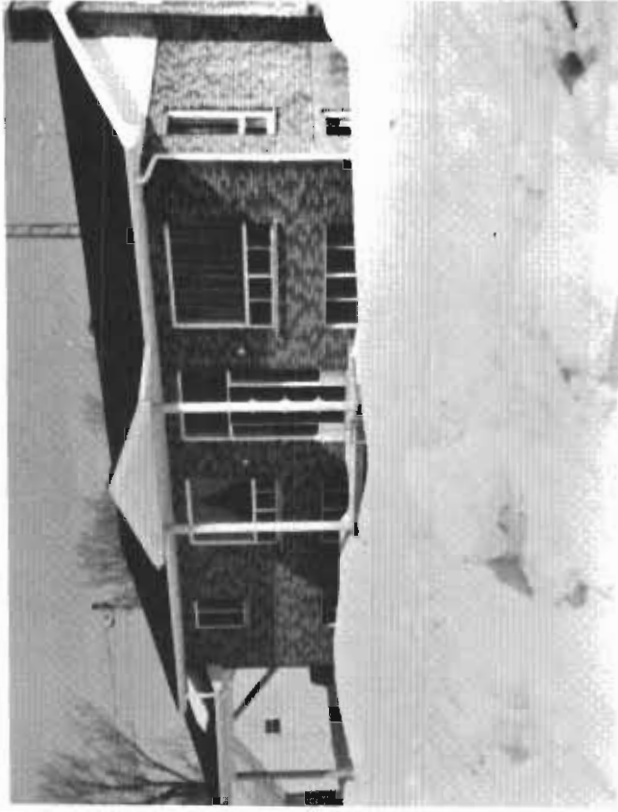
Richard, fils aîné de Paul et Roselyne Dubois, vint combler le bonheur de ce jeune couple en 1943.

Après ses études et une année sur la construction dans les Laurentides, Richard vint travailler pour son père qui, à ce moment-là, vendait les produits Watkins en même temps qu'il exploitait son commerce de meubles. En plus de continuer à faire la vente et la livraison des meubles, Richard conduisit un autobus scolaire depuis septembre 1964.

Sa femme, qu'il épousa le 17 août 1963, est la fille de Réal Paquette et de Marie-Rose Ducharme, de Ham-Nord. travailleuse infatigable, on la voit partir tous les matins à bonne heure, pour son village natal, où elle est presseuse dans une manufacture de couture depuis l'âge de 15 ans.



Marquy, Richard, Marquy, Richard et Mariette



Maison de Richard

Mariette et Richard donnèrent naissance à un garçon, Marquy, qui a maintenant 13 ans. C'est le premier Mariette et Richard donnèrent naissance à un garçon, Marquy, qui a maintenant 13 ans. C'est le premier arrière-petit-fils de Ti-Noir (Joseph-Hubert Dubois), ce dont Richard se fit une gloire pendant une douzaine d'années... Marquy adore jouer au hockey. Rien d'étonnant à cette passion quand on sait que son père, après avoir joué quelques temps, n'a pas manqué d'assister à toutes les parties des Étoiles de St-Adrien depuis leur début dans la ligue indépendante.

La famille demeure dans une belle résidence sise rue Dubois, le village de St-Adrien, résidence qu'ils ont construite en 1976.

DE RETOUR AU VILLAGE .

On avait presque oublié que Paul Dubois avait un deuxième fils quand Jean-Marie est revenu à St-Damien récemment. Il faut expliquer qu'il était parti dès l'âge de onze ans pour s'en aller pensionnaire dans les institutions des Frères Maristes afin d'y poursuivre ses études. Il ne revenait dans sa famille qu'aux jours de congé, peu nombreux, et aux vacances estivales.

Ses études terminées, Jean-Marie exerça la profession d'enseignant pendant six ans, dont une année et demie au service de la Communauté des Maristes à titre de "membre temporaire". Au début, il résidait à Granby, près du lieu de son travail. A la suite de son mariage avec Denise Côté (petite-fille d'Eugène Leroux), en 1973, il s'établissait à Drummondville; son épouse enseignait à Drummondville tandis que Jean-Marie devait voyager à Granby tous les jours ...



Après deux années, Denise ayant laissé son emploi, le jeune couple déménagea à Granby. Dix mois pour dire à son tour adieu à l'enseignement et, en 1976, Jean-Marie vint tenter une expérience dans le commerce que son père a si bien établi. L'essai s'avérant positif, vous le verrez bientôt prendre la relève à la tête des entreprises paternelles.

Au grand bonheur du couple, un garçon du prénom de Jean-René, venait, l'année dernière, allonger la courte liste des petits-fils de Joseph-Hubert. Le rejeton a déjà de la voix; plus tard, il pourra sans doute, remplacer ses parents à la tête de la chorale paroissiale...

Denise se plaît à travailler de ses mains; le tricot à sa préférence. Jean-Marie, de son côté, passe des veillées entières le nez dans ses livres ou le crayon à la main est la, il a bouleversé les habitudes et les activités de ses parents, leur procurant en même temps une multitude d'occasions d'émerveillement.

MICHEL TARDIF

DEBOSSAGE - PEINTURE

Remorquage 24 hrs

Tél.: 344-2790

RTE 161

HAM-NORD

A L'OCCASION de CENTENAIRE

Nous sommes heureux d'offrir à la population
de Saint-Adrien

BEAUCOUP de SUCCES

CAISSE D'ENTRAIDE D'ECONOMIQUE
de Richmond - Johnson

aide au développement régional

Président: SIMON BROUSSEAU
Directeur général: REJEAN ROSS

SIEGE SOCIAL : RICHMOND

Tél.: 826-3741

Tél.: 344-2272

NATIONAL P.N.P.

LA PEINTURE QUI DURE

Emilien Couture

HAM-NORD, Qué.

Jules Gimard

ENCANTEUR LICENCIE

Acheteur de Ferme et Maison de campagne.

Ham-Nord

Tél. 344-2227

Tél.: 879-5271

M. HENRI-LOUIS RANCOURT

SERRURIER

419 - 1^{er} AVENUE

ASBESTOS, Qué.

Tél.: 877-2025

M. IRENE DESROCHERS

RENTIER

HAN-SUD, Qué.

Paul Thibault			Saint-Adrien de Ham
Librairie Centrale	511 - 1 ^{er} Avenue		Asbestos
Ferme Marcel Brown	645, rue Laurier		Asbestos
Lait Nature	214, rue St-Luc		Asbestos
Gérard Véronneau	255 - 1 ^{er} Avenue		Asbestos
Marie-Anne Proulx	235 - 1 ^{er} Avenue		Asbestos
Tissus à la verge	252, blvd Olivier		Asbestos
Dr André Proulx Optométriste	210, blvd St-Luc		Asbestos
Nouveautés d'Asbestos Enr.			
Café Royal Bar - B - Q.			
Emilien Gagné	511 - 1 ^{er} Avenue		Asbestos
Aliments Naturels	268, blvd St-Luc		Asbestos
Bijouterie Lavigne	511 - 1 ^{er} Avenue		Asbestos
Pharmacie Roy-V. Picard	266, rue Noël		Asbestos
Nettoyeur Idéal Enr.			
J. M. Beaudain	334 - 1 ^{er} Avenue		Asbestos
T.V. et Radio Service	231, blvd, St.Luc		Asbestos
Biscuiterie Ja - No	330 - 1 ^{er} Avenue		Asbestos
Francine Breault			
Roger Carbonneau	262, blvd St-Luc		Asbestos
Mosaïque			
Claude Carrière	261, rue St-Hubert		Asbestos
Tabagie Inc.			
Alice Giguère	249, blvd Coakley		Asbestos
Laine et accessoires			
M. et Mme Yvon Tardif	282 - 2 ^{ème} Avenue		Asbestos
M. et Mme Onil Guimond			
Eleveur d'animaux laitiers			St-Camille
M. et Mme Ovila Corriveau			St-Georges de Windsor
Commerçant de chevaux			
J. Raymond Lavigne			
Ferme Lavigne et producteur de syrop d'érable			
		Tél.: 382-2313	St-Paul de Chester

REMERCIEMENTS SPECIAUX

PUIS-JE VOUS PARLER ENCORE de l'ALBUM ? ...

A la Corporation Municipale de Saint-Adrien et à la Commission Scolaire de l'Asbesterie pour avoir permis l'accès aux livres des Minutes.

A Mme Marie- Claire Poirier,
Mme Jean-Baptiste Beauchesne,
Mlle Madeleine Lamoureux,
M. Jocelyn Guay,
M. le Curé Renaud Perron,
M. Yvon Giguère,
M. Renaud Larrivée,
M. Antoine Larrivée,

qui nous ont fourni, ou aidé à obtenir, des renseignements de première importance.

Au journal Le Citoyen d'Asbestos, qui a permis l'utilisation de parties de textes qu'il avait déjà publiés.

A la Section de Généalogie des Archives Nationales du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, plus particulièrement à Mlle Julienne Laplante, pour nous avoir éclairé sur l'origine des familles qui ont fondé Saint-Adrien.

A tous ceux qui ont bien voulu avoir l'obligeance de payer un espace publicitaire dans cet album.

A tous les autres enfin, qui, par leurs dons en argent ou en temps, ont contribué à la réalisation de cette entreprise.

La parution de cet album a été possible grâce à la collaboration de tous les gens de Saint-Adrien; qui pour rédiger un texte, qui pour fournir des renseignements, qui pour dénicher des photos, tous ou presque ont apporté leur participation, je les en remercie. Je tiens toutefois à souligner le travail plus considérable des personnes suivantes:

pour remplir les pages publicitaires:

Bruno Hamel, responsable,
Roselyne Dubois,
Bernard Picard,
Réjeanne Côté;

pour les entrevues, les téléphones, la cueillette des photos, la rédaction des textes signés R. D. :

Roselyne Dubois,

pour le travail ingrat de dactylographie et de correction:

Marie-Lyne et Denise Dubois.

J'avoue avoir commis moi-même les textes au-bas desquels n'apparaît aucune autre indication.

L'équipe ayant contribué à monter cet album ne voulait, ni ne pouvait d'ailleurs, faire une oeuvre littéraire: notre français reflète davantage le français parlé que la langue pure. Prétexte ou motif valable?... A vous d'en juger. Nous voulions être l'écho des gens du pays...

Jean-Marie Dubois
Coordonnateur.

HEUREUX CENTENAIRE

AUX CITOYENS et PARTICIPANTS

de

SAINT - ADRIEN

les grandes éditions du québec inc.

3153, rue bergerac, montréal-nord, qué. h1h 2j8

tél.: 381-5726

CHANT du CENTENAIRE

1. St-Adrien, voici ton centenaire
L'événement que nous fêtons
C'est l'oeuvre de tes valeureux pères
Accomplissant leur héroïque mission

Refrain: Allons-y oui oui oui
Allons-y oui oui oui
Honneur à toi à St-Adrien (bis)

2. Souviens-toi que tes vaillants ancêtres
Ont manoeuvré la hache et la charrue
De leur labeur, un jour tu devais naître
Et prendre place parmi les élus (ref.)
3. Nous saluons ton ardente jeunesse
Qui poursuit l'oeuvre de tes pionniers
Sous l'impulsion de ces fières prouesses
Tout-gaïement elle vient te saluer (Ref.)
4. Aujourd'hui ton glorieux centenaire
Sème la joie parmi tes habitants
Ils s'empressèrent tous joyeux et prospères
De venir te glorifier en chantant (Ref.)

AIR: Chevaliers de la Table Ronde

PAROLES: Mme Marie-Anna Grimard